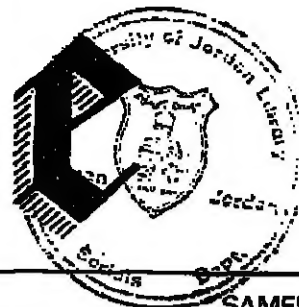




# Le Monde



DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE

N° 12293 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

SAMEDI 4 AOUT 1984

## L'opposition en flèche à Brasilia

Un opposant à la présidence du Brésil : le scénario était insaisissable il y a quelques mois. Il se précise alors que les deux principaux partis du pays s'apprêtent à désigner, à la mi-août, leurs candidats à l'élection présidentielle de janvier prochain.

À l'issue de l'année, tout le pays, pratiquement, avait défilé dans la rue pour réclamer des « élections directes », c'est-à-dire le choix du prochain chef de l'État au suffrage universel. Mais la bataille menée sur la place publique avait échoué en avril au Parlement. Les militaires avaient réussi à maintenir les règles du jeu qu'ils ont imposées et modifiées à leur gré depuis vingt ans.

La désespérance s'était donc installée dans les rangs de l'opposition. Elle n'aura pas duré longtemps. Aujourd'hui, c'est à l'intérieur même du système défini par les généraux, et destiné à l'étranger, que l'opposition a des chances de faire élire l'un des siens : un libéral de toujours, un adversaire de la première heure du régime instauré en 1964, M. Tancredo Neves, gouverneur du Minas Gerais, l'un des principaux États du pays.

En effet, le parti gouvernemental, qui disposait de la majorité au sein du collège électoral chargé de désigner un successeur au général Figueiredo, a vu en octobre ces dernières semaines. Il a été décrit successivement par le vice-président de la République, M. Américo de Oliveira, puis par son propre président, M. José Sarney, ainsi que par d'autres personnalités de premier plan. Les dissidents ont formé un Front libéral qui conclut un pacte avec la principale formation de l'opposition, le PMDB (Parti du mouvement démocratique brésilien). Et cette coalition est — en théorie du moins — majoritaire dans le collège restreint qui doit voter dans quelques mois.

Si les militaires ont perdu, partiellement, la soutien politique qu'ils s'étaient forgé, c'est d'abord parce qu'ils ont été « avérés » par la crise économique. Malgré la récupération qui se dessine, leur image reste associée au choc le plus brutal que les Brésiliens aient subi depuis longtemps, et qui a conduit beaucoup d'entre eux au plus extrême dénuement.

Et puis, le président Figueiredo a donné trop souvent l'impression de ne pas gouverner vraiment. Il s'est attaché à la recherche de son projet de démocratisation, élargi brillamment. Il n'a pas su se mettre d'accord avec ses pairs sur le nom d'un successeur capable d'imposer sa volonté, de faire front aux graves difficultés de l'heure et de régner sans trouble majeur.

Parallèlement a profité, au sein du parti gouvernemental, à un homme qui travaille depuis longtemps à sa candidature, mais qui est si peu présentable, que le général Figueiredo et son nombre de militaires hésitent à le soutenir : M. Paulo Maluf, ancien gouverneur de São Paulo, dont l'activisme passé dans la répression et le pouvoir de corruption font un véritable repoussoir.

Le paradoxe, c'est que M. Tancredo Neves, lui, est bien accepté dans le milieu militaire. Ce « vieux renard » de la politique (il a soixante-quatorze ans) a toujours été modéré dans son opposition. Ex il donne aux généraux les gages dont ils ont besoin pour partir sans être désemparés. Il a promis de ne manifester à leur égard aucun « esprit de revanche » et de ne pas dénoncer les accords passés avec le FMI. Autrement dit, il s'engage à ne pas mettre en cause le système économique-financier dans lequel se reconnaissent les militaires. C'est la réforme qu'il propose, non la rupture.

## Le rôle de Téhéran dans le détournement

L'action contre le Boeing d'Air France a-t-elle été menée par une faction iranienne ou par le gouvernement de l'imam Khomeiny ?

« Toutes les relations internationales ont été mises en branle. » En commentant ainsi, dans la cour de l'Élysée, jeudi après-midi 2 août, le processus qui venait d'aboutir à la libération des otages du Boeing-737 d'Air France retenu à Téhéran, M. Mitterrand a marqué l'événement, mais aussi les limites de l'action entreprise par Paris dans cette affaire. Sans doute à un court moment de ces quarante-huit heures dramatiques, cette action a en effet dû se cantonner au champ diplomatique, et a été constamment entravée par le « manteau épais », comme a encore dit le chef de l'État, dont les Iraniens ont entouré le déroulement des opérations.

Pourtant, cette offensive diplomatique a été menée tambour battant dans trois directions : les pays également concernés par le détournement du Boeing d'Air France, puisqu'ils y avaient eux aussi des ressortissants, certains États du tiers-monde susceptibles d'avoir quelque influence à Téhéran et enfin les Nations unies.

De ce dernier domaine s'est chargé M. Claude Cheysson, de Belgique où il était en voyage officiel.

Le ministre des relations extérieures était d'autant plus porté à compter sur l'intervention du secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, à qui il a téléphoné à plusieurs reprises, que Téhéran sait acclamer gré aux Nations unies d'avoir

fait confirmer par leurs experts les accusations iraniennes contre l'Irak à propos du recours aux armes chimiques.

BERNARD BRIGOLEUX.  
(Lire la suite page 3.)



CAGNAT.

### DEUX POINTS DE VUE

## Oui au référendum

par FRANÇOIS LUCHAIRE

Nous publions ci-dessous un article de M. François Luchaire, professeur honoraire de l'université de Paris-I. Ancien membre du Conseil constitutionnel, il a accepté de présider l'Association pour le référendum sur les libertés publiques dont la constitution a été ratifiée par le peuple le 31 août (le Monde du 1<sup>er</sup> août).

1 - Le référendum est le mode le plus direct d'expression de la souveraineté populaire. Il ne peut donc que satisfaire tout esprit démocratique, et c'est pourquoi j'en suis partisan.

Le référendum permet aussi de faire régler par le peuple un problème qui, soit dit en passant, qui sont d'accord sur certains aspects de la politique économique et sociale, soit rapproche des Français en désaccord sur cette même politique : il permet donc de transcender les clivages idéologiques et notamment le conflit entre la droite et la gauche.

Sur des questions aussi graves que les garanties fondamentales des libertés publiques, l'unité nationale doit pouvoir se manifester ; le référendum sur les libertés publiques peut donc montrer que le peuple français n'est pas aussi divisé que certains, et surtout, certains politiques veulent le faire croire.

Telles sont les raisons de mon engagement.

2 - Mais, à mon sens, le référendum doit rester ce qu'il doit être, c'est-à-dire une réponse du peuple français à une question claire et précise.

Il ne doit donc être utilisé ni pour trancher un conflit entre l'exécutif et le législatif, ni pour opposer une assemblée parlementaire à une autre, ni pour réaliser une opération plébiscitaire au profit d'un homme, ni pour renverser un gouvernement ou contraindre le chef de l'État à la démission.

(Lire la suite page 3.)

## La vérité sur l'école

par BERNARD POIGNANT (\*)

Laurent Fabius a promis une seule chose aux Français : leur dire la vérité. La question scolaire en a grand besoin.

A commencer pour le sens à donner au retrait, trop bien accueilli de tous côtés, du projet Savary. Une première conclusion s'impose : le grand service public, unifié et laïque de l'éducation nationale ne verra le jour ni pendant cette législature ni sans doute pendant ce septennat. La gauche dépense de l'essentiel des pouvoirs. Elle n'a pas réussi à convaincre les Français des mérites de cette proposition. C'est un échec collectif qui vient après un siècle d'histoire scolaire souvent agitée. Échec définitif ou provisoire, nul n'est prophète en cette matière.

Pour convaincre, il aurait fallu que le message soit clair. De quoi s'agit-il en fait ? De supprimer l'enseignement privé : ce serait une atteinte à la liberté. De l'ignorer et

de l'asphyxier en lui coupant ses financements publics : c'est impossible dans la société française de 1984. Il s'agit de négocier et de décider les conditions du financement des écoles privées par la puissance publique. La gauche veut le faire dans le but de rapprocher les deux écoles et d'apaiser les passions. Ni plus ni moins, et cela suffit bien !

Me limitant à cela, j'entends déjà l'accusation de trahison ! C'est pourtant la juste lecture des engagements du président de la République et la réalité d'une pratique municipale maintenant très répandue tant chez les socialistes que chez les communistes. La seule chose qui vaille est la défense du principe de laïcité, conçu comme le respect des consciences des personnels et des enfants.

(\*) Député (PS) du Finistère.  
(Lire la suite page 8.)

## JO Un Japonais tout en or

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Le troisième jour, comment cela se dit-il en japonais ? La joie folle qui voltait dans ce pavillon Pauley devenu le dernier salon où l'on se montre, Sunset gymnase, on attendait tout. Sauf cela. Les Américains, qui ont un appétit carnassier des temps-ci, la voulaient cette médaille d'or. Pour le meilleur d'entre eux, le beau, le « clean » Peter Vidmar, probable rêve de belle-mère californienne et révére de school-girl. Ils ne l'ont pas eue. Il ne l'a point ajoutée à cette légende que la presse lui nourrit maintenant par tonnes d'ancres et avalanches d'images. Les États-Unis, qui gagnent à peu près tout dans ces Jeux, n'ont rien gagné avec plus de plaisir (hormis un extraordinaire relais 4 X 200 m en nage libre) que le concours de gymnastique masculine par équipes.

Pour être sages, et concorder des temps, ce triomphe fait au culte extrême du corps correspond-il très exactement à la vogue extrême du body-building, de cette course à la beauté plus encore qu'à la santé, symbolisée par l'aérobic, le jogging, la gymnastique artistique et la natation synchronisée. Étreinte, soit, mais surtout être beau. La Restauration du corps s'avance, la contre-révolution physique est en marche, les années 70 chevelues et fumeuses, à la trappe, font place à des années 80 au ventre plat et au halle avancé. Triomphe du corps, triomphe alors de ces six jeunes Américains gymnastes tous beaux, tous bronzés, tous blonds, Amérique parfaite des

corps parfaits. Six gymnastes de l'ère reaganienne, modèles supérieurs pour culte suprême, à tel point qu'à les voir on les croirait parfois échappés de l'Actor Studio.

Les Chinois, qui, sous des orgies de sourires et d'amabilité, cachent, eux aussi, une féroce ambition, la voulaient également cette médaille. C'est que, même avec le sourire, ils avaient encaissé la défaite dans l'épreuve par équipes avec la probable conviction de n'avoir pas été battus par plus fort, mais par plus américain qu'eux. C'est surtout que, pour cette entrée aux Jeux d'été, préparée de toute évidence depuis une décennie — ils avaient amené deux formidables félins, Tong Fai, à la mine pointue et malicieuse, et surtout Li Ning, merveilleux gymnaste.

Les Japonais enfin. On ne fera pas l'injure de dire qu'ils restaient impénétrables, mais enfin, dans ce débat, ils ne semblaient pas avoir grand-chose à espérer. Tant il est vrai qu'ils donnaient l'impression parfois d'avoir été exclus délibérément de l'affaire, non-invités de marque à cette party californienne, réexpédiés sur l'officieux. Et assurément soupirés. Le meilleur d'entre eux, Koji Gushiken, tout de même deuxième aux derniers championnats du monde, n'était qu'au cinquième rang au classement général individuel provisoire, établi au terme de l'épreuve par équipes.

PIERRE GEORGES.  
(Lire la suite page 7.)

## AU JOUR LE JOUR Marché

Des juges ont tranché : l'insémination post mortem est possible, et un enfant naîtra peut-être un jour engendré par un père mort avant sa conception.

Cette césure dans la continuité de la chaîne de la vie — tous les humains, jusque-là, avaient été conçus par des vivants — est au moins un progrès pour la technique de la congélation sinon un progrès humain.

Des psychologues s'inquiètent de l'équilibre psychique ultérieur d'enfants nés de la sorte. Ils ont tort, car un marché immense s'ouvre à eux : psychothérapeute, un métier d'avenir.

BRUNO FRAPPAT.

## Nicolas de Staël et le vertige de la peinture

par ANDRÉ CHASTEL

La haute stature de Nicolas de Staël s'impose au moindre rassemblement de ses œuvres. Et peut-être d'autant mieux qu'elles sont moins nombreuses, choisies de manière à établir entre elles des correspondances, des degrés, et présentées sans emphase, comme on ferait des bronzes grecs, des marbres antiques — même fragmentaires — dont la tension et la noblesse ne se discutent pas.

Ce sont là des comparaisons que l'artiste lui-même a déclinées. Elles désignent cet « impossible » auquel il aspirait passionnément et dont son œuvre, brutalement interrompue un jour de mars 1955, reste comme traversée.

Le musée de Grenoble, dont on connaît le riche fonds ancien et les ressources en peinture moderne dues au zèle et pittoresque André Farcy, — a acquis intelligemment il y a deux ans une toile intitulée Sicile. Autour de cet ouvrage saisissant — qui s'impose comme un chef-d'œuvre — une vingtaine de tableaux et une douzaine de grands dessins composent moins une rétrospective qu'un itinéraire jalonné (1).

Faut-il rappeler que cet aristocrate russe, né à Pétersbourg en 1914, balotté pendant sa jeunesse dans les misères de l'émigration, mais d'une ardeur et d'une capacité sensible peu communes, avait émergé relativement tard en 1944 dans une exposition parmi les « abstraites » de Jeanne Bucher. On ne conçoit plus très bien aujourd'hui le climat extraordinaire des années de l'immédiat après-guerre, l'importance attachée aux manifestations de l'art, et très précisément de la peinture, comme à une respiration, une force intime retrouvées.

On allait saluer l'esprit, la liberté, l'ambition poétique au Salon de mai. Tout était permis.

Compte tenu du retour des Anciens, enfin mis à leur rang, Matisse, Braque, Picasso, de « rattrapage » de personnalités jusque-là négligées, Jacques Villon, Fautrier, et de la promotion définitive des grands « non figuratifs », Kandinsky en tête, il y avait partout de l'initiative, un débat permanent, un climat élevé, où le rapide développement de Nicolas a pu s'accomplir. En dix ans, la courbe s'achevait brusquement. Londres, New-York exposaient ses œuvres. Les amis et les admirateurs ne manquaient pas : poètes, musiciens, critiques, René Char, Georges Duhamel, Petis concerts de Marigny, qu'on n'aurait manqué pour rien au monde. Comme un sportif remarqué par ses

exploits, Staël était devenu célèbre. Son nom est-il toujours aussi glorieux ? Y a-t-il encore une actualité de son œuvre ? L'exposition de Grenoble appelle cette interrogation. La réponse est des plus simples.

Le génie donne souvent, très souvent, le sentiment que la peinture s'arrête avec lui. C'est ce que Staël décrit à Madrid devant Velasquez : « Peintre des peintres, à égale distance des rois et des nains, à égale distance de lui-même et des autres... Nom de Dieu, quelle histoire ! » Son autorité totalise pour longtemps. Nicolas avait commencé par expérimenter sur l'exemple de R. Delaunay, Jean Arp et Magnelli (cités dans les lettres de Nice, 1943) une peinture de formes dites « abstraites ». Il y eut ensuite tout ce qu'on apprendrait chez Jeanne Bucher, l'apparition des Slaves doués

pour la belle « pâte » picturale : Pollakoff, Lanskoy. Mais l'artiste est fasciné une fois pour toutes par la somptueuse matière de Braque. Au printemps de 1952, il y eut la démonstration étonnante des « papiers découpés » donnés par Matisse juste avant de mourir. Staël a vite engrangé tout cela et accueilli sans se tromper ces trésors du monde pictural, comme les ressorts de sa propre puissance. Bref, on croyait, il croyait, toujours à l'art. Le sarcasme de l'« à quoi bon ? » et les jeux pervers de Marcel Duchamp n'avaient pas encore envahi la place. Les années 50, celles de Nicolas, appartiennent à une autre famille, celle du « pourquoi pas ? », tout de vigueur, d'alerte et de jubilation.

Cheque œuvre doit être une expérience. Par l'argument formel et par le choc, l'« éperon » sensible — comme disait Staël. Cela se voit aussitôt si l'on prend son évolution à l'envers en commençant par les derniers ouvrages, ceux de l'hiver 1954/1955 : les grands nus au fusain, les toiles qui sont de simples mises en place de tâches druses et de nappes fluides : les bateaux, les poissons.

Le mot d'ordre : vite et fort. « Je voudrais arriver à frapper plus à bon escient, même si je frappe aussi vite et aussi fort », écrivait Nicolas quelques mois avant sa fin, dans une de ces lettres à Jacques Dubourg qui résonnent de passion lucide et d'impatience (2).

(Lire la suite page 11.)

Place aux enfants : la suite de notre enquête page 10, les articles de Marc Ambroise-Rendu et Jean-François Lacan

La misère aux États-Unis : lire page 4 l'article d'Henri Pierre « 35 millions d'Américains au-dessous du seuil de la pauvreté »

(1) Nicolas de Staël. Peintures et dessins. Présentation par P. Gaudibert. Musée de Grenoble (jusqu'au 24 septembre).

(2) Nicolas de Staël. Lettres à Jacques Dubourg, éditions Taraman, Londres, 1981.



## Gaullisme et social-démocratie ?

par LÉO HAMON (\*)

social-démocratie, repousser pour les uns, modèle pour les autres...

La stratégie dite d'union de la gauche s'est avérée dure, pour le Parti socialiste, la meilleure stratégie d'accession au pouvoir ; mais comme il n'y a pas en France, pour une telle union, d'autre majorité que de rancœur, précieuse par essence, en définitive, la social-démocratie est, pour la gauche, la seule stratégie possible d'exercice du pouvoir. Mais une réitération social-démocrate peut elle-même être installée dans le jeu politique de deux manières. Par un gouvernement socialiste homogène - même s'il est de minorité - qui tient compte des positions et revendications de l'opposition et renonce en pratique à ce qu'il s'écarterait par trop des exigences minimales de cette opposition. En sorte que derrière l'affrontement arithmétique des scrutins se présente sans cesse le compromis tacite... C'est ainsi que s'écroule, en fait, le pouvoir en Scandinavie comme il s'est aussi souvent avéré en Allemagne fédérale, et n'est-ce pas déjà la concertation qu'esquissait la déclaration de Laurent Fabius ?

Quant au jeu politique, on est sorti de la situation dite d'union de la gauche, avec le remplacement d'un premier ministre qui personnifiait cette « union » (pour avoir présidé le gouvernement qu'elle avait constitué, le seul depuis trente-sept ans...) et avec l'absence des communistes dans le nouveau gouvernement.

Dans cette conjoncture nouvelle, la tendance naturelle des acteurs politiques est de traiter les questions institutionnelles elles-mêmes en considérant les avantages et les inconvénients que chacun retirera de sa propre conduite, et ceux qu'en retirera l'autre. Logique des institutions et jeu politique s'entremêlent ainsi et beaucoup parlent de l'une, qui songent à l'autre...

Pour le Parti socialiste, devenu parti de gouvernement, il y a, d'une manière générale, deux stratégies possibles. La première est celle de l'union de la gauche, qui lie socialistes et communistes en les opposant aux autres. La seconde stratégie ne se caractérise pas seulement par la modération, mais encore par la réalisation d'un compromis explicite ou implicite avec les partis adverses et les classes sur lesquelles ils exercent appui ; c'est cela même qu'on désigne couramment sous le nom de

### Rassemblement

L'autre forme est celle des gouvernements dits tantôt de concentration et tantôt de salut public : c'est sans doute celle vers laquelle s'orientent Léon Blum lorsque, en 1938, appelé pour la seconde fois à former un gouvernement, il avait proposé à l'opposition nationale d'entrer dans un gouvernement d'union... Et qui donc aujourd'hui blâme cette initiative - et qui ne blâme pas le refus alors venu de la droite ?

Le succès d'une stratégie social-démocrate et la forme que revêtirait sa mise en œuvre dépendent du comportement des acteurs ; il faudrait, pour qu'elle réussisse, que le président de la République obtienne

(\*) Ancien ministre.

## La bataille du référendum

Alors que le Sénat s'apprête à rejeter le projet de référendum proposé par M. Mitterrand, Léo Hamon estime que les socialistes, au nom de la raison d'Etat, doivent favoriser les nouvelles règles du jeu suscitées par l'évolution social-démocrate du pouvoir. Georges Hourdin considère également que la France doit surmonter ses divisions, et que l'emploi du référendum pour garantir les libertés publiques en offre le moyen. Pierre Bourgeade pense, au contraire, que le chef de l'Etat veut renforcer le caractère plébiscitaire du régime et que, en endossant les habits de la V<sup>e</sup> République, il se laisse dévorer par une tunique de Nessus.

## La France a besoin de se retrouver

par GEORGES HOURDIN (\*)

LES différents gouvernements présidés par M. Mauroy se sont lourdement trompés en imaginant que leur victoire de juin 1981 était due à un ras de marée populaire et à un désir de bouleversement social chez nos concitoyens. Le succès étonnant qui les avait portés au pouvoir était dû à la volonté, chez M. Chirac, d'abattre le président Giscard d'Estaing, et à l'apparition imprévue et soudaine d'une classe moyenne élargie dont nous reparlerons plus loin mais dont la manifestation du 24 juin en faveur de l'école privée a confirmé l'existence.

Quoi qu'il en soit de cette erreur de jugement politique et de quelques autres, les gouvernements de gauche ont accompli beaucoup de grandes et bonnes réformes au plan de la justice, de l'armée, du redressement économique et social, de l'élargissement des libertés publiques. Et puisque c'est ce dernier point qui se trouve aujourd'hui en question, il faut bien parler de la liberté de la presse et de celle de l'enseignement privé.

J'ai une longue pratique de ces deux libertés. Je suis un chrétien, fondateur, avec d'autres, d'une entreprise de presse confessionnelle qui naquit à la Libération en 1944 et qui dure encore, prospère et libre. J'affirme que ni l'une ni l'autre de ces libertés n'ont jamais été menacées. Ce qui est en jeu, aujourd'hui, ce n'est pas la liberté de l'école et celle de la presse, c'est la question de savoir comment réguler, dans un univers neuf, complexe et changeant, un grand quotidien ou périodique d'opinion, crédible, véridique et rentable ; et c'est en la manière convaincante, s'il en est une, de proposer la foi chrétienne à nos descendants. Le reste est littérature...

Une nouvelle loi sur la presse ne s'imposait pas. Il existait les deux ordonnances qui furent promulguées en 1945. Je regrette qu'elles n'aient jamais été appliquées. Il était peut-être excessif de mettre le Parlement en mouvement pour établir un texte neuf et valable dans certaines dispositions visées par un seul homme, mais il a été stupéfiant de voir tant de chefs politiques de la droite se mobiliser et employer pour la défendre une procédure obstinée d'obstruction qui déconsidère le régime parlementaire et ceux qui en usent.

Les négociations sur l'école catholique et privée durèrent trop longtemps. Elles révélaient maladroïtement des querelles désormais dépassées. Au moment où la Chambre des députés était saisie de la loi Savary, l'enseignement privé obtenait la reconnaissance du pluralisme et de sa spécificité, l'octroi, enfin, des fonds nécessaires pour lui permettre de vivre. C'était beaucoup ! Il restait le problème du statut des

professeurs dont le règlement définitif était reporté à dans onze ans.

Il n'est donc pas possible de dire que la liberté de l'école ait été véritablement menacée. En tout cas, si elle l'a été, c'est depuis qu'elle est devenue, par l'Etat, c'est-à-dire depuis 1959 et le vote de la loi Debré.

An cours de ce débat douloureux, les nombreux chrétiens qui, comme moi, ont également des enfants et des petits-enfants dans des établissements publics, soit comme élèves soit comme professeurs, se sont sentis blessés quand on a attaqué l'enseignement officiel ou l'accusé de mauvaise pédagogie ou en le plaçant en dehors de la foi chrétienne. Il existe des limites juridiques et canoniques aux territoires des Eglises. Il n'en existe pas à la pratique et à l'apostolat de la foi.

Mais puisque personne ne s'y retrouve plus, puisque les Français sont plus divisés qu'il n'est permis aux habitants d'un grand pays de l'être, puisque les gouvernements de gauche savent fort mal faire leur propagande, je suis fureusement partisan d'un supplément au texte de la loi constitutionnelle autorisant l'emploi du référendum quand il s'agit de garantir les libertés publiques. Mais ces libertés, quelles sont-elles ?

Les libertés publiques, c'est la liberté de candidature et de vote pour les élections à toutes les assemblées économiques, sociales et politiques ; c'est la liberté d'expression dans la rédaction de tous les moyens de communication ; c'est la liberté du travail, d'association et de réunion ; c'est la liberté et le respect des consciences, notamment dans les différents établissements d'enseignement ; c'est enfin la liberté de l'accueil et de l'asile accordés aux étrangers menacés de persécution dans leur pays d'origine pour leurs idées politiques, leurs croyances et leur race.

Que les textes qui garantissent le fonctionnement de ces libertés soient soumis à l'approbation populaire, c'est logique et bienfaisant. Nous verrons bien alors où sont les partisans des libertés. Si nous sommes nombreux à nous regrouper autour du président de la République sur des textes clairs et simples, tant mieux. La France a besoin de se retrouver, de s'affirmer, de briser des querelles politiques qui sont, à proprement parler, devenues insupportables parce que la structure politique de la France n'est plus la même. La société change. Une nouvelle classe moyenne apparaît. Tous ceux

(\*) Ancien PDG des publications de la Vie catholique illustrée.

## La tunique de Nessus

par PIERRE BOURGEADE (\*)

DE 1958 à 1981, les Français, à travers d'innombrables consultations électorales, ont eu à se prononcer régulièrement sur deux conceptions de la démocratie :

- Une démocratie de type autoritaire, fondée sur la prééminence de l'exécutif, donc éloignée du peuple et de ses représentants, mais se ressourçant, de temps à autre, par le jeu du référendum (conception qui était celle du général de Gaulle, puis des différentes forces de la droite succédant au pouvoir de manière ininterrompue) ;

- Une démocratie de type classiste, non présidentialiste, assurant un certain équilibre entre exécutif et législatif (conception qui était, grosso modo, celle de l'ensemble de la gauche, alors dans l'opposition, et qui fut défendue avec une exceptionnelle force de conviction par M. François Mitterrand).

### La « soupe »

A partir de 1962, le caractère autoritaire du régime adopté en 1958 se trouve lentement accru par la désignation du chef de l'Etat au suffrage universel. Cependant, la « soupe référendaire », s'il m'est permis d'utiliser cette expression, continua de jouer : elle assurait, tant bien que mal, une sorte de régulation démocratique du régime, et elle eut pour effet, on le sait, de provoquer le départ du général de Gaulle, après l'échec du référendum de 1969. La preuve fut apportée, par ce départ, que le référendum, dans les institutions de la V<sup>e</sup> République, était moins un référendum qu'un référendum-plébiscite. Nul, à gauche, et M. Mitterrand moins que tout autre, n'en doutait !

Après de Gaulle, on le sait encore, Georges Pompidou tenta timidement de réconcilier le référendum, grand soin toutefois, avant tout, de lui dénier expressément son caractère plébiscitaire. Mais le référendum à demi masqué de 1972 joua avec exactitude son rôle de bouillasse. Pompidou se retrouva après l'épreuve moins fort qu'avant, et le référendum fut dès lors relégué au magasin des accessoires de la V<sup>e</sup> République.

Cette éclipse discrète du référendum (qui sortit, sur la pointe des pieds, de la pratique institutionnelle, de même qu'une femme coupable sort, sans faire de bruit, de la chambre de son amant) était en réalité un événement considérable, car elle modifiait profondément le caractère de la V<sup>e</sup> République. Déjà autoritaire, car rien ne venait plus contrôler les pouvoirs quasi absolus accordés par la Constitution à un chef d'Etat élu pour sept ans !

Giscard fut donc, de 1974 à 1981, le premier chef d'Etat de la République *libre*, c'est-à-dire un véritable dictateur à la romaine, ou, si l'on préfère l'expression moderne, passée, d'ailleurs, dans le langage courant des commentateurs, puis des Français, un monarque républicain.

Dès 1958, l'héritier contemporain des philosophes du dix-huitième siècle, M. François Mitterrand, avait dénoncé le caractère plébiscitaire du régime. Il revenait de loin, ayant eu, au début de Vichy, une attitude controversée, et ayant défrayé, avec plus ou moins de bonheur, la chronique confuse de la IV<sup>e</sup> République.

Mais il convient de lui rendre cette justice : il fut seul, avec les communistes (d'ailleurs, en 1958, à refuser la République autoritaire proposée par de Gaulle aux Français (alors que la SFIO de Guy Mollet, aussi apte au retourisme idéologique que le PS d'aujourd'hui, se déclarait, on s'en souvient, « à l'avant-garde de la V<sup>e</sup> République ») !

Homme seul, animé de sa seule conviction, François Mitterrand n'en continua pas moins son combat, et il devint de plus en plus radical au fur et à mesure que la V<sup>e</sup> République devenait de moins en moins démocratique.

Plus la V<sup>e</sup> République s'inféodait dans le sens de la monarchie, plus François Mitterrand inféodait ses thèses dans un sens libéral, ou pour le moins dire libéral. En 1958, il opposait à la République gaulliste, première manière, sa conception d'une République autoritaire traditionnelle. En 1981, il oppose à la monarchie de fait que la V<sup>e</sup> République est devenue une conception autocratique, qui lui veut le soutien, au-delà de sa propre famille politique, de vastes forces sociales, telles que la CFTC ou, dans sa majorité, la classe intellectuelle, toujours nostalgique de 1968.

C'est sur ce thème, auquel le Parti communiste s'est rallié, qu'il bat Giscard. Une très nouvelle commença.

(\*) Ecrivain.

Or trois années après, qu'en est-il de la République « autocratique » ? Où est-ce la démocratie ? Où êtes-vous libérés ? Où est le « moins d'Etat » ? A quel point le peuple ?

Le roi gouverne seul. Il est roi de gauche, il n'en est pas moins roi. Il adore ce qu'il a brisé, il brille de ce qu'il a adoré et il s'étonne que les Français soient mécontents !

Non seulement il s'est rallié en vingt-quatre heures à des institutions qu'il a combattues vingt-quatre ans et dont il a, d'une manière infatigable, dénoncé la nocivité, mais il a entraîné dans ce ralliement, ou renouveau, le PS et le PC, qui sont restés à leur poste, et il dirige de lui, comme à son tour, l'immense masse des sans-parti qui l'ont porté au pouvoir. Six millions de suffrages perdus en trois ans. Qui dit mieux ?

La rue, qui a le dent dure, mais l'œil soigné, a immédiatement compris. « Mitterrand après Giscard, c'est Louis XIV après Louis XV. » Mot cruel, mais juste. Car Mitterrand, les nationalisations faites, dispose de bien plus de pouvoirs que Giscard, qui paraissait pourtant les rassembler tous. Chef d'Etat type V<sup>e</sup> République, ayant la haute main sur l'action culturelle et sur l'information radiotélévisée, il ajoute à la plénitude des compétences exécutives d'exception la maîtrise du secteur bancaire et des deux tiers de l'appareil industriel. Ajoutons que M. Mitterrand, au rebours de ses prédécesseurs, s'appuie sur un parti politique qui dispose à lui seul de la majorité absolue à l'Assemblée ; dont la plupart des leaders sont membres du gouvernement ; et qu'il a vu s'affaiblir considérablement le rôle de contre-pouvoir que jouaient jusqu'en 1981 des syndicats désormais acquis, pour l'essentiel, à la poursuite de l'expérience socialiste (1).

### La « ter »

Réunion en une seule main de pouvoir politique et de pouvoir économique ; confusion de l'appareil d'Etat et de l'appareil d'un parti ; confusion entre l'appareil d'Etat et les appareils syndicaux ; tels sont les traits de la « République ter », la V<sup>e</sup> République socialiste. Elle laisse loin derrière elle, en matière de concentration et de personnalisation du pouvoir, la « monarchie » giscardienne.

Il ne faut pas chercher plus loin la cause de ses échecs.

M. Mitterrand, une fois élu, a commis la faute d'endosser les habits de la V<sup>e</sup> République. C'est une tunique de Nessus qui le dévore, et qui dévore la gauche avec lui.

L'affaire du référendum se joue donc sous nos yeux à fronts renversés. La droite, qui fut toujours favorable au pouvoir personnel, s'y oppose, ne voulant donner au chef de l'Etat ni l'accroissement de ses pouvoirs ni l'occasion d'un plébiscite.

M. Mitterrand, qui fut toujours hostile au référendum, veut encore plus de pouvoirs qu'il n'en a. Il recherche le plébiscite.

Dans ce conflit, chacun agit contrairement à ses principes. Il s'agit de conserver, ou de prendre, « le pouvoir pour le pouvoir ». L'option n'est pas digne.

En fait, comme en 1958, deux conceptions de la démocratie demeurent possibles. La démocratie selon de Gaulle, ou la démocratie selon Mendès. On le pouvoir d'un seul, ou le pouvoir partagé. M. Mitterrand s'est fait élire sur l'idée du pouvoir partagé. Pourquoi s'est-il rallié le camp de ses adversaires ? Jusqu'où ira ce ralliement ? La véritable démocratie ne peut être « autoritaire ». La liberté, ni la prospérité, ni le bonheur du peuple ne peuvent être assurés lorsque tant de pouvoirs sont concentrés entre les mains d'un seul. Les bonnes intentions ne suffisent pas. De quelque manière que la question soit posée, si elle l'est jamais, les Français diront : « non » au plébiscite.

Et ils continueront d'attendre le projet politique qui, donnant à l'Etat ce qui est à l'Etat ; aux partis ce qui est aux partis ; aux syndicats ce qui est aux syndicats ; aux citoyens ce qui est à la liberté, mettra fin à l'actuelle confusion, referra l'unité nationale déchirée, et permettra enfin que soient tournées ces pages équivoques qu'annoncent constamment, dans notre histoire, sous leurs formes diverses, les V<sup>e</sup> Républiques.

(1) La déviation du rôle des syndicats, par suite de leur rapprochement avec le pouvoir, en régime socialiste, a été mise en lumière, dans les années 70, par les sociologues (tenus pour subversifs dans leur pays) de l'Ecole de Budapest, à laquelle la revue de J.-P. Sartre, *Les Temps modernes*, a consacré, à l'époque, un numéro spécial.

**Le Monde**  
5, RUE DES ITALIENS, 75421 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 69572 F  
Tél. : 245-72-23

| PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER  |        | ABONNEMENTS |         |         |  |
|---|--------|-------------|---------|---------|--|
| Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 200 fr. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$ ; Grèce, 80 dr. ; Inde, 100 r. ; Italie, 1.800 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 6.250 DL ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 8,50 kr. ; Pays-Bas, 1,75 G. ; Portugal, 85 esc. ; Royaume-Uni, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,80 L. ; Yougoslavie, 110 ad. | 3 mois | 6 mois      | 9 mois  | 12 mois |  |
| FRANCE  | 341 F  | 605 F       | 839 F   | 1080 F  |  |
| TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE  | 661 F  | 1.245 F     | 1.819 F | 2.360 F |  |
| ÉTRANGER (par mandat)   | 718 F  | 1.302 F     | 1.876 F | 2.417 F |  |
| L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS   | 381 F  | 685 F       | 979 F   | 1.240 F |  |
| IL - SUISSE, TUNISIE  | 454 F  | 830 F       | 1.197 F | 1.530 F |  |

Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse : définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande sans délai au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395 - 2037

Le rôle de Tché... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

## Inde Conception d'une bombe fait dire à l'aéroport de Madras

Conception d'une bombe fait dire à l'aéroport de Madras... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

## Afghanistan ENLEVE PAR MÉPRISE Un diplomate japonais va être libéré par les rebelles

Un diplomate japonais va être libéré par les rebelles... (Texte partiellement visible sur la page adjacente)

مكتبة الأصيل







# EUROPE

LA CONTROVERSE SUR LES REMBOURSEMENTS A LA GRANDE-BRETAGNE

## Londres espère parvenir à un arrangement avec le Parlement européen en septembre

Londres. - Malgré de vives protestations, le gouvernement de M. Thatcher n'a pas l'intention pour le moment de recourir à des représailles, après la décision du Parlement européen d'empêcher le remboursement promis à la Grande-Bretagne depuis plus d'un an (le Monde daté 29-30 juillet). Pressé par certains députés travaillistes et conservateurs de riposter par l'annonce d'une suspension de toute contribution au budget de la Communauté, M. Thatcher a répondu : « Je ne pense pas que nous en soyons déjà là... »

Tout en maintenant fermement sa position - le refus d'une rallonge budgétaire pour l'exercice en cours, attitude qui a permis à l'assemblée de Strasbourg de justifier sa sanction - le gouvernement de Londres espère obtenir prochainement un arrangement à l'amiable, ainsi que l'a laissé entendre aux journalistes M. Malcolm Rifkind, ministre d'Etat au Foreign Office, chargé actuellement de ce dossier en l'absence du chef de la diplomatie britannique, Sir Geoffrey Howe, en voyage en Chine.

Si le cabinet de M. Thatcher entend ne pas envenimer davantage le débat, c'est que cette fois-ci il n'est plus seul. Le vote du Parlement

De notre correspondant

européen représente, en effet, un désaveu pour les neuf autres gouvernements qui, à Fontainebleau en juin, avaient donné leur feu vert pour le remboursement dû à la Grande-Bretagne, un accord global sur le contenu budgétaire de la Communauté ayant enfin été trouvé au terme de cette rencontre. M. Rifkind a souligné que l'on avait particulièrement apprécié à Londres les déclarations faites à Paris par MM. Laurent Fabius et Roland Dumas pour dénoncer la décision des députés européens. Même si des divergences demeurent - notamment à propos du budget supplémentaire - le gouvernement britannique compte sur la compréhension et l'appui de ses partenaires pour débloquer la situation et amener l'assemblée de Strasbourg à lever l'obstacle assez inattendu qu'elle vient de placer sur la voie d'un règlement des problèmes financiers de la CEE. « Des contacts ont été déjà établis dans ce but », a révélé M. Rifkind.

L'occasion de mettre au point une solution pourrait se présenter dès la réunion des Dix, les 6 et 7 septembre prochain. En cas d'entente, le Parlement européen pourrait peu après

reconsidérer son veto, comme il s'y est engagé. Cette solution est encore très incertaine, d'autant que la réaction du Parlement ne porte pas uniquement sur la position britannique mais aussi, comme on l'a précisé à Strasbourg, sur un conflit de pouvoirs entre les gouvernements et l'assemblée européenne. M. Rifkind a paru pourtant indiquer que, pour ce qui a directement trait aux exigences de son gouvernement, celui-ci est disposé à une sorte de compromis.

Le cabinet de M. Thatcher tient à ce que soit scrupuleusement respecté un principe qu'il défend avec acharnement depuis longtemps et qui est maintenant inscrit dans l'accord de Fontainebleau, à savoir : la recherche d'une réduction effective des dépenses communautaires par un meilleur contrôle et une plus grande « discipline budgétaire ». C'est pourquoi Londres a estimé devoir refuser la rallonge réclamée par la Commission. M. Rifkind sait que l'accord de Fontainebleau porte sur l'avenir, « mais, dit-il, on peut difficilement admettre que la Communauté, aujourd'hui, commence par déroger de manière flagrante à ce principe ». Pour lui, cette rallonge est « illégale » en l'état actuel des règles de la CEE, car « c'est la première fois qu'un tel supplément dépasse le plafond fixé pour le budget ». La Grande-Bretagne a admis, à Fontainebleau, une augmentation des ressources par un relèvement de 1 à 1,4 % des prélèvements sur la TVA, il s'agit d'un projet qui doit être approuvé par chacun des dix parlements de la Communauté. « En attendant, dit-il, nous ne pouvons pas nous permettre d'anticiper ».

Cela dit, Londres pourrait se contenter de la manifestation concrète d'efforts allant dans son sens et donner finalement son aval au budget supplémentaire si celui-ci était réduit. Voilà, sans doute, la suggestion d'un compromis qui, avec l'accord britannique, annulerait la première justification du veto opposé par le Parlement européen.

De toute évidence, le cabinet de M. Thatcher ne veut pas compromettre ce qui est pour lui l'essentiel de l'accord de Fontainebleau si péniblement négocié : la révision à la baisse de la contribution britannique.

FRANCIS CORNU.

### Pologne

## Les États-Unis vont assouplir leurs sanctions contre Varsovie

Le président Reagan devait annoncer ce vendredi 3 août un assouplissement des sanctions adoptées contre la Pologne au lendemain de l'instauration de l'état de guerre dans ce pays en décembre 1981, selon un communiqué de l'Agence américaine. On s'attend à ce que les mesures américaines, qui seront une réponse à l'amnistie décrétée en Pologne le 21 juin dernier, portent sur le rétablissement des échanges commerciaux et culturels et l'autorisation pour la compagnie LOT de reprendre ses vols réguliers vers les États-Unis.

La Maison Blanche s'est en revanche refusée à tout commentaire sur les informations en provenance de Varsovie annonçant la levée de certaines sanctions économiques. L'agence PAP avait annoncé que les États-Unis étaient « prêts » à lever leur veto à l'entrée de la Pologne au Fonds monétaire international. Selon l'agence officielle polonaise, le chargé d'affaires américain aurait précisé à un représentant du ministère des Affaires étrangères à Varsovie que cette intention pourrait devenir effective « dans quelques semaines » si l'amnistie décrétée le 21 juillet était menée à bien « intégralement et rationnellement ». Un porte-parole de l'ambassade américaine a confirmé la démarche du chargé d'affaires, sans donner toutefois de précision sur le contenu de ses entretiens avec les responsables polonais.

Peu après, jeudi, les autorités polonaises réagissant fraîchement, on faisait savoir, toujours par l'intermédiaire de l'agence PAP, que la Pologne était en droit de s'attendre à « une levée inconditionnelle » des

sanctions américaines et à des « réparations ». « La première lecture des propositions américaines permet de constater que le gouvernement américain continue de s'ingérer dans les décisions souveraines des autorités polonaises », indique PAP. L'agence rappelle que Varsovie réclame « le rétablissement d'un statut douanier normal dans les échanges commerciaux et la normalisation des relations financières en matière de crédits, les deux restrictions qui ont le plus frappé la société polonaise en provoquant des pertes estimées à 13 milliards de dollars ».

Il ne faut pas s'attendre en effet à la levée des deux principales sanctions économiques (suppression de la clause de la nation la plus favorisée et interdiction de tout crédit à la Pologne), dans la mesure où le gouvernement de Varsovie ne semble pas disposé à reprendre le dialogue avec les anciens dirigeants de Solidarité.

Les États-Unis avaient déjà levé une partie des sanctions en janvier pour répondre à la suppression de la loi martiale en Pologne quelques mois plus tôt (rétablissement des droits de pêche dans les eaux américaines, reprise des vols charters de la LOT vers les États-Unis et des conversations sur le rétablissement de la dette polonaise). La libération des prisonniers politiques devait logiquement entraîner un nouvel assouplissement. Le Vatican a été étroitement associé à la décision américaine, notamment par l'intermédiaire de l'archevêque Pío Laghi, ambassadeur du Saint-Siège à Washington, qui a été reçu mercredi par M. Reagan dans son ranch de Santa-Monica. (AFP.)

## AVIS AUX UTILISATEURS BLACK & DECKER

Ce communiqué s'adresse exclusivement aux possesseurs des taille-bordures à fil Black & Decker réf. 8255. Seul ce produit est concerné.

Black & Decker se doit de mettre en garde les utilisateurs de cet appareil, en raison d'un risque lié à son fonctionnement. Ce risque est d'ordre mécanique et non pas électrique. Un défaut de fabrication a en effet été constaté sur le chapeau de la base noire, défaut susceptible de provoquer, dans certains cas, l'éclatement de cette pièce. Une série limitée d'appareils est concernée. Il s'agit de ceux achetés après le 1<sup>er</sup> mars 1984 et portant la date 1983 sur l'étiquette adhésive collée sur la partie supérieure du manche (voir schéma ci-joint). Dans un souci de sécurité absolue, Black & Decker demande aux possesseurs des appareils ainsi identifiés de ne plus les utiliser avant d'avoir procédé au remplacement de la base noire.

Pour vous expédier cette pièce, merci de nous faire parvenir vos coordonnées précises (nom et adresse) à l'adresse suivante : Black & Decker / Service LM Le Pailly, 69570 Dardilly. Conscient de la gêne provoquée, mais avant tout en raison de la qualité de ses produits et de la sécurité des utilisateurs, Black & Decker tient à présenter ses excuses à ses clients et les remercie de leur confiance.



# AMÉRIQUES

### Etats-Unis

## Plus de 35 millions de personnes ont vécu en 1983 au-dessous du seuil de la pauvreté

Correspondance

LE DIRECTEUR DE LA CAMPAGNE DE M. MONDALE DÉMISSIONNE

North-Oaks (AFP). - M. Bert Lance, ancien proche collaborateur du président Jimmy Carter, a démissionné, le jeudi 2 août, de ses fonctions de directeur général de la campagne de M. Walter Mondale, moins de trois semaines après avoir été nommé à ce poste.

La lettre de démission de M. Lance a été rendue publique par les collaborateurs du candidat démocrate à la Maison Blanche. M. Lance a pris soin de préciser qu'il agissait de sa propre initiative. Un porte-parole de M. Mondale a déclaré qu'il ignorait les raisons de la démission de M. Lance.

M. Lance avait été nommé, un peu à la hâte, juste avant la convention démocrate de San-Francisco, après que M. Mondale eut envisagé de le mettre à la tête du Parti démocrate, à la place de M. Charles Manatt qu'il avait limogé. Soucieux d'éviter une révolte dans les rangs démocrates à la veille de la convention, M. Mondale avait toutefois abandonné son projet de confier la présidence du parti à M. Lance, qu'il avait nommé au poste (spécialement créé pour l'occasion) de directeur général de sa campagne. Il avait ensuite rétabli M. Manatt dans ses fonctions de président du Parti démocrate.

Washington. - En dépit du redressement économique, plus de trente-cinq millions d'Américains ont vécu, en 1983, au-dessous du seuil officiel de la pauvreté, et neuf cent mille personnes sont tombées, l'an dernier, au-dessous de cette limite, fixée en 1983 à 10 178 dollars par an pour une famille de quatre personnes.

Cette information, venant du bureau de recensement, a été immédiatement exploitée par les démocrates, qui accusent le président Reagan de porter la responsabilité de cette situation et de mener une politique injuste défavorisant les pauvres. Mais la Maison Blanche n'a pas manqué de souligner que le taux national de la pauvreté n'avait augmenté que de 0,2 %, passant de 15 % à 15,2 % en 1983.

Dans l'optique officielle, le nombre des pauvres ne s'est pratiquement pas accru, mais il s'est stabilisé après les « accroissements désastreux », dit la Maison Blanche, enregistrés en 1979 et 1980, c'est-à-dire sous l'administration Carter. Les indications données par le bureau de recensement n'en sont pas moins embarrassantes pour le président Reagan, d'abord parce qu'elles proviennent d'un organisme officiel dont l'impartialité ne peut être contestée, ensuite, parce qu'elles

confirment partiellement un rapport récent du service de recherches du Congrès, estimant qu'au moins cinq cent mille personnes étaient tombées dans la pauvreté à la suite des coupes faites dans le budget, en application des consignes du président Reagan de réduction des dépenses publiques.

Les adversaires du président soulignent aussi que l'augmentation du nombre des pauvres est la plus haute qui ait été enregistrée depuis 1965, année où 17,3 % vivaient officiellement dans la pauvreté. Mais les Républicains insistent sur ce pourcentage n'a cessé d'augmenter sous l'administration Carter, passant de 11,7 % en 1979 à 14 % en 1980, et que le taux de 15 % en 1982 est dû à la récession provoquée par la politique économique du gouvernement démocrate.

D'autre part, ils rappellent que ce rapport du bureau de recensement, ayant été écrit depuis un certain temps, n'a pas pris en considération la baisse du chômage, qui est passé de 9,6 % en 1983 à 7 % aujourd'hui, et la création de cinq millions de nouveaux emplois.

Enfin, disent les milieux officiels, les indications sur le seuil de la pauvreté ne sont pas complètes dans la mesure où elles ne tiennent pas compte des diverses indemnités et allocations prévues pour les pauvres. « Tous ces bénéfices annexes étaient comptés, le taux officiel de la pauvreté en 1983 se serait établi entre 10,2 % et 14 % ».

Selon le bureau de recensement, l'accroissement de la pauvreté est dû au chômage qui, en 1983, s'est maintenu à un haut niveau, mais aussi à l'augmentation du nombre des familles vivant du revenu d'un seul de ses membres. Par contre, le rapport indique une amélioration de la situation des classes moyennes. Le revenu annuel d'une famille moyenne est passé de 24 187 dollars en 1982, à 24 580 dollars en 1983.

Comme on pouvait le prévoir, le taux de pauvreté est particulièrement élevé chez les Noirs (35,7 %), les Hispaniques (28,4 %).

A sa dernière conférence de presse, le président Reagan avait déclaré que « pas un seul fait et un seul chiffre » ne pouvait être apporté justifiant l'accusation que les pauvres étaient les premières victimes de son administration. Mais les proches collaborateurs de M. Mondale, candidat démocrate à la présidence, ont souligné que, selon le rapport du bureau de recensement, le nombre de ménages disposant d'un revenu annuel dépassant 50 000 dollars avait augmenté de 18 % l'an dernier. « Le président Reagan est le contraire de Ronald Wood (Robin des bois), ont-ils dit... Il prend l'argent des pauvres pour le donner aux riches... »

HENRI PIERRE.

### Argentine

## Le général Videla est arrêté

Buenos-Aires (AFP). - Le général Jorge Videla, ancien chef de l'Etat, a été mis aux arrêts, a annoncé, jeudi 2 août, un porte-parole du Conseil supérieur des forces armées. Le général Videla avait dirigé le coup d'Etat qui mit fin, en mars 1976, au gouvernement de M. Isabel Peron et il avait présidé pendant cinq ans le jury militaire qui gouverna l'Argentine jusqu'en 1983. C'est sous son autorité qu'il avait été menée avec la plus grande intensité une répression qui fit des milliers de « disparus », et dont il reconnut lui-même le caractère « excessif ».

Un autre membre du triumvirat qui a gouverné l'Argentine pendant la première phase du régime militaire, le général d'aviation Orlando Agosti, a également été mis aux arrêts jeudi. Le troisième membre de ce triumvirat, l'amiral Massera, est détenu depuis près d'un an dans un local de la marine.

Six organisations humanitaires ont remis jeudi au Sénat une liste de 896 militaires accusés de violations

des droits de l'homme. Y figurent sept des trois colonels qui doivent être jugés prochainement au grade de général. Plus de la moitié des militaires accusés sont des officiers supérieurs au grade de colonel. 255 d'entre eux auraient assisté à des actes commis en violation des droits de l'homme. 571 autres y auraient participé directement.

D'autre part, la justice argentine a cité à comparaître un prêtre, M. Christian von Wernich, actuellement au régime de la police de Junin (ville située à quelque 200 kilomètres à l'ouest de Buenos-Aires). Le prêtre est impliqué dans la disparition de plusieurs personnes. Il a reconnu récemment dans une interview à un hebdomadaire qu'il avait « exercé quelques activités dans la lutte contre le terrorisme », à la demande du général Ramon Campos, alors chef de la police de la province de Buenos-Aires, dont il était le confesseur. Celui-ci lui aurait demandé d'« interroger » plusieurs prisonniers.

# ONU

LES TRAVAUX DU GROUPE D'EXPERTS DES NATIONS UNIES

## Certains diplomates maintiendraient leurs domestiques en esclavage

Genève. - Le moins que l'on puisse dire des experts du groupe de travail de l'ONU sur l'esclavage, réuni au Palais des Nations du 30 juillet au 3 août (le Monde du 1<sup>er</sup> août), est qu'ils ont du pain sur la planche. Les premières journées de la réunion ont prouvé que l'esclavage n'a pas de frontières, qu'il revêt des formes les plus diverses et que les principales victimes en sont des enfants. Partout où ce fléau sévit, il prend ses racines dans l'exploitation de la pauvreté.

L'imagerie populaire, depuis le siècle dernier, a souvent lié l'idée même de l'esclavage à celle du travail dans les plantations. Selon la Société anti-esclavagiste, la situation demeure la même de nos jours dans des pays où les plantations constituent des enclaves au sein d'une société dont elles sont isolées, de sorte qu'il y règne une hiérarchie sociale qui leur est propre.

Selon les cas, les contrats de travail lient des familles entières, ou bien les ouvriers agricoles sont payés au pièces à un tarif si bas que, pour survivre, ils sont contraints de faire travailler leurs enfants. Dans les plantations brésiliennes de canne à sucre, on peut rencontrer des « ouvriers agricoles » âgés de sept ans. Dans les plantations de thé de l'Etat indien d'Assam, des enfants de dix ans sont affectés à la récolte. En Malaisie, dans les plantations de caoutchouc, on trouve des travailleurs de dix ans, et de six ans dans celles des palmiers dont on extrait de l'huile. Vingt mille enfants de huit à quatorze ans sont employés à la coupe de la canne à sucre au Mexique. Au Sri-Lanka, ce sont des enfants à partir de cinq ans qui travaillent dans les plantations de thé ; leur taux de mortalité est deux fois plus élevé que la moyenne infantile nationale.

De notre correspondante

Les experts ont, par ailleurs, été saisis d'un rapport terrifiant sur l'exploitation sexuelle des enfants, pratiquée tolérée dans de nombreux pays. Parfois elle est réprimée par la loi : ainsi, en Thaïlande, un « recruteur » risque une amende d'environ 150 F et un patron de maison close d'enfants une amende d'environ 200 F.

On peut se demander, étant donnée la corruption qui sévit dans la région, si des peines aussi légères sont autre chose qu'un encouragement. Au Pérou, c'est impunément et ouvertement que des proxénètes forcent des enfants de huit ans à se prostituer aux halles centrales La Parada de Lima.

L'exploitation des enfants domestiques constitue une autre forme d'esclavage parmi les plus sournoises. En République dominicaine sévit ainsi un régime appelé « la puerta cerrada » (la porte fermée), qui maintient des femmes isolées, même au sein des familles qui les emploient. Leurs horaires de travail n'ont pas de limites. Au Pérou, on emploie comme domestiques des fillettes âgées de sept à quatorze ans, qui ne sont protégées ni par la législation de l'enfance, ni par celle du travail.

Le colonel Montgomery, fondateur de la Société anti-esclavagiste, a, d'autre part, dénoncé l'exploitation des employés de maison au service de diplomates à Genève, Londres, New-York, Washington et même Paris. Abusant de leur statut diplomatique, certains de ces diplomates séquestrent et humilient des domestiques sous-alimentés et surmenés, confisquent leur passeport et ne leur paient pas de gages. Ces

exploités sont particulièrement vulnérables, du fait qu'elles se trouvent dans un pays qui n'est pas le leur, dont, souvent, elles ne connaissent pas la langue, et où leur séjour n'est autorisé que grâce à un visa qui leur permet uniquement d'être au service d'un diplomate (soit en général, soit nommément désigné).

Rappelant, entre autres, le cas dramatique d'une jeune Iranienne battue à mort à Paris en 1983, il a noté que, à sa connaissance, aucun gouvernement ne vérifie, à aucun moment, si un domestique au service d'un diplomate est toujours en vie. Il préconise, par conséquent, des recensements périodiques de tous les employés de maison au service des diplomates, une révision du régime de leur visa, la mise en place d'un service d'aide aux intéressés, sous l'égide des pays hôtes et de l'ONU, ainsi qu'une meilleure information sur leurs conditions d'existence. Il est, en effet, pour le moins paradoxal qu'il y ait des services sociaux à la disposition des diplomates, mais que rien de semblable ne soit prévu pour leurs employés.

ISABELLE VICHNIAC.

### El Salvador

## QUATRE GUÉRILLEROS PRENNENT UNE CENTAINE DE PERSONNES EN OTAGE

San-Salvador (AFP, AP). - Quatre guérilleros puissamment armés ont attaqué, le jeudi 2 août, une banque de Soyapango, le centre situé à 6 kilomètres à l'est de San-Salvador. Ils ont tué un gardien et pris une centaine de personnes en otage. Aussitôt des policiers et des soldats ont encerclé la zone où se trouve l'établissement. Le colonel qui dirige les forces de l'ordre a indiqué que les guérilleros avaient été identifiés comme appartenant aux Forces armées de résistance nationale (FARN), l'une des organisations du Front Farabundo-Marti de libération nationale, qui regroupe toute la guérilla.

Les assaillants ont demandé, contre la libération des otages, que les autorités salvadoriennes négocient avec l'ambassade du Mexique leur asile politique dans ce dernier pays. Les négociations ont duré l'après-midi et une bonne partie de la nuit. L'ambassade d'Espagne a accepté d'accorder un sauf-conduit temporaire aux guérilleros.

## A TRAVERS LE MONDE

### Nigéria

● CONdamnATION D'UN FRANÇAIS. - M. Alphonse Lebreton, employé d'une compagnie franco-nigérienne (NISSCO, filiale du groupe français AMREP), a été condamné, mercredi 1<sup>er</sup> août, à cinq ans de prison pour trafic de devises par un tribunal de Lagos, a-t-on annoncé de bonne source à Paris. M. Lebreton, avait été appréhendé par la sécurité nigérienne alors qu'il avait sur lui 431 naira (environ 5000 F), à l'aéroport de Lagos.

### République sud-africaine

● INCIDENTS DANS UNE CITE-DORTOIR. - Des affrontements entre la police et des lycéens noirs, qui protestaient contre la mauvaise qualité de l'enseignement et le recours aux châtiments corporels, ont fait plusieurs blessés, mercredi 1<sup>er</sup> août, dans la cité-dortoir de Thabang, à 200 kilomètres de Johannesburg.

pol

socialistes prop pour contrer les

### Confusion

Qui au référendu

LE CINEMA EN FRANCE

مكتبة الأمل



# Le Monde politique

## LE RÉFÉRENDUM EN QUESTION

### Les socialistes proposent d'amender le projet de loi pour contrer les arguments de l'opposition

L'opposition, majoritaire au Sénat, occupait le devant de la scène depuis plusieurs jours. Les atermoiements, discussions et négociations qui ont précédé — toutes réticences finalement tues au nom de l'union — la décision de s'opposer à l'organisation du référendum portant révision de la Constitution, voulu par le président de la République, n'avaient

surtout provoqué jusqu'à présent que des réactions au coup par coup de M. Roland Dumas, porte-parole du gouvernement.

Cette sa propre conception des devoirs envers le Parlement le lui dictait. M. Robert Badinter, chargé de défendre le projet gouvernemental, s'était abstenu de toute déclaration avant d'avoir été entendu par la

commission sénatoriale des lois, mercredi 1<sup>er</sup> août. Le garde des sceaux, ministre de la justice, a prolongé ses explications jeudi devant les sénateurs socialistes et ceux-ci y ont trouvé des arguments pour élaborer leur riposte à l'opposition. La réunion du groupe du PS en présence des représentants du secrétariat national du parti (M. Lionel Jospin, victime d'un accident musculaire, n'avait pu s'y rendre) a permis au principal parti de la majorité nationale de définir ses intentions. En décidant de « mener le débat au fond » et de « prendre à témoin l'opinion publique », les sénateurs socialistes ont entrepris de ne pas laisser le monopole de la parole à l'UDF et au RPR.

M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national du PS et sénateur de la Seine-Saint-Denis, s'est inscrit le premier sur la liste des orateurs et sera le principal intervenant du groupe socialiste dans la discussion du projet de loi qui doit commencer le mardi 7 août. Pour lui, il n'est pas question de limiter le débat à l'enceinte parlementaire, il convient de le porter dans le pays.

De ce débat de coordination entre le gouvernement (M. Laurent Fabius y a pris sa part), les parlementaires et le Parti socialiste, il ressort que la riposte de la gauche sera double : juridique et politique.

Comme l'a indiqué M. Louis Perrein, sénateur du Val-d'Oise et porte-parole du groupe socialiste, « il n'est pas question de laisser la droite déposséder la gauche du concept des libertés », d'autant que, comme le dit M. Badinter, « le travail législatif des trois dernières années en faveur des libertés n'a jamais été aussi considérable depuis deux cents ans ».

Les sénateurs socialistes ne pourront pas déposer d'amendement au projet, mais ils estiment que leurs collègues de l'Assemblée nationale pourraient à juste titre proposer des améliorations à ce « bon texte », notamment sur l'organisation du contrôle a priori du Conseil constitutionnel, sur la constitutionnalité des projets que le président de la République soumettrait voir soumis au référendum.

M. Badinter, qui n'est pas hostile à cette idée, y voit une aménageable de la procédure prévue par l'article 11 de la Constitution. En l'état actuel, le président de la République peut en effet soumettre un texte à référendum sur les

matières définies à l'article 11 sans qu'intervienne le Conseil constitutionnel.

En insérant ce contrôle préalable de constitutionnalité à l'occasion d'une révision étendant le domaine référendaire aux garanties fondamentales des libertés publiques, on étend du même coup, estime le garde des sceaux, le contrôle pour tout référendum organisé en application de cet article 11. Restent à définir les modalités de ce contrôle.

Insitution de décision, l'Assemblée du Palais-Royal pourrait se voir confier le soin de donner son avis, lequel ne pouvant être impératif, aurait d'autant plus de poids qu'il serait rendu public. Cette garantie constitutionnelle devrait, estiment les sénateurs socialistes, interdire à l'opposition d'accuser le gouvernement de vouloir accroître les pouvoirs présidentiels, perspective à laquelle le PS a toujours été hostile.

Sur le terrain plus politique, les socialistes vont mettre en lumière les contradictions de ceux qui veulent un référendum et puis pour des raisons tactiques n'en veulent plus. A l'opposition qui pousse le pouvoir sur le thème : le référendum que nous demandons concerne l'enseignement, les socialistes répondent : « Ce n'est pas exclu si cela est nécessaire mais pour cela modifiez d'abord la Constitution. » Au RPR et à l'UDF qui, aujourd'hui nient la nécessité d'une telle modification, les socialistes appellent la proposition de loi constitutionnelle visant à réformer l'article 11 que quarante députés de l'opposition avaient signée pour permettre justement un référendum sur l'école (voir ci-dessous).

Ces incohérences et ces contradictions de l'opposition, dont les socialistes vont prescrire à témoin l'opinion publique, s'expliquent encore, selon M. Debarge, par le fait que « certains, dans la droite sénatoriale, préparent plus leur élection à la présidence du Sénat qu'ils ne pensent au référendum ».

En s'étant engagés dès à présent à rejeter systématiquement le projet gouvernemental, qu'il soit ou non amendé, la majorité sénatoriale se retrouve dans une situation où elle n'a plus guère d'initiative. Les socialistes et le gouvernement, persuadés que les Français sont favorables à un référendum sur les libertés, n'ont pas l'intention d'épargner leurs critiques à une opposition qui les accuse de socialisme et de refus du dialogue.

ANNE CHAUSSEBOURG.

### Confusion

Le texte de la motion adoptée par la commission des lois du Sénat tendant à opposer la question préalable au projet de révision de l'article 11 de la Constitution (le Monde du 3 août) éclaire d'un jour nouveau l'attitude de la majorité sénatoriale.

En déclarant, comme il le fait, qu'en votant, le 5 juillet 1984 (...), une motion tendant à proposer au président de la République de soumettre au référendum le projet de loi [sur l'enseignement privé] (...), le Sénat n'avait d'autre but que d'éviter qu'il soit adopté en dernier ressort par l'Assemblée nationale un projet de loi auquel le pays avait clairement manifesté son opposition, les sénateurs avouent, en fait, que la « boulette » qu'il s'agit d'éviter, selon l'expression de leur président, M. Alain Poirer, était bien d'empêcher le fonctionnement normal des institutions, et, plus précisément, de s'opposer à l'application de l'article 45 de la Constitution, qui prévoit que, en cas de désaccord entre le Sénat et l'Assemblée, « le gouvernement peut (...) demander à l'Assemblée nationale de statuer définitivement ».

Les sénateurs expliquent aussi que, le Sénat ayant atteint son but (le retrait du projet Savary), « il n'y a pas lieu pour la Haute Assemblée de débiter d'un projet de révision (...) qui fait diversion et de créer la confusion dans les esprits ».

Y a-t-il une autre interprétation possible de cette phrase que celle, qui consiste à comprendre que le dernier souci des sénateurs est de savoir si les Français souhaitent, ou non, être consultés sur l'opportunité de l'extension du champ d'application de l'article 11 de la Constitution ?

L'appréciation de la majorité sénatoriale laisse à penser qu'il reviendrait à la Haute Assemblée, dans son infinie sagesse, de juger quand les vœux exprimés par les Français doivent être pris en compte, et quand ils ne doivent pas l'être.

Le Sénat n'a sans doute pas tort d'affirmer que le projet présidentiel crée la confusion dans les esprits, mais sa sagesse serait beaucoup plus évidente si, en la circonstance, il ne participait pas lui-même à cette confusion.

J.-A.

### Oui au référendum

(Suite de la première page.)

Encore moins ne puis-je admettre qu'un référendum puisse porter atteinte aux libertés constitutionnelles garanties ; qu'il étende la liberté à des domaines nouveaux, tels que les progrès de la science ou de la médecine, de la technologie ou des relations internationales les font apparaître, c'est bien ; qu'il accentue, précise, conforte, les garanties nécessaires, matériellement et juridiquement, à l'exercice des libertés : c'est toujours très bien.

Mais que, pour des motifs partiaux ou qualifiés — toujours abusivement — de raison d'Etat, un référendum à caractère plébiscitaire réduise nos libertés : non !

3 — Tel est certainement pas l'objet de la réforme constitutionnelle actuellement proposée. Je suis personnellement persuadé que sur la question de l'école, le consensus peut être réalisé ; il sera bon alors que la manifestation la plus démocratique de l'unité nationale, c'est-à-dire le référendum, apporte une réponse définitive à cette question.

Pour cela, il est indispensable de modifier l'article 11 de la Constitution. celle-ci ne permet, en effet, le référendum que sur l'organisation des pouvoirs publics et non sur la garantie des libertés et notamment celle de l'enseignement.

Mais, pour éviter toute utilisation abusive du référendum et surtout toute atteinte aux libertés constitutionnelles garanties, il me paraît nécessaire de compléter la proposition gouvernementale par une disposition précisant qu'un texte ne sera soumis au référendum qu'après que le Conseil constitutionnel aura, dans un avis public, examiné sa conformité à la Constitution et plus particulièrement aux libertés que celle-ci consacre dans son texte comme dans son préambule.

Tel est l'objectif en vue duquel peuvent se réunir tous ceux qui pensent que le peuple français est suffisamment majeur pour s'exprimer directement.

FRANÇOIS LUCHAIRE.

■ Un sondage d'IPSOS. — 70 % des 1 077 personnes d'un échantillon national représentatif interrogées par téléphone le 1<sup>er</sup> août par l'Institut IPSOS pour le *Matin de Paris*, qui publie dans ses éditions du 3 août les résultats de ce sondage, souhaitent que « les Français puissent se prononcer par référendum sur les garanties fondamentales des libertés publiques » : 17 % ne le souhaitent pas et 13 % ne se prononcent pas.

58 % des personnes interrogées approuvent la démarche du président de la République ; 24 % la désapprouvent et 18 % ne se prononcent pas ; 43 % demandent tout au Sénat s'il refusait « le projet de révision par référendum de la Constitution tel que le propose François Mitterrand ».

Enfin, la moitié des personnes interrogées donnerait raison au président de la République de pouvoir refuser son projet de référendum en cas de refus du Sénat ; 32 % lui donneraient tort et 18 % ne se prononcent pas.

■ Le point de vue de M. René Rémond. — M. René Rémond, historien, signataire avec une quinzaine d'autres personnalités de l'appel en faveur du référendum sur les libertés publiques, déclare dans un entretien publié par le quotidien *La Croix* du vendredi 3 août : « Je suis convaincu que le président de la République a raison quand il dit que l'article 11, tel qu'il est aujourd'hui, ne permet pas ce référendum. Il faut élargir le champ d'application du référendum en demandant au peuple de se prononcer sur cet élargissement ».

■ Je m'étonne par ailleurs que le Sénat si scrupuleux en 1962 (référendum sur l'élection du président de la République au suffrage universel) quant au respect des limites strictes de cet article 11 soit si laxiste aujourd'hui, laissant entendre qu'un référendum sur l'enseignement privé serait possible sans modification de la Constitution. Ce n'est pas sérieux ».

### L'organisation du débat

Au Sénat, la conférence des présidents, réunie le jeudi 2 août, a fixé au mardi 7 août et mercredi 8 août (et éventuellement jeudi 9 août) matin et après-midi l'examen du projet de loi constitutionnel. Elle a fixé à dix heures la durée globale du temps dont disposeraient les orateurs des divers groupes ou ne figurant sur la liste d'aucun groupe. Il sera attribué un temps minimum de quinze minutes à chaque groupe politique ainsi qu'à la réunion administrative des sénateurs n'appartenant à aucun groupe.

Les huit heures demeurent disponibles seront réparties à la proportionnelle. L'ordre des interventions déterminé en fonction du tirage au sort auquel il a été procédé au début de la dernière session ordinaire est le suivant : Union centriste, Gauche démocratique, PC, RPR, RI, non-inscrits, PS et Rassemblement démocratique.

C'est dans cet ordre qu'interviendront les orateurs de chaque groupe après que le débat aura été ouvert par l'intervention de M. Robert Badinter, garde des sceaux, ministre de la Justice, et Étienne Dailly (Gauche démocratique), rapporteur de la commission des lois. Ce n'est qu'au terme de la discussion générale que sera déposée la question préalable au nom de la commission des lois dont l'adoption équivaut à un rejet du texte.

D'autre part, la conférence des présidents a prévu la discussion le 22 août des deux projets de loi relatifs à la limite d'âge des fonctionnaires et des magistrats. M. André Labarère, ministre chargé des relations avec le Parlement, a indiqué officiellement que le gouvernement envisage le début de la seconde lecture du projet sur la presse le 30 août.

### Quand l'opposition proposait de modifier l'article 11 de la Constitution

Enregistrée à la présidence de l'Assemblée nationale le 16 décembre 1982, une proposition de loi constitutionnelle, tendant à modifier l'article 11 de la Constitution, en vue d'étendre la possibilité de recourir à la procédure de référendum, était présentée par quarante députés UDF et RPR, parmi lesquels MM. Jacques Barrot (CDS), Pierre Bas (RPR), François Léotard (PR) et Alain Madelin (PR).

Dans l'exposé des motifs, les signataires de ce texte considéraient qu'il importait « de souligner que le problème des dépenses de fonctionnement des écoles sous contrat d'association n'est en fait qu'un des volets du problème plus large de l'éducation ». Pour eux, c'était « l'avenir de l'école privée, qui se trouvait posé. Ils rappelaient que selon le « Projet socialiste pour une France des années 80 » la politique frileuse et malthusienne de la droite s'oppose la conception généreuse et offensive des socialistes

pour un grand service public unifié et laïque de l'enseignement, géré démocratiquement ».

Parlant de ce « choix démocratique », les auteurs invoquaient « les sondages nombreux » montrant que la majorité des Français « sont pour le libre choix de l'enseignement ».

Ces quarante députés de l'opposition considéraient dès lors « qu'une consultation générale, par voie de référendum, était la meilleure façon et la plus démocratique pour décider de l'avenir de l'enseignement en France », et que cela nécessitait « la modification de l'article 11 de la Constitution ». Le texte de l'article unique de cette proposition de loi constitutionnelle prévoyait que le premier alinéa de l'article 11 de la Constitution devait être complété ainsi : « peut également, et dans les mêmes conditions, être soumis à référendum tout projet ou proposition de loi concernant les orientations fondamentales de la société ».

## le nouveau livre de JACQUES ATTALI

Jacques Attali  
*La figure de Fraser*



On ne sait ce qu'il faut le plus admirer chez Jacques Attali, de sa puissance de travail ou de la merveilleuse agilité intellectuelle qui lui permet de se hisser, depuis son bureau élyséen, sur des échafaudages théoriques dont la hauteur donne le vertige... Les théories politiques valent moins par leurs solutions explicites que par leur aptitude à poser les questions révélatrices du mouvement profond des esprits. C'est de ce point de vue qu'Attali nous intéresse, et que son effort de réflexion doctrinale appellera sans doute une postérité.

Alain-Gerard Slama, *Le Point*.

Dans « La figure de Fraser », on peut lire du Vico et son « retour éternel », ou du Teilhard de Chardin, et sa marche vers le divin point oméga. Jacques Attali ne les cite pas mais on le sent anxieux de regarder au-delà de l'horizon, de tourner plus vite les pages de l'histoire. Halètement qui, au-delà du brillant exercice intellectuel, donne une vibration pathétique à ces pages.

Pierre Drouin, *Le Monde*.

... Ce compendium de l'attalisme n'est pas qu'un état des lieux de sa pensée dressé par le propriétaire. C'est aussi son œuvre la plus ambitieuse, la plus réussie, peut-être, paradoxalement, parce que toute mauvaise conscience bue, l'auteur s'est délivré des derniers signes d'allégeance aux protocoles universitaires...

... Il s'agit d'un des livres les plus stimulants pour la réflexion parus depuis plusieurs années.

Jérôme Binde, *Les Nouvelles*.

196 pages  
59 F

FAYARD

### Le Monde

dossiers et documents

### LE CINÉMA EN FRANCE

Le public : le star, c'est le rire — Trusts et artisans — Ciné et télé — Complices et rivaux — Créateurs et étoiles — Derrière l'écran, une industrie — Les métiers du cinéma.

DESSINS DE PLANTU ET DE CARLOS PRITTO

NUMÉRO SPÉCIAL - JUILLET-AOÛT 8 PAGES - 520 F

INDE

République

ud-africain





# les Jeux olympiques

de Los Angeles  
Le moral de

## COULEURS DU JOUR

Ils se sont distingués, comme toujours - lorsqu'ils ne boycottent pas - lors de la cérémonie d'ouverture, avec des tenues chatoyantes, mordorées, irisées, qui nous apparaissent à nous, paysans du Gers ou du Danube, tellement exotiques, alors que pour eux, c'est leur bleu-jean de tous les jours. Enfin presque. Et puis, on n'en a plus entendu parler durant toute cette première semaine olympique. On ne les a pas davantage vus à la télévision, sauf, fugitivement, un pugiliste par-ci, par-là.

Eux, ce sont les Noirs africains, qui vont, seulement et véritablement, entrer en lice dans les épreuves d'athlétisme, à partir de ce vendredi 3 août au Coliseum de Los Angeles. Traditionnellement, la première semaine olympique leur est hostile : natation, gymnastique, cyclisme... Un Noir s'est bien distingué, sur deux roues, dans les

épreuves de vitesse, mais il est américain : Nelson Vails. Et le jour où l'on verra briller l'ébène dans les piscines olympiques n'est pas arrivé, n'est jamais arrivé depuis la rénovation des Jeux.

Classiquement, on explique ce néant par des raisons morphologiques et psychologiques : on dit, en particulier lorsqu'on est blanc, que le Noir d'Afrique rechigne à l'effort prolongé, à l'entraînement de longue durée, qu'il préfère le coup de collier, susceptible de provoquer immédiatement le coup d'éclat. Encore faut-il distinguer entre l'est et l'ouest du continent noir, entre plaines et hauts plateaux, et comprendre pourquoi l'Éthiopien ou le Kényan raffole des longues distances, quand le Camerounais ou l'Ivoirien préfère le football ou la boxe.

On croit plus volontiers que c'est une question de culture, peut-être de mode : ma grand-mère

américaine ne faisait pas du vélo, et voyez, aujourd'hui, ce que sont en train d'accomplir ses petits-fils sur le vélodrome du sud de Los Angeles. En tout cas, c'est un fait : aucun pays d'Afrique n'a obtenu, jusqu'à ce jour, une médaille aux XXXII<sup>e</sup> Jeux olympiques et l'on ne pense pas que la présence de l'Éthiopie et de la Haute-Volta - qui, par solidarité avec le bloc communiste, sont restées à la maison, tandis que l'Angola ignorait l'invitation américaine - aurait changé quelque chose à cette carence.

Si les marathoniens éthiopiens ont « éclaté » au début des années 60 (Abebe Bikila, Wolde-..., c'est en 1968 à Mexico - les Kényans Keino et Biwott, etc. - et en 1972 à Munich - l'Ougandais Aki-Bea, le relais kényan des 4x400 mètres, etc. - que le continent noir s'est véritablement révélé en athlétisme. Il a été empêché de continuer vraiment

par la suite : en 1976, le conseil supérieur du sport en Afrique, toujours animé par son bouillant secrétaire général M. Jean-Claude Ganga, a boycotté les Jeux de Montréal parce que la Nouvelle-Zélande, invitée au Canada, avait en des relations coupables avec le pays de l'apartheid, l'Afrique du Sud. Et, en 1980 à Moscou, de nombreuses nations africaines, comme la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Mauritanie, la République centrafricaine, le Soudan, le Togo, le Zaïre, etc., s'étaient alignés sur la position américaine, c'est-à-dire qu'ils ne s'étaient pas rendus en Union soviétique. C'est pourquoi l'on attend, avec d'autant plus de curiosité et d'impatience, le cru africain 1984.

MICHEL CASTANG.

## Ébènes

### ESCRIME

#### La fin du fleuret spaghetti

Los Angeles. - Le successeur italien de Fabio Dal Zotto, vainqueur en 1976 à Montréal, s'appelle Mauro Numa. Il a vingt deux ans, appartient à la même école de Maître, mais son style n'a qu'une lointaine ressemblance avec celui de son glorieux aîné. Le fleuret spaghetti a vécu.

Numa est l'un des plus beaux stylistes actuels. La vitesse, l'intelligence, la précision de pointe et la concentration dans la dernière minute de ses combats ont été à la base de sa réussite. A ces moments-là, il ne commet plus aucune faute, il attaque, déborde ses adversaires, et il gagne ! Ainsi a-t-il fait contre Omnis en quart de finale. Même manière en demi-finale contre Cerioni.

Sa finale contre l'Allemand Matthias Behr a été marquée par une suspense hors du commun. Mené 7 touches à 3, il a alors entamé une

#### Correspondance

remontée fantastique qui l'a conduit sur la plus haute marche du podium, non sans un extraordinaire sursaut de son rival. A deux secondes de la fin, Numa menait 9 à 8. Behr réussissait à égaliser. La dernière touche allait être décisive. Numa ne pouvait pas la rater dans le décor hallucinant de ce tableau final à huit.

Le drame s'est joué sur la scène d'un authentique théâtre, le Long Beach Convention Center, d'ordinaire réservé à des spectacles aussi divers que des ballets, des opéras, ou des shows musicaux. Sur le devant de la scène, un orchestre de musique de chambre, puis un présentateur en smoking et nœud papillon, qui explique à un public bon chic bon genre les règles principales du fleuret.

Le rideau rouge se lève, découvrant un jury de notables en tenue de soirée, et la piste où les finalistes vont en découdre : trois Italiens, deux Allemands, deux Français et un Belge. Présentation au public des huit fleurettistes qui saluent ensemble de leur arme : murmure dans la salle, du parterre au balcon soudain plongés dans le noir. Seule la scène reste éclairée. Le spectacle peut commencer.

Escrimeurs en plastrons blancs sur fond de rideau noir. Le jury technique en orange. L'arbitre et les entraîneurs eux aussi déguisés en pingouins, smoking et nœuds papillon. On va jouer les *Trois Mousquetaires*. Milady, incontestablement, va faire son entrée, entre deux applaudissements polis du public. L'hémoglobine va-t-elle couler ?

Pas de Milady ! C'est bien de la finale olympique qu'il s'agit. En quart de finale l'Allemand Behr exécuta le Belge Saumagne (10-5), et sera le prochain adversaire de Frédéric Pietruska... si celui-ci parvient à vaincre Borella, l'un des favoris. L'allonge est pour l'Italien, qui mesure 10 centimètres de plus.

#### Duel fratricide

L'avantage psychologique est pour le Français, qui l'a déjà battu dans le tableau d'élimination directe, quelques heures auparavant. Même tactique : Pietruska laisse venir l'Italien, surpasse ses attaques et le prend en contre. Il mène assez vite 4-1 à ce petit jeu. Mais Borella revient à 4-4. Réaction rageuse de Pietruska qui reprend l'avantage et gagne finalement 10 touches à 6. Les lieux l'imposaient : c'est le côté de théâtre, le grand favori est éliminé !

Le match France-Italie n'était pas pour autant terminé, et on retrouvait déjà la possibilité d'avoir deux Français en demi-finales lorsque Philippe Omnis, à 46 secondes de la fin de son assaut, menait 8 touches à 6 face à Numa. L'Italien devait prendre des risques. Il a attaqué. Et en 10 secondes, il a touché trois fois Omnis, finalement éliminé 10 touches à 8.

Les demi-finales opposaient dans son duel fratricide deux Italiens, Cerioni (vainqueur de l'Allemand Gey) et Numa d'une part, Behr et Pietruska de l'autre. L'affaire italienne a tourné à l'avantage de Numa après avoir failli dégénérer en bataille de rue. Quant à Frederick Pietruska, il devait abandonner, face à un adversaire qu'il a pourtant souvent battu, ses dernières illusions de

terminer, à 30 ans, sa carrière sur un coup d'éclat. Souvent placé, il a presque toujours raté (sur le plan individuel) les marches du podium, son meilleur résultat étant une place de troisième aux Championnats du monde 1974, à Grenoble.

Sa confrontation avec Behr s'est jouée sur un rien. Durant tout l'assaut, aucun des deux hommes n'a réussi à prendre plus d'un point d'avantage. Et à 8 secondes de la fin, ils étaient à égalité, 6 touches partout. L'affaire allait se jouer sur un coup de dé. Behr, d'ordinaire d'un tempérament plutôt porté sur la défense, a soudain attaqué. Pietruska, touché, était dès lors obligé de se découvrir. En 6 secondes, il a joué son va-tout, etc., il a été touché deux autres fois ! Le vieux glaive moustachu était poussé à la retraite par l'athlète de Tauberbischofsheim, de un an seulement son cadet.

Un dernier assaut pour une médaille de bronze face à l'Italien Cerioni devait le conduire à un nouvel échec (10-5). Le ressort était cassé. Comme prévu, l'escrime française devra surtout compter sur ses épéistes si elle veut conserver ici son standing habituel au niveau des médailles.

CHRISTIAN BINDNER.

### AVIRON

#### Sabotage à Lake Casitas

##### De notre envoyé spécial

Los Angeles. - Le soleil venait de se lever sur le lac de Casitas. L'entraîneur national d'aviron, Jean-Pierre Drivet, avait surveillé l'enlèvement de la housse du huit français, une coque jeune en plastique fabriquée en « Germanie ». Les rameurs et le barreur avaient soigneusement lavé le bateau avant de le mettre à l'eau. Puis ces galériens olympiques s'étaient installés sur leurs sièges à coussinets et avaient attaché leurs chaussures aux cale-pieds. A petits coups de pelle, ils avaient gagné la ligne de départ. Ils avaient alors fait un démarrage d'entraînement et « tourné » à plein régime pendant 300 mètres. Tout allait bien.

Le huit national qui avait raté la course pour la qualification directe entendait frapper un grand coup en repêchage pour marquer psychologiquement des points sur ses adversaires. Quatre des cinq bateaux qui étaient au départ jeudi matin devaient en effet se retrouver en finale dimanche. Or l'équipage chilien avait été recruté, après le boycottage soviétique, parmi des rameurs universitaires de petit niveau. Pour bien montrer que leur présence dans cette course était accidentelle, les Français ont pris une longueur d'avance sur les Australiens, les Canadiens, les Britanniques, etc., beaucoup plus naturellement, sur les Chiliens, au bout de 150 mètres. Mais, tout à coup, la pelle du troisième rameur, Jean-Jacques Martigne, lui a échappé des mains et est tombée dans le lac. En dépit des efforts du Bergère-quois pour ne pas passer la cadence de ses camarades, le bateau a terminé bon dernier.

Stupeur dans le camp français. Normalement, quand un incident technique se produit dans les cent premiers mètres de course, le juge redonne le départ.

Mais le bateau français avait légèrement dépassé cette limite de rappel lorsque la rame était tombée. Tout semblait donc perdu.

Le directeur technique de la Fédération d'aviron, Bernard Bourdieu, s'est alors rué vers le président de la Fédération internationale, le Suisse Thomas Keller. Lors des derniers championnats du monde juniors gagnés par les Français, un incident analogue s'était produit sur le bateau américain et, après enquête, il était apparu qu'il y avait eu sabotage. Aussitôt prévenu par radio, le service de sécurité s'est emparé du bateau. En quelques minutes, le port aux roses était découvert : la goupille bloquant le système de verrouillage de la rame de nage avait été limée. Après quelques coups de pelle dont le moindre développe une poussée de 70 kilogrammes, celui-ci avait été libéré. Par chance, les pibbles n'ont pas coulé avec la rame et il a été possible d'ouvrir une enquête. La tâche des limiers du FBI ne devrait pas être aisée. Les embarcations sont rangées après chaque course dans un parc géré où seuls les rameurs et leurs entraîneurs ont accès. De surcroît, le bateau français est placé dans une housse de protection.

En attendant de connaître les résultats de l'enquête, le huit français a été autorisé à participer à la finale dimanche, avec les six bateaux sélectionnés. Toutes les délégations ont approuvé cette décision de la Fédération internationale. Seuls les Britanniques ont fait des réserves : ils ne voulaient pas que la septième ligne d'eau leur soit éventuellement attribuée lors du nouveau tirage au sort des couloirs de course.

A. G.

### NATATION

#### Combats de géants

##### De notre envoyé spécial

ner est venu virer en une seconde de moins que DiCarlo aux 300 mètres. 2 mn 53 s 37. Tout le monde, dans les gradins, se lève ! Le silence est total, car, sous nos yeux, un nageur de la finale de consolation est en train de faire mieux que le titulaire de la médaille d'or attribuée quelques instants avant. Les derniers cent mètres sont menés à un train d'enfer, et le record olympique battu il y a moins de cinq minutes devant un amphithéâtre en délire qui scandait : « USA ! USA ! » vient de tomber.

##### Promenade de santé

Ah ! le beau moment ! Et tout le monde de se demander si ce surprenant résultat va modifier le cours normal des choses. Il n'en sera rien mais on annoncera tout de même au bout de quelques minutes que le record olympique est à nouveau battu, par Fahrner... Classé neuvième au 400 mètres nage libre, l'Allemand lève vers la foule les deux bras en signe de victoire.

Pour Fahrner, quelle performance ! Il vient de gagner 4 secondes sur ses temps de qualification. L'événement, on s'en doute, terminera quelque peu la cérémonie de remise des médailles, tandis qu'une partie du public applaudit à tout rompre le nom de Fahrner, et qu'à nouveau les cris de « USA ! USA ! » s'élèvent.

Côté français, avec 3 mn 54 s 38, Frank Iacono bat le record national. Il se classe cinquième, ce qui est très honorable.

Les dames suivent pour un cent mètres papillon, où, cette fois-ci, sérieusement, on s'attend à une double victoire américaine.

Et les deux Américaines vont gagner. L'une porte des lunettes de protection, l'autre pas. Toutes les deux sont parfaitement épilées. « Pour les photographes », disent les mauvaises langues. « Pour gagner un centième de seconde », disent les nageuses, qui, toutes, se font soigneusement épilées aussi. L'une, Mary Meagher, battra dans les dix derniers mètres Jenna Johnson, l'autre. Elles monteront sur le podium, et, entre Français, on commence à se dire que, comme d'habitude, c'est bien parti pour entendre l'hymne américain tout l'après-midi. Un voisin confie qu'il ne connaissait que les premières notes de *Stars and Stripes* il y a une semaine en arrivant ici, mais que, désormais, il va apprendre les couplets.

Il n'en sera rien, car à partir de ce moment-là, curieusement, les Américaines commencent à ralentir. Un record du monde va en outre tomber avec le Canadien Victor Davis, qui n'est plus à un record près puisqu'il détient la palme depuis juin dernier. C'est au 200 mètres brasse, une distance que le Canadien, qui ne semble pas éprouvé par la course, considère, nous dirait-il plus tard, comme une promenade de santé.

Son rival est encore une fois un Américain, Richard Schroeder. Au virage des cent mètres, ils sont côte à côte, avec une très légère avance pour Davis, qui, lui, vient de tourner à 1 mn 33 s 83/100.

La foule est debout sur les gradins, hurlant, cela devient monotone : « USA ! USA ! ». Stupeur : Schroeder faiblit et, aux 150 mètres, prend près de deux secondes de retard, alors que l'Australien Benjamin, un jeune homme d'apparence bien sympathique, remonte son couloir avec une grande efficacité. Les derniers cinquante mètres amènent un Suisse, Etienne Dagon, à hauteur de l'Américain, qui faiblit encore, et Davis monte, lui, toujours la cadence. Silence qui s'installe pour être à nouveau rompu.

Au chronomètre qui tourne là-bas, sous le tableau électronique, on commence à comprendre que le

record du monde est sur le point d'être pulvérisé. Stupéfaction de ceux qui montent vers le ciel, tandis que, dans la tribune, des nageuses canadiennes font la claque avec méthode. Temps : 2 mn 13 s 34/100. Le clameur s'enfle encore comme le bruit d'un hélicoptère bourdonnant et meurt tandis que Davis, silhouette de héros de bande dessinée, lève les bras vers la foule médusée.

Exit le champion du monde, rapidement, car l'horloge n'attend pas. Quelques drapeaux français apparaissent dans les gradins. Aux épreuves de qualification, Catherine Poirot a fait le matin même le meilleur temps des séries. Alors, pourquoi ne pas rêver ?

L'orchestre entame pour la quatrième fois de l'après-midi une marche alerte qui annonce l'arrivée des concurrents du 100 mètres brasse. Catherine Poirot est la deuxième dans le défilé.

Un faux départ. Un deuxième faux départ. Elle tremble, Catherine, en bas, alors qu'elle supporte sagement à hurler son nom, en agitant nerveusement un immense drapeau tricolore. Bon départ. C'est la Néerlandaise Van Steveren qui, la première, touche l'eau. Tracy Culkins, l'Américaine, toute en légèreté, est dans le coup. Elle touche la deuxième, aux cinquante mètres. Catherine est loin derrière, avec, devant elle, dans sa ligne de mire, à chaque fois qu'elle respire, Anne Ombrière, la Canadienne. Terribles, ces dernières secondes, où tout le monde est debout, hurle ou ne sait trop quel espoir, et que, dans l'eau, on se bat de toute sa respiration, de tous ses muscles. Dix mètres encore, Culkins crague, et Catherine touche pour la troisième place. A un centième de seconde d'Ombrière, qui a un drôle de museau.

Du bronze. Après tout, c'est déjà bien. Depuis 1964, chez les femmes, avec « Kiki » Caron, ce n'était pas arrivé. « J'ai nagé comme un pied, j'étais trop nerveuse. J'aurais pu... » C'est sûr, Catherine. C'est sûr, on l'a bien vu. Tout le monde l'a vu. C'est très bien.

Le grand moment de la journée arrive. Formidable bataille de Titans ! C'est la finale du 4x100 mètres nage libre. Qui n'a pas vu une finale olympique de relais ne sait pas ce que cela peut être : les hurlements multipliés par quatre, les gradins qui tremblent, quasiment les crises de nerfs, les chapeaux qu'on lance en l'air, les noms que l'on crie. Ceux des nageurs, probablement, mais la confusion est telle qu'on ne sait plus qui crie que les Titans - Américains et Australiens - sont ici avec leur air tendu et hargneux. Il y a aussi l'équipe de France et les Italiens... La seule façon pour les Américains de battre les Australiens, c'est de faire mieux que le record du monde 3 mn 19 s 94. Impossible...

C'est Cavanaugh qui part en tête ; Fassala, pour l'Australie. Départ impeccable des deux. Même virage aux cinquante mètres, même cadence. Les Français sont dans les choux et les gradins vont sûrement s'écrouler. Heath a pris le relais, et Brooks pour les Australiens, qui sont légèrement devant. Même temps aux deux cents mètres. Biondi vient de prendre le relais pour les États-Unis et, dans le même mouvement, Delany pour les Australiens. Tous jours même temps. Et Gaines, à son tour, s'élance. Gaines, c'est lui, le recordman du monde maigre, blond, il force avec un rythme de battements jamais vu. La terre doit trembler et les tables, en haut, les trépidations du plancher commencent à prendre une ampleur alarmante. Record du monde battu. C'est Gaines, qui, le premier, a touché, 3 mn 19 s 03. C'est fini. Et là-haut, sur le toit, le flic, avec son fusil à lunette, fait de grands signes, brandissant qu'il a vu, comme jamais, la clameur monte jusqu'au ciel.

CLAUDE LAMOTTE.

#### Les trois Françaises dans le tableau final

##### (Correspondance)

Los Angeles. - Dans ce tournoi olympique d'escrime, qui, du fait de l'absence de la plupart des pays de l'Est, prend l'aspect d'un match triangulaire dans les trois armes (Italie, RFA, France, au fleuret et à l'épée ; Italie-Roumanie au sabre), c'est sans aucun doute le fleuret féminin qui présente le plateau le plus relevé.

La composition du tableau de seize rescapées qui entament, ce vendredi, leur marche vers le podium est tout à fait significative. On y trouve trois Italiennes, trois Chinoises, trois Françaises, deux Roumaines et deux Allemandes. Les autres sont des comparses.

Une seule des favorites marque à l'appel : l'Allemande Weber, éliminée en poule. Les trois Françaises ont passé sans encombre le cap des éliminatoires. Mais elles ne comptent pas parmi les favorites pour la victoire finale, tant la Chinoise Luan Ju Jien (quinze victoires sur seize), l'Allemande Cornelia Hürthgen (batue seulement en poule par Véronique Brouquier) et l'Italienne Doris Vaccaroni, semblent au-dessus du lot.

Brigitte Gaudin, vice-championne olympique par équipe à Montréal, a la malchance de tomber, dès le premier tour, sur Vaccaroni. Elle a montré le premier jour qu'elle avait retrouvé tout son tempérament offensif, mais elle a aussi laissé voir quelques absences inquiétantes (batue cinq à zéro par l'Allemande Bischoff et cinq à un par la Chinoise Luan). Véronique Brouquier devrait battre sans trop de problème la Britannique Thurfley, mais elle devra ensuite affronter Hürthgen... La moins exposée est peut-être la toute jeune Laurence Modène (championne du monde des moins de vingt ans l'an dernier), face à l'Italienne Zaffari, puis sans doute face à la Roumaine Gurganu.

Au travers de cette compétition individuelle se profile déjà le fleuret par équipe. Les Françaises sont tenantes du titre. Mais depuis Moscou, elles n'ont guère progressé, alors que les Italiennes et surtout les Chinoises tentent actuellement le haut du pavé. Ce qui explique sans doute la modestie de leurs ambitions avouées : le bronze.

C. B.

305 et 505, motor 1000 cc  
EN BENEFICIAIRE D'UN PRIX EXC  
PEUGEOT-TRABANT  
NEUBAU  
M. HENRIARD SPORT

مكتبة الأمل



# de Los Angeles

VOILE

## Le moral de vainqueur de Guillerot

Los Angeles. — Encore un décor de cinéma. Quand on arrive à Long Beach, la station balnéaire du sud de Los Angeles, on a l'impression qu'un urbaniste a pris les plans d'une ville de la Côte d'Azur et qu'il a multiplié les côtes par dix pour faire construire. Au début, deux tours d'inspiration médiévale se dressent de manière un peu incongrue à côté d'immeubles en acier et verre du dernier modernisme. Même les cocotiers, qui ont été plantés le long de rues dont la plus étroite est aussi large que les Champs-Élysées, sont démesurés. Grandeur française encore pour le palais des congrès-opéra-théâtre-stade couvert, pour le dôme qui abrite Spruce Goose, l'hydravion géant construit jadis par le milliardaire Howard Hughes et à tout jamais incapable de décoller, pour la Queen Mary, fleuron de la marine britannique, sauvée de la ruine transatlantique pour devenir une attraction touristique.

La seule chose qui ne soit pas disproportionnée dans cet univers pour Guillerot, c'est l'organisation des épreuves olympiques de voile.

400 mètres de grillage, pas plus, ont été déroulés autour du Yacht-Club en face duquel est ancré Angelita, le bateau américain vainqueur aux

Jeux de 1932. Des coupe-vent isolent l'ensemble des regards curieux. Un ensemble qui tient du campement militaire en rase campagne. Des tentes ouvertes à tous vents pour abriter les différents services d'un soleil implacable. Une vingtaine de conteneurs peints en mauve, la couleur mode des Jeux, comme local technique de chaque délégation. Seul véritable luxe de l'endroit, une immense moquette verte, façon gazon, étendue sur la plage pour faciliter le halage des remorques et des bateaux.

A l'heure où le soleil est au zénith, les concurrents des différentes séries olympiques sont partis en direction de la digue de sable qui barre l'horizon pour protéger la rade des rouleaux de l'océan. Ils sont escortés par une flottille de cablo-cruisers qui vont tourner pendant des heures autour des triangles où se disputent, aujourd'hui, la troisième régates de la semaine. Les mécaniciens de nez recouvert d'une couche protectrice d'oxyde de zinc. Les haut-parleurs diffusent les vieilles chansons des Beach Boys entre les annonces sur l'évolution des régates.

De notre envoyé spécial

La tribune officielle est désespérément vide.

Par hasard, on rencontre Frédéric Guillerot. Le règlement des régates de planche à voile est ainsi fait que, théoriquement, je peux être amené à remplacer Gildas Guillerot à tout moment. Mais il ne faut pas rêver. La planche à voile, ce n'est pas comme le judo. On ne risque pas beaucoup de se blesser. Le seul véritable danger, c'est la noyade, mais si je ne le fais pas, ce n'est pas sérieusement envisageable. En fait, Guillerot exhale sa déception de ne pas avoir été retenu comme premier vétéplaniste français : « Depuis que je sais que je suis remplaçant, je ne me suis pratiquement plus entraîné ».

Il n'en prépare pas un ulcère pour autant : « Je n'aime pas beaucoup la planche qui a été retenue pour l'introduction de cette série aux Jeux olympiques. Le vote de la Fédération internationale a été acquis après des championnats du monde organisés en Roumanie avec cette marque. Tous les pays de l'Est ont voté pour elle parce que, de surcroît, ils ne voulaient pas que le windsurfer de l'inventeur américain de la planche soit retenu. Malheureusement, c'est un modèle dépassé. A part la voile, elle n'a rien de performant à l'heure actuelle par rapport aux modèles des autres marques. La seule consolation c'est qu'il n'est pas le monde à la même flotte. Toutes les planches sont tirées au sort le matin de la course. La seule chose que garde le concurrent pendant toute la compétition c'est la voile, qui est marquée à son chiffre. En l'occurrence, il s'agit d'une lettre : F comme France, pour Gildas Guillerot qui revient vers le rivage à 3 h 30.

Il n'est pas content, le Breton, dont les lèvres sont brisées par le soleil et le sel marin. Il vient de terminer la régates en cinquième position, mais il aurait pu être troisième s'il n'avait pas abîmé le concurrent néo-zélandais Bruce Kendall : « Il m'a refusé une priorité et je n'ai pas pu l'éviter. Nous sommes tombés tous les deux dans le bouillon. Cela m'a fait perdre beaucoup de temps ».

Grand, mince, mèches brunes dans les yeux, bronzé bien sûr, Guillerot examine attentivement les énormes callosités de ses mains avant d'ajouter : « Décidément, je suis poursuivi par la malchance. Lors de la première régates j'ai été disqualifié, c'est-à-dire que je n'ai pas pu marquer de point — parce que le jury a estimé que je — pom-

paix », ce qui est ridicule compte tenu des conditions de course à ce moment. J'avais une force 4, au moment dit près de 20 nœuds de vent, et, avec plus de 200 mètres d'avance sur les autres, je n'avais vraiment pas besoin de tirer sur les bras pour avancer plus vite. Le seul qui a témoigné en ma faveur devant le jury de course c'est le Néo-Zélandais, et c'est lui aujourd'hui que j'aborde. Je vais être obligé de déposer une réclamation contre lui. Pour le classement, cela ne changera rien, mais si je ne le fais pas, le témoin de la collision pourrait alors déposer une réclamation contre nous et nous serions éliminés ».

A ce moment, un coup de canon retentit et Gildas se précipite vers la tente du comité de course pour déposer son protest. Le Néo-Zélandais est sur ses talons, car il doit, lui aussi, intervenir auprès des juges pour ne pas perdre complètement le bénéfice de cette course.

Toujours en piste

Patrice Valton se charge alors de ranger le matériel de Guillerot. Agé d'une trentaine d'années, celui-ci porte le berma de rigueur dans l'encolure du yachting. Mais ce n'est pas l'homme à tout faire de Gildas, c'est son homme d'affaires. Valton est un des pionniers de la planche à voile en France. Il a été deux fois champion national. Il est aussi aviateur d'affaires à Lorient, la ville d'origine de Guillerot : « Depuis qu'il est tout jeune, je l'ai conseillé. Pas seulement sur le plan technique mais aussi pour sa carrière ».

Tout dépend en fait du classement de Guillerot aux Jeux : « Après trois régates, il se retrouve en sixième position en ayant été disqualifié une fois. D'ici à la fin de la compétition, tous les meilleurs connaîtront au moins une défaillance. Gildas, lui, ne peut plus se permettre la moindre erreur. Mais il a été sélectionné pour ses qualités dans les vents de force 4 ou 5. Statistiquement, se sont ceux qui règnent à Long-Beach pendant cette période de l'année. Pour l'instant, il ne les a eus que le premier jour où il a terminé largement en tête mais a été disqualifié. Depuis, il n'y a eu que des forces 2 ou 3, si bien que l'Américain Randall Scott Steele, qui est un poids plume, a été favorisé ainsi que le Néerlandais Stephan Van Der Berg, qui fait maintenant figure de favori numéro un ».

Mais rien n'est perdu pour Guillerot, qui a retrouvé dans l'adversité un moral de vainqueur : « Je suis toujours en piste pour la médaille d'or ». C'est le seul métal qui plait en Californie.

ALAIN GRAUDO.

## Un Japonais tout en or

(Suite de la première page.)

Handicap insurmontable. Mais insurmontable n'est pas japonais. L'épreuve commença donc comme il était convenu. Pour tout le monde, y compris pour la chaîne de télévision ABC, monnaie absolue de ces jeux qui avait bien planifié son affaire, caméras sur Peter Vidmar, caméras sur les deux Chinois, portraits-interviews de l'un et des autres. Et que le meilleur gagne pour le plus grand profit des sponsors.

L'épreuve commença même comme il était prévu, mieux qu'il était prévu. Une note parfaite, 10 sur 10. Pour Peter Vidmar, la barre fixe, son jardin, un petit faux pas pour Li Ning au sol — cet homme-là est fait pour les airs, pas pour la moquette — et un 9,90 seulement, si l'on ose dire. L'affaire était bien engagée, avantage d'édats.

Devant les top-modèles

En fait, si elle était bien engagée, c'était plutôt pour un autre gaillard, Koji Gushiken, qui dans l'indifférence générale avait obtenu, presque en catimini, un 10 au saut de cheval. Ce petit bonhomme de vingt-huit ans, et d'un demi-quintal, pas du tout le genre top-modèle des deux autres, avec ses cheveux en balai-brosse, sa figure déjà ridée et ses dents en goguettes, avait passé la surmoulée, et d'édats.

Les deux autres, tout à leur affaire, tu me tiens, je te tiens, mobilisèrent la galerie. Non pas qu'ils aient été dans un jour fatigués, mais c'était assez excitant.

tout de même. Après trois exercices, ils se retrouvaient à égalité parfaite. Après quatre, même scénario.

Après cinq, ils se retrouvaient derrière le vieux Japonais tout mité — on exagère bien sûr — qui, lui était dans une jour faste, le jour de sa vie même, quinze, vingt ans de travail pour une demi-heure de folie, le petit nuage rose de la réussite parfaite, 10, 9,95, 9,95, 9,90, 9,80, cinq petites notes d'une bien jolie musique, et la mention très bien à suivre, sauf échec au dernier obstacle, le sol.

Pensez si, à ce moment-là, le public s'est tourné vers lui et si les caméras d'ABC ont fait un prompt changement d'objectif. Koji Gushiken, le poursuivant devenu poursuivi, ne demandait plus qu'à lui-même, à sa propre maîtrise, de ne point trahir. Il est entré sur le tapis, en priant, des mots murmurés longuement, et on croit bien n'avoir jamais vu quelqu'un à la mine aussi craquelée, aux traits aussi ravagés dans une compétition.

Il s'est lancé, pas pour casser les vitres, ou décrocher les oriflammes olympiques au ciel du gymnase, simplement pour maîtriser la bête, assurer. Il maîtrisa, 9,90, l'or. Et puis il s'effondra en pleurs, larmes sucrées, selées, larmes apéritives pour l'Amérique télévisuelle de l'avant-dîner. Un bon quart d'heure pour se remettre. Un bon quart d'heure, pour que les deux autres, qu'y pouvaient-ils, se refassent un sourire.

PIERRE GEORGES.

BASKET-BALL

## Un avant-goût américain pour Hervé Dubuisson

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Rien ne va plus pour l'équipe de France de basket-ball. Pourtant, tous les joueurs de Jean Luent ne rentreront pas dans l'Hexagone après leur élimination sans gloire de la phase préliminaire du tournoi de Los Angeles. Hervé Dubuisson, en effet, est pressenti pour un club professionnel de la cote est.

Dick Perry, qui entraîne le Stade français pendant deux saisons, lui a fait, aux Etats-Unis, une réputation flatteuse. Le Parisien, âgé de vingt-six ans et mesurant 1,87 mètre, est présenté comme un des meilleurs marqueurs d'Europe pour avoir inscrit une moyenne de 32 points par match pendant le tournoi pré-olympique. On souligne aussi que, pendant un match du championnat de France ju-

nior, il avait marqué le score incroyable de 93 points.

Dubuisson ne pourra pas, hélas, renouveler cet exploit dans le match de la France contre les Etats-Unis, ce vendredi. Toutefois, il aura un avant-goût de ce qu'il attend à l'université de Princeton, qui sera le camp d'entraînement des New Jersey Nets après les Jeux. C'est en fonction de ses performances pendant cette période que son engagement définitif sera confirmé ou non. Dubuisson deviendrait alors non seulement le premier Français mais encore le premier Européen à disputer le championnat professionnel nord-américain (NBA).

A. G.

FOOTBALL

## Qualification laborieuse pour les Français

L'équipe de France de football rencontrera la sélection égyptienne, dimanche 5 août au Rose Bowl de Pasadena, en quart de finale du tournoi olympique. Après leur match nul peu glorieux contre le Qatar (1 à 1) en ouverture, puis leur courte victoire contre la Norvège (2 à 1), un résultat nul contre le Chili suffisait aux Français pour s'assurer la première place de leur groupe. Devant les vingt-huit mille spectateurs venus au stade de l'US Navy à Annapolis (Maryland), les footballeurs tricolores ont encore connu quelques fraysers après un but chilien marqué dès la quatrième minute. Ils ont dû attendre la cinquième minute pour égaliser par le Parisien Jean-Claude Lemaitre.

Rassemblements moins de dix jours avant le début du tournoi olympique, les footballeurs français manquent peut-être de

préparation pour tenir le rôle de premier plan qui devrait être le leur en l'absence des sélections d'Europe de l'Est. Il est vrai aussi que, contrairement aux Yougoslaves qui alignent neuf joueurs ayant pris part au récent championnat d'Europe, les Français ont renoncé à faire appel à des joueurs comme Bets, Fernandez, Leroux, Domergues, Ferrari, qui étaient sélectionnables puisqu'ils n'ont jamais participé à une Coupe du monde.

L'absence des meilleurs professionnels ne nuit pas, en tout cas, au succès populaire de ce tournoi olympique. Ce sont plus de 540 000 spectateurs qui ont assisté aux quatre premières journées du tournoi, soit une moyenne de 33 820 par match. Les deux plus fortes affluences ont été enregistrées pour Etats-Unis - Costa-Rica (78 265) et Brésil-RFA (75 249).

PREMIER CAS DE DOPAGE

Los Angeles (AFP). — Un premier cas de dopage a été enregistré aux Jeux de Los Angeles. Plusieurs substances interdites ont été trouvées dans les urines de Miyuki Tanaka, membre de l'équipe japonaise masculine de volley-ball, indiquant l'ingestion d'une préparation à base de plantes, notamment d'éphédra. Mais c'est le masseur, qui avait administré le produit, qui a été exclu des Jeux.

Dans un communiqué publié jeudi 2 août, la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) indique, en effet, qu'il a été établi que cette préparation fut administrée à l'athlète, qui se plaignait d'un refroidissement, par le masseur, M. Yokagi. L'athlète fut informé que ce produit, obtenu au Japon, n'était pas un médicament, mais simplement un remède à base de plantes qui ne contenait aucune substance pouvant provoquer un test positif lors d'un contrôle de dopage.

Sur recommandation de la commission médicale, la commission exécutive du CIO a estimé que le premier responsable de cette situation était le masseur, et elle a décidé son exclusion des Jeux actuels et des deux prochains Jeux olympiques.

TROIS JUGES SUSPENDUS

Los Angeles (AFP). — Trois juges, un Autrichien, un Roumain et un Turc, officiant au tournoi olympique de lutte gréco-romaine des Jeux de Los Angeles, ont été suspendus, mercredi 1<sup>er</sup> août, par la Fédération internationale (FILA), qui a estimé qu'ils avaient favorisé la victoire de deux lutteurs américains au cours de deux rencontres des phases préliminaires, dont les résultats ont, d'autre part, été inversés.

M. Franck Salsbacher (Aut.), qui officiait, en compagnie notamment du Roumain Simion Popescu, lors de la rencontre entre l'Américain Chris Catalfo et le Coréen Yung-Nam Kim chez les 74 kg, a été suspendu pour les deux tournois de gréco-romaine et de libre. La FILA, qui n'a sanctionné M. Popescu qu'en gréco-romaine, avait pris, en outre, la décision, à la suite d'une réclamation de l'équipe sud-coréenne et après avoir visionné cette rencontre sur magnéscope, d'en inverser le résultat et d'accorder la victoire au concurrent asiatique.

M. Ahmet Koksak (Tur.) soupçonné lui aussi d'avoir favorisé, chez les 62 kg, le succès de l'Américain Abdurrahman Kuzu sur le Canadien Doug Yeats, finalement déclaré vainqueur par la FILA, a été frappé de la même sanction que M. Popescu.

Stock permanent de 500 véhicules

Affaires à saisir en août

PARTEZ IMMEDIATEMENT AVEC L'UNE DES

305 ou 505, modèles 1984, encore disponibles

EN BENEFICIAIRE D'UN PRIX EXCEPTIONNEL

PEUGEOT-TALBOT

NEUBAUER

M. GERARD 821.60.21

227, bd. Anatole-France ST-DENIS Métro : Maine de St-Ouen

Aviron

MESSIEURS

Halt La France (Bernard Chevalier, Olivier Pons, Jean-Jacques Martiny, Jacques Tardieu, Patrick Vibert-Pichet, Thierry Luvet, Dominique Locatelli, Alain Duprat, Jean-Pierre Huguet-Balen) a terminé à la cinquième place de la série des repêchages. Victime d'un incident, le huit français a été qualifié par décision du jury pour disputer la finale.

Quatre de couple La France (Pascal Body, Pascal Dubouche, Serge Fornara, Marc Boudoux) a remporté sa série des repêchages et s'est qualifiée pour la finale.

Deux avec barreur La France (Jean-Pierre Bremer, Charles Imbert, Christophe Chevrier), troisième de sa série des repêchages derrière les Etats-Unis et la Canada, a été éliminée.

Six La France Denis Gata, qui a pris la sixième place de la deuxième demi-finale, a été éliminée.

Boxe Le poids coq français Louis Gomis s'est qualifié pour les huitièmes de finale en battant l'Allemand de l'Ouest Stefan Gertel par abandon à la deuxième reprise.

Cyclisme

Poursuite par équipes La France (Olivier Garcia, Eric Louvet, Pascal Potté, Pascal Robert) a été éliminée par la RFA en quarts de finale.

Vitesse La France Philippe Vernet a été battu en demi-finale par l'Américain Nelson Veliz.

Escrime

MESSIEURS Fleuret individuel 1. Mauro Numa (It.) ; 2. Mathias Bahr (RFA) ; 3. S. Cerioni (It.) ; 4. Frédéric Pietruszka (Fr.) ; 5. Philippe Omali (Fr.).

Frederic Pietruszka a été battu pour la médaille de bronze par l'Italien Stefano Cerioni, 10 touches à 5. Philippe Omali s'était incliné en quarts de finale face au même adversaire.

DAMES

Fleuret individuel Les Françaises Brigitte Gaudin, Véronique Brouquier et Laurence Madeline se sont qualifiées pour le tableau d'élimination directe.

Football

TROISIEME TOUR

Groupe A France et Chili 1-1 Néerlands bat Qatar 2-0

Classement définitif : 1. France, 4 pts ; 2. Chili, 4 ; 3. Norvège, 3 ; 4. Qatar, 1.

Gymnastique

MESSIEURS Concours général individuel

1. Koji Gushiken (Jap.), 118,700 pts ; 2. Peter Vidmar (E-U), 118,675 ; 3. Li Ning (Chine), 118,575 ; 4. Jean-Luc Caron (Fr.), 118,000 ; 5. Joel Saty (Fr.), 115,115 ; 6. Philippe Vatuone (Fr.), 115,025.

Haltérophilie

Catégorie 75 kg

1. Karl-Henr Radachinsky (RFA), 340 kg (150+190) ; 2. Jacques Desneris (Can.), 335 kg (147,5+187,5) ; 3. Dragomir Cioroslan (Rou.), 332,5 kg (147,5+185) ; 4. Daniel Cassiau-Hauré (Fr.), 307 kg (137,5+170).

Lutte

52 kg

1. Atsuh Miyahara (Jap.) ; 2. Daniel Acosta (Mex.) ; 3. Dac Du Bang (CDS).

74 kg

1. Jouko Salomaki (Fin.) ; 2. Roger Tallroth (Suède) ; 3. Stefan Russ (Rou.) ; 4. Martial Mischler (Fr.).

100 kg

1. Jeffrey Blatnick (E-U) ; 2. Thomas Johansson (Suède) ; 3. Rafic Memovic (Youg.).

Natation

MESSIEURS 400 m

1. Georges Diario (E-U), 3 mn 51 s 23 ; 2. John Mykkanen (E-U), 3 mn 51 s 49 ; 3. Justin Lemberg (Aut.), 3 mn 51 s 79 ; 4. Franck Iacono (Fr.), 3 mn 54 s 58 (record de France). Record battu une première fois en série : 3 mn 55 s 07. (Ancien record :

3 mn 55 s 94 par lui-même, le 18 mai 1984 à Mission-Viejo, Etats-Unis.)

200 m brasse

1. Victor Davis (Can.), 2 mn 13 s 34 (record du monde). (Ancien record : 2 mn 14 s 58 par lui-même, le 19 juin 1984 à Toronto.) ; 2. Glenn Bertrages (Aut.), 2 mn 15 s 79 ; 3. Etienne Dagon (Suisse), 2 mn 17 s 41.

La France Thierry Paté, éliminé en série, a pris la deuxième place derrière le Britannique Adrian Moorhouse, de la finale B. Il a battu en 2 mn 20 s le record de France qu'il avait établi le matin en série (2 mn 20 s 14). (Ancien record : 2 mn 20 s 44 par Christophe Deneuville, le 26 mai 1984 à Vitel.)

Christophe Deneuville a été éliminé en série.

4 x 100 m

1. Etats-Unis, 3 mn 19 s 03 (record du monde) (C. Cavanaugh, 50 s 83 ; M. Heath, 49 s 60 ; M. Biondi, 49 s 67 ; Gaines, 48 s 91). (Ancien record : 3 mn 19 s 36 par les Etats-Unis avec Cavanaugh, Leamy, McCagg, Gaines, le 5 août 1982 à Guayaquil, Equateur.) ; 2. Australie, 3 mn 19 s 68 (G. Fasala, N. Brooks, M. Delany, M. Stockwell) ; 3. Suède, 3 mn 22 s 68 (T. Leidström, B. Baron, M. Ora, P. Johansson) ; 4. France, 3 mn 24 s 63 (record de France) (Stephan Caron, 51 s 03 ; Laurent Neuville, 51 s 38 ; Dominique Bataille, 51 s 17 ; Bruno Lesaffre, 51 s 05). Record battu une première fois en 3 mn 24 s 68 le matin en série. (Ancien record : 3 mn 28 s 80, par l'équipe de France avec Orsoni, Petit, Bataille, Neuville, le 7 septembre 1983 à Casablanca.)

DAMES

800 m

La Française Laurence Bessimon a été éliminée en série.

100 m brasse

1. Petra Van Staveren (P-B), 1 mn 9 s 88 (record olympique) ; 2. Anne Ottenbrite (Can.), 1 mn 10 s 69 ; 3. Catherine Poirat (Fr.), 1 mn 10 s 70 (record de France battu en série : 1 mn 10 s 69). (Ancien record : 1 mn 11 s 94, par elle-même, le 22 janvier 1984 à Strasbourg.)

100 m papillon

1. Mary T. Meagher (E-U), 59 s 36 ; 2. Jenna Johnson (E-U), 1 mn 0 s 19 ; 3. Karin Seick (RFA), 1 mn 1 s 36.

Tir

DAMES Carabine petit calibre

1. Wu Xiaoxuan (Chine), 581 points ; 2. Ulrike Holmer (RFA), 570 points ; 3. Wanda Jewell (E-U), 578 pts ; 4. Dominique Hesault (Fr.), 563 pts ; 5. Yvette Courault (Fr.), 553 pts.

MESSIEURS

Pistolet vitesse rapide

1. Takao Kamachi (Jap.), 595 points ; 2. Cornelli Ion (Rou.), 593 ; 3. Rauno Bies (Fin.), 591.

Voile

Planche à voile

La France Gildas Guillerot a pris la sixième place derrière le Néerlandais Stephan Van den Berg, premier, et l'Américain Randall Scott Steele, deuxième. Au classement général provisoire, le Néerlandais et l'Américain occupent respectivement la première et la deuxième place avec 3 points chacun. Le Français est sixième ex aequo avec l'Allemand Klaus Moran (21,70 pts).

Sailing

La France a terminé à la sélection place. Le Canada, le Brésil et les Etats-Unis ont pris respectivement la première, la deuxième et la troisième place. Au classement général provisoire, les Etats-Unis occupent la première place avec 3,70 pts. La France est dix-septième avec 4,5 pts.

Flying Dutchman

La France a pris la neuvième place derrière le Canada premier, les Etats-Unis deuxième, et Israël troisième. Au classement général provisoire, les Etats-Unis occupent la première place avec 3 pts, devant le Canada (3 pts). La France est septième (23 pts).

Finn

La France Luc Cholley a terminé à la vingt-troisième place de la régates gagnée par l'Américain John Bertrand. Au classement général provisoire, le Néo-Zélandais Russell Coutts occupe la première place avec 3 pts. Le Français est vingt et unième.

Tornado

La France a pris la neuvième place derrière la Nouvelle-Zélande, première, la Grande-Bretagne, deuxième, et l'Australie, troisième. Au classement général provisoire, la Nouvelle-Zélande est première avec 15 pts. La France est cinquième avec 15 pts.

470

La France a terminé à la quatorzième place ; les Etats-Unis, qui ont remporté cette régates, occupent la première place du classement général provisoire avec 3 pts, devant l'Espagne (5,70 pts), et la RFA (5,70 pts). La France est cinquième avec 18 pts.



# Le Monde

# société

## La Cour européenne des droits de l'homme condamne la pratique britannique des écoutes téléphoniques

### Un avertissement pour la France

Qu'ils soient de droite ou de gauche, les gouvernements qui se sont succédés depuis quelques années ont toujours réagissé à réglementer les écoutes téléphoniques. Mais il faut bien le faire un jour, car la Cour européenne des droits de l'homme, voit depuis jeudi 2 août, dans cette absence de réglementation une violation caractérisée des droits de l'homme.

L'arrêt solennel rendu à l'unanimité par les juges de la Cour de Strasbourg, vise le gouvernement britannique, mais il atteint par ricochet la France. Pas davantage, celle-ci ne garantit les usagers du téléphone contre la curiosité des policiers, des magistrats et des services secrets. A l'heure où l'on parle à tout propos de libertés, force est de constater que l'une d'elles - le secret de la correspondance - est mal protégée.

La Cour européenne des droits de l'homme était saisie d'une plainte d'un antiquaire britannique, M. James Malone, poursuivi dans son pays pour recel. Blanchi par la justice anglaise, M. Malone se plaignait que sa ligne ait été placée sur table d'écoutes pendant plusieurs années. Les autorités britanniques ne contestaient pas la réalité d'une de ces écoutes au moins. Le détail d'une conversation téléphonique de M. Malone figurait, en effet, dans le carnet d'un des policiers chargés de l'enquête.

Acquitté mais victime, affirmait-il, d'un procédé illégal, M. Malone porta plainte contre le préfet de police du Grand Londres, responsable à ses yeux des tous ses malheurs. Débouté par la justice de son pays, il décida de saisir la commission européenne des droits de l'homme qui lui donna raison. Conformément à la procédure en vigueur, la Cour de Strasbourg avait, jeudi, à se prononcer à son tour sur cette affaire. L'arrêt qu'elle a rendu est d'autant plus intéressant que les chicanes de la procédure font le plus souvent obstacle à une décision de sa part. Depuis sa création en 1959, elle n'a rendu que quatre-vingt-six arrêts et n'a constaté que quarante-trois violations des droits de l'homme. C'est dire si les juges de Strasbourg ne se risquent qu'avec d'innombrables précautions à condamner l'un des vingt et un États membres du Conseil de l'Europe.

Ils avaient à se prononcer sur l'interprétation de l'article 8 de la convention européenne des droits de l'homme qui affirme que « toute personne a droit au respect (...) de sa correspondance ». Cet article ajoute que s'il « peut y avoir ingérence d'une autorité publique dans l'exercice de ce droit », cette ingérence doit être « prévue par la loi ». Une telle violation du secret de la correspondance, précise enfin la convention, n'est admissible que si elle constitue une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire à la sécurité nationale, la

sécurité publique (...) et la prévention des infractions pénales ».

Autrement dit, les écoutes téléphoniques sont légales à condition d'être réglementées et d'être entourées de suffisamment de garanties. L'étaient-elles dans le cas de M. Malone ?

Pour le gouvernement britannique, la réponse ne faisait pas de doute. La seule écoute reconnue par lui avait été réalisée, faisait-il valoir, en vertu d'un mandat en bon et due forme du ministre de l'Intérieur. De plus, ajoutait-il, trois rapports officiels analysant le fonctionnement du système d'interception des communications en Angleterre et au Pays de Galles ont été publiés en Grande-Bretagne depuis 1957. Dans ce domaine, les citoyens britanniques savent donc parfaitement à quoi s'en tenir.

### Obscurité

La Cour présidée par M. Gérard Wiarda (Pays-Bas) n'a pas suivi ce raisonnement. L'arrêt rendu jeudi qualifie d'« assez obscur » le droit anglais et gallois en matière d'écoutes téléphoniques et insiste sur le fait qu'il est difficile à un citoyen britannique de déterminer, dans la pratique, ce qui relève du droit pur et du pouvoir d'appréciation de la police, « dans cette mesure, déclare la Cour, fait défaut le degré minimal de protection juridique voulu par la préséance du droit dans une société démocratique » (1).

En attendant que les instances de Strasbourg statuent sur les indemnités réclamées par M. Malone, celui-ci peut se vanter d'avoir, par son obstination - il ferraillait contre le gouvernement britannique depuis 1978 - placé dans une situation délicate les pays du Conseil de l'Europe qui, comme la Grande-Bretagne, entretiennent le flou sur cette question.

C'est le cas de la France où ces écoutes sont le plus souvent illégales, ainsi que l'a souligné il y a deux ans un rapport demandé par M. Pierre Mauroy, alors premier ministre, à M. Robert Schmeck qui était à l'époque premier président de la Cour de cassation.

Il existe en France des écoutes qualifiées d'« administratives », car pratiquées à la demande des ministères de l'Intérieur et de la Défense. En dépit de l'article 34 de la Constitution, selon lequel ce qui touche aux libertés publiques relève de la loi, ces écoutes ne font l'objet que d'une simple réglementation officielle, à la différence des rapports officiels britanniques, n'a jamais été publiée.

Il existe aussi des écoutes judiciaires. Elles sont ordonnées par les juges d'instruction ou par le parquet en cas de flagrant délit. Les magistrats instructeurs invoquent pour justifier cette pratique le code de

procédure pénale qui les autorise à procéder à « tous les actes d'information » nécessaires à « la manifestation de la vérité ». Cette pratique a été entérinée par la Cour de cassation, mais sa base légale demeure fragile. Les membres du parquet, eux, ne peuvent invoquer ni texte ni jurisprudence. Ils se bornent en général à mettre en avant « les nécessités de l'enquête ».

Y aura-t-il un jour un justiciable français pour suivre l'exemple de M. Malone ? Ce n'est pas impossible, car depuis une réforme voulue par le gauche, ceux-ci peuvent saisir directement la commission de Strasbourg. On imagine la situation dans laquelle se trouverait alors le gouvernement français condamné sur ce point pour violation des droits de l'homme.

Cette perspective l'incitera-t-elle à légiférer rapidement dans le sens indiqué par la Cour ? Malgré les recommandations du rapport Schmeck, il n'en a, pour l'instant, rien fait. La seule proposition de loi en faveur d'une réglementation plus stricte des écoutes émane de l'opposition. Elle est signée, parmi d'autres, de MM. Alain Madelin (UDF) et Hyacinthe Santoni (RPR), qui peuvent, en la circonstance, se poser en défenseurs intrançais des libertés.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) En dépit de cette condamnation, la Cour ne s'est pas prononcée sur la réglementation britannique elle-même, qui place les écoutes téléphoniques sous la responsabilité du ministre de l'Intérieur et non sous le contrôle de l'autorité judiciaire. L'un des juges, M. Louis-Edmond Poux (France) avait souligné qu'il ne faut pas confondre le contrôle des tribunaux. Le point de vue de M. Poux a été publié sous forme d'« opinion concordante » à la suite de l'arrêt rendu jeudi.

## La vérité sur l'école

(Suite de la première page.)

Il faut reconnaître que la gauche doit faire un très gros effort sur elle-même pour faire évoluer son analyse. Car l'histoire la rend méfiant. De Guizot, en 1833, à Guemour, en 1977, toutes les lois concernant l'enseignement privé ont été votées par des majorités conservatrices. Toutes les grandes libertés constitutives de notre République (suffrage universel, droit syndical, droit de grève, vie privée, etc.) ont été conquises contre l'avis des autorités de l'Eglise catholique. Quand l'épiscopat défend en première ligne la liberté de l'enseignement, il reste suspect aux yeux de nombreux électeurs de gauche. Il a beaucoup d'efforts à faire pour effacer un lourd passé.

Mais la gauche doit aussi mesurer que les temps ont changé et qu'il n'y a plus de menace électorale sur la République, pas même à travers l'école dont le caractère catholique n'apparaît plus à l'évidence.

Il faut donc affirmer que, en 1984 et au-delà, le service national de l'éducation ne pourra être que pluraliste. Cela n'empêche pas que l'école publique fasse l'objet de la première attention tant pour les moyens à affecter que pour la rénovation à opérer. Mais il ne sert à rien que les deux écoles soient en guerre. En cet été 84, c'est d'abord la paix qu'il faut construire.

Tel était l'objectif du projet d'Alain Avely. Le texte retiré, le ministre parti, les mêmes problèmes restent. De leur règlement dépend l'apaisement souhaité par le président de la République et le premier ministre, l'un et l'autre à la recherche de l'indispensable compromis. C'est une des conditions au rassemblement des Français.

Quatre éléments peuvent faire déboucher sur une solution.

Le premier est déjà accepté. C'est la fin d'une concurrence déloyale qui consistait à livrer à guichet ouvert sur l'argent de l'Etat. Désormais les crédits seront limitatifs et une carte scolaire des formations du second degré évitera les doubles emplois.

Le second doit mieux associer, par contrat, les écoles privées au service public, dans le respect de l'autonomie et des projets éducatifs des établissements. Les mêmes libertés doivent être garanties dans les écoles privées et publiques pour les élèves, les personnels et les parents. L'esprit de laïcité doit être respecté, excluant tout enseignement ou pratique religieuse obligatoires. La dimension spirituelle de l'éducation doit en retour être reconnue pour ceux qui le souhaitent.

## A PARIS

### Attentat d'Action directe contre le siège de l'Agence spatiale européenne

#### Sept personnes légèrement blessées. Dégâts importants

Un attentat par explosifs de forte puissance a été commis, pendant la nuit du 2 au 3 août, contre le siège de l'Agence spatiale européenne (ESA), à Paris. L'explosion, revendiquée par Action directe, s'est produite vers 23 h 40 au 8-10 de la rue Mario-Nikis, près de l'avenue de Suffren, dans le quinzième arrondissement, à proximité du siège de l'Unesco.

La police et les secours, intervenus très rapidement, ont apporté des soins à sept personnes légèrement blessées par des bris de vitres ou commotionnées. Aucune hospitalisation n'a été nécessaire. Mais les dégâts matériels sont très importants. Le cabinet de la préfecture de police de Paris signale que treize véhicules garés dans la rue ont été endommagés, que des centaines de vitres sont brisées et que les dégâts au siège de l'Agence spatiale sont importants. M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, s'est rendu dans la nuit sur les lieux de l'attentat pour constater l'ampleur des dommages et s'informer des mesures de sécurité prises par la préfecture de police.

L'Agence ne bénéficiait d'aucune garde statique, mais des rondes passaient régulièrement devant l'immeuble comme devant différents bâtiments du quartier.

La revendication du groupe clandestin extrémiste Action directe, dissous par le conseil des ministres en août 1982, est matérialisée par l'inscription « Guerre à la guerre, UC CRO, AD » tracé à la peinture rouge près de l'entrée secondaire du bâtiment. Le slogan « Guerre à la guerre » correspond à la littérature récente d'Action directe qui conclut l'un de ses derniers communiqués par « Guerre de classe contre guerre impérialiste ». La signature « unité combattante Ciro Rizzuto » - est un hommage à un membre du groupe clandestin italien des COLP (communistes organisés pour la libération du proté-

tarial) tué au cours d'un hold-up à Paris, avenue de Villiers, en octobre 1983.

Le groupe Action directe, né en 1979, auteur de nombreux attentats, est en effet devenu progressivement, notamment à partir de 1983, un groupe franco-italien se livrant à de nombreuses attaques à main armée (le Monde du 24 juillet). Au mois de juillet, ce groupuscule a commis trois attentats contre des bâtiments du ministère de l'Industrie, du ministère de la Défense et de l'Institut atlantique des affaires internationales. L'enquête sur le dernier attentat a été confiée, comme les autres, à la section antiterroriste de la brigade criminelle.

### L'ESA : créée en 1975

Organisation internationale de recherche et de développement, l'Agence spatiale européenne (ESA) a été créée en 1975. En sont membres onze États : Allemagne fédérale, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Irlande, Italie, Pays-Bas, Suède et Suisse ; la Norvège, l'Autriche et le Canada sont associés à des titres divers. Aux termes de sa convention, « l'agence a pour mission d'assurer et de développer, à des fins exclusivement pacifiques, la coopération entre États européens dans les domaines de la recherche et de la technique spatiales et de leurs applications spatiales en vue de leur utilisation à des fins scientifiques et pour des systèmes opérationnels d'application ». Les principales réalisations de l'ESA sont le laboratoire orbital Spacelab, un ensemble de satellites de communication et de météorologie, et la fusée Ariane, dont un exemplaire est lancé samedi 4 août de Kourou.

## EN BREF

### Vague meurtrière en Vendée

Une grosse vague a emporté des baigneurs sur la plage des Granges près des Sables-d'Olonne (Vendée), le 2 août, peu après 18 heures. Malgré la rapidité des secours, on déplorait un mort et trois blessés. On a d'abord pensé à une lame de fond, c'est-à-dire à une grosse vague imprévisible engendrée par un glissement de terrain sous-marin. Selon les CRS qui ont participé aux secours, il s'agit plutôt d'une vague déferlante créée par un phénomène de courants et de contre-courants, dû aux conditions de mer et de vent.

L'imprudence, d'autre part, a provoqué la mort par noyade ou la disparition de six personnes, les 1<sup>er</sup> et 2 août, sur les plages de l'Aquitaine.

### Accidents en montagne

Deux militaires du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins sont morts et un troisième a été blessé lors d'une chute en montagne en Haute-Savoie, le 2 août. M. Charles Harnas a demandé l'ouverture d'une enquête.

Le même jour, un touriste suisse, est tombé dans le massif de Mont-Blanc, entraînant aussi son guide dans la mort.

L'identité des deux alpinistes espagnols disparus depuis quatre ans et retrouvés mardi dans le dôme de Gollter a été révélée jeudi : il s'agit de M. Francisco Xavier Maestre-Urarte et de José Antonio Hernandez, qui étaient tous deux originaires de Victoria (Espagne).

### La France a extradité Michèle Zaza

Michèle Zaza, trente-neuf ans, l'un des plus puissants chefs de la Camorra, l'équivalent napolitain de la Mafia sicilienne, a été extradité par les autorités françaises, le 1<sup>er</sup> août, vers l'Italie, son pays natal. A la suite de son arrestation à Paris, le 15 avril, Rome avait engagé une procédure d'extradition en indiquant qu'il était inculpé de plusieurs crimes et délits, notamment de trafic de drogue, d'association de malfaiteurs, de corruption de fonctionnaire, de recel de personne et de plusieurs meurtres ou tentatives de meurtres.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris avait rendu, le 20 juin, un avis partiellement favorable à l'extradition de Zaza (le Monde des 18 avril et 22 juin). Aussi, Michèle Zaza ne pourra être jugé en Italie que pour trafic de stupéfiants, falsification de son passeport et tentative de corruption d'un policier.

Un astronaute français à bord de la navette américaine. - L'astronaute français, Patrick Baudry, participera à une mission de la navette spatiale américaine Challenger en février 1985, ont annoncé des responsables de la NASA. Patrick Baudry, 38 ans, lieutenant-colonel de l'armée de l'air, avait été la « doublure » de Jean-Loup Chrétien, le premier Français à voler dans l'espace lors d'une mission franco-soviétique en juillet 1982. Au sein de l'équipage Challenger, commandé par Karel Bobko, il sera chargé de deux expériences sur les sciences de la vie. La première, qui étudiera la redistribution du sang dans le système cardio-vasculaire et apesanteur, devrait prolonger une expérience similaire tentée au cours du vol franco-soviétique (le Monde du 7 avril). La seconde devrait aider à mieux comprendre le fonctionnement du cœur dans les conditions spatiales.

Collège préfabriqué à Gargès-Gonesse. - Les élèves du collège Henri-Wallon de Gargès-Gonesse (Val-d'Oise), qui a été détruit par un incendie dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août (le Monde du 3 août), seront accueillis en septembre dans des bâtiments préfabriqués. Ces classes seront installées sur un terrain voisin du collège, et la rentrée ne devrait être retardée que de quelques jours.

Nominations au cabinet du secrétaire d'Etat à la Défense. - Sont nommés, par arrêté au Journal officiel du jeudi 2 août, directeur du cabinet, de M<sup>me</sup> Edwige Avice, M. Alain Pellerin (précédemment directeur du cabinet de M. Jean Galtier) (le Monde du 5 novembre 1983) ; conseiller technique, M. André Llanes ; chargé de mission, M. Jean-Claude Champin ; chef de cabinet, M. Richard Grédel ; chef du secrétariat particulier, M<sup>me</sup> Janine Chevillard.

## LE RAPPORT DES EXPERTS SUR LA « CAISSE NOIRE »

### 22 millions de francs ont été soustraits à la comptabilité officielle de l'A.S. Saint-Etienne

De notre correspondant régional

Lyon. - Les deux experts lyonnais chargés de l'étude du dossier financier de la « caisse noire » de l'A.S. Saint-Etienne viennent de remettre leurs conclusions à M. Patrick Desmure, juge d'instruction qui dirige les investigations. Le dossier des comptes est particulièrement fourni : plus de huit cents pages et mille cinq cents pièces annexes. MM. Jean Richerme et Renaud Feillon ont établi le montant total des détournements opérés par les dirigeants du club de football stéphanois entre 1977 et 1982 : 22 millions de francs avaient été soustraits de la comptabilité officielle. Cette somme confirme les estimations que nous avions avancées : les « écroulements » étaient opérés à grande échelle puisqu'ils atteignaient... 30 % des sommes collectées par le club.

L'expertise confirme, d'autre part, que la plus grande partie des sommes occultes ont été utilisées pour le versement de dessous-de-table aux joueurs et à l'entraîneur du club, inculpés depuis plusieurs mois de « complicité d'abus de biens sociaux ». Mais le rapport des experts indique aussi que les principaux dirigeants - M. Roger Rocher au premier chef - ont utilisé, sous forme de bons de caisse, une part importante des sommes détournées : le chiffre de 7 millions de

francs est avancé. Le président déchu - incarcéré à la prison Saint-Paul de Lyon du 30 novembre 1983 au 25 mars dernier - avait longtemps nié tout détournement de fonds à des fins personnelles.

Sa discrétion actuelle contraste avec une attitude plus offensive, antérieure aux découvertes de l'enquête... M. Rocher ne parlait pas avant le procès retentissant qui pourrait - au vu de la bonne marche de la procédure - avoir lieu avant la fin de l'année.

CLAUDE RÉGENT.

## LE MONDE diplomatique

mois d'août  
Au sommaire :

- L'insécurité comme argument politique
- L'Europe et le Japon au secours de l'économie américaine

Offre spéciale  
Du 1<sup>er</sup> au 31 août 1984  
Sur l'été est...  
L'INTELLIGENCE des...  
LES 140F du... d'entraîneur

هكذا من الأصل







# SOCIÉTÉ

## Place aux enfants

### « Où qu'elle est la télé ? »

« C'est pas tous les jours que je peux... » « Seulement les soirs où j'ai pas école... » « J'en profite quand ils sont pas là... » « Si je pouvais, je la regarderais tout le temps... » Dès l'abord, la première question, la seule angoisse, c'est l'accès à l'écran. Tout se passe comme si des millions de petits téléphages bataient chaque jour, dans la réalisation de leur unique désir, sur une panoplie d'arguments hétéroclites et péremptores. En face, en effet, c'est souvent la crispation : « Ses parents souffraient en silence tout en essayant de le convaincre que la boîte à idiotie rendait le télé-spectateur imbécile, abruti, sot, nouille, bêtasse, gourde, et même plus. Si ce n'était pas assez, la télévision était également néfaste pour les yeux, la vésicule biliaire, les fesses, et sûrement cancérogène » (Oukélé la télé ? de Susie Morgenstern et Pef, éditions Gallimard).

Plus de trente ans après son apparition dans les foyers, le poste de télévision est toujours un objet controversé, une cause de polémiques familiales, de négociations permanentes.

Très récemment, une commande de trente mille téléviseurs couleur, destinés à compléter le plan micro-informatique du ministère de l'éducation nationale, s'est trouvée victime d'un blocage administratif : la direction des lycées et collèges y opposait son veto sur la foi d'un rapport médical certifiant que l'image couleur, moins définie que le noir et blanc, fatiguait les yeux des enfants.

L'enfant, lui, assume résolument les risques de la contradiction et semble faire ses délices de cette culture éclairée. Deux heures et dix minutes en moyenne par jour, indique la vague d'enquête d'automne du CEC sur les huit-quatorze ans. La quasi-totalité (93,8 %) de cette classe d'âge passe au moins une heure devant la télévision. La courbe descend ensuite rapidement, mais ils sont encore 13,8 % à regarder plus de quatre heures par jour et 3,8 % à froier l'overdose avec plus de cinq heures. La voracité croît avec l'âge, et, à quatorze ans, on a déjà une consommation d'adulte. Les plus assidus se recrutent dans les familles nombreuses, celles où la mère reste au foyer. Là, le récepteur fait office de « nourrice électronique ».

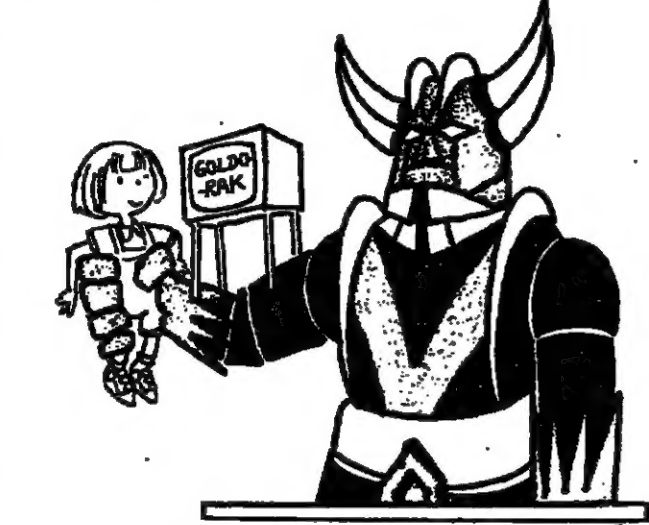
#### « Dallas » contre la comtesse de Ségur

Que regardent-ils ? Les émissions qui leur sont destinées certes, mais trop peu nombreuses (46 %). Là,

rien d'inquiétant : les monstres patauds du Village dans les nuages (TF 1) séduisent les plus petits, mais la plupart d'entre eux pibiscitent « Récré A2 » où la star Dorothée règne sur un univers de dessins animés et de charmante fantaisie, discrètement habité par quelques intentions éducatives. Vers douze ans, on décroche pour regarder du côté de « Vitamine » (TF 1), plus branché. Les Schtroumpfs laissent la place au jeu vidéo et aux micro-ordinateurs. On ne se reconnaît plus dans les émissions « pour petits » et on préfère « Platine 45 », « Les enfants du rock » et surtout « Hip Hop », où Sidney enseigne à la fois le smuri et l'art du signe vestimentaire.

Cette évolution pourrait sembler rationnelle et rassurante si la consommation des jeunes télé-specta-

teurs ne débordait, dès le plus jeune âge, le cadre strict des émissions pour la jeunesse. Au hi-parade des enfants figurent en bonne place « Le théâtre de Bouvard », « Dallas », « Starsky et Hutch », « La chasse aux trésors » et « La dernière séance ». « Ce que j'aime », proclame Chloé (neuf ans), « c'est, dans l'ordre, les pubs, les dessins animés, les films comiques, les feuilletons et les variétés. Ce que je déteste : les actualités », « Apostrophes », « Des chiffres et des lettres », les reportages ».



Dessin de PLANTU.

Le palmarès n'a rien d'aberrant : priorité aux histoires, à la magie de l'image. La télévision doit raconter le monde et non le montrer. Est-ce là ce qui chagrine l'éducateur soucieux de réalisme et d'objectivité ? Mais alors il faudrait bannir contes et

chansons, jouets et déguisements. « Dallas » a remplacé la comtesse de Ségur : est-ce la fin de la culture ? A entendre Ninon (neuf ans) jongler avec les épisodes de la saga américaine, tenir un compte exact des aventures de Sue Hellen et des bêtises du père Ewing, on s'aperçoit vite que « Dallas » remplit la même fonction que le mythe des sociétés primitives : l'apprentissage des structures élémentaires de la parenté, version 1984, à l'heure de la famille éclatée.

Un nouveau marché Les programmeurs de la télévision, eux-mêmes, n'ont découvert que fort tard que les enfants étaient des télé-spectateurs comme les autres. « Jusqu'à présent, les enfants n'intéressaient pas les directeurs de la télévision, remarque Jac-

ques, « Goldrak », « Candy contre Capitaine Flam » et « Rémi ». Au grand désespoir de ceux qui plaident pour une complémentarité plus économique, les deux premières chaînes ont allongé leur durée de diffusion pour se disputer l'audience enfantine tout au long de l'après-midi. Aujourd'hui, l'enjeu se déplace vers le carrefour de 20 heures, ce moment stratégique de la concurrence entre les chaînes. Pourquoi « Les petits déjeunés » en face du « Théâtre de Bouvard » ? Pourquoi un dessin animé sur FR 3 précédant les jeux de 20 heures ? Dans l'espoir que le choix des enfants emporte la décision familiale, juste avant le journal télévisé. Pour défendre son journal contre le film du dimanche soir sur TF 1, Antenne 2 fait monter cet été en première ligne « Téléchat », une merveilleuse parodie d'actualité signée Topor et désignée comme la meilleure émission enfantine par un jury de jeunes télé-spectateurs sous l'égide de Télérama.

Cet intérêt soudain, quoiqu'un peu contestable pour l'enfance, a au moins un avantage : celui de relancer la production dans un secteur jusqu'à présent par les produits japonais ou américains. Jamais TF 1 et Antenne 2 n'ont diffusé autant d'émissions originales destinées à la jeunesse. Stimulé par le ministère de la culture, chacun se lance dans la production de dessins animés français. Il est vrai que depuis le succès des « Schtroumpfs » et d'« Ulysse 31 », on sait que tee-shirts, autocollants, livres et poupées rentabilisent largement ce type de production.

Ainsi s'organise peu à peu un marché audiovisuel de l'enfance. Chaque année, le Marché international des programmes de télévision à Cannes voit augmenter le catalogue de produits disponibles dans la perspective des nouveaux réseaux de diffusion. Aux Etats-Unis, Walt Disney a lancé sur les réseaux câblés, il y a un an, « Disney Channel », un programme continu pour les enfants qui a déjà quatre millions d'abonnés. En Grande-Bretagne, on tente la même expérience avec « Jack in the Box ». En France, quelques sociétés, dont Hachette, Nathan et Larousse, réfléchissent à un projet commun. Dans cette quête du paradis télévisuel, les enfants ont un dernier allié : les fabricants de récepteurs. En retard sur la plupart des pays industrialisés, la France compte seulement 14 % de foyers équipés de deux téléviseurs. Or toutes les études le montrent : le second récepteur est indispensable à la paix des familles.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## Les bons points de l'institut

« Ils arrivaient à l'école, les gamins d'un côté, les fillettes de l'autre, et s'alignaient dans la cour avec leurs blouses grises. Puis, brel à la main, ils franchissaient le seuil en disant respectueusement « Bonjour Monsieur ». Pour ces galopins, à l'esprit aussi fruste que leur tignasse, je commençais la journée par une leçon de morale : « Soyons propres ».

Aujourd'hui, garçons et filles sont en surtenue et fleurissent bon la savonnerie. Ils entrent dans la classe comme chez eux, vous saluent comme un copain et poursuivent leur conversation sur le match de foot télévisé de la veille. Fini la déférence, bonjour l'indifférence.

Jean-Paul Ruiz n'est ni amer ni nostalgique. Bien au contraire. Il a pris sa retraite d'instituteur l'an dernier, après trente et un ans de carrière. Bien que quatre fois grand-père, ce gaillard aux yeux verts porte allègrement ses cinquante-six ans et sa toison grise.

Jean-Paul Ruiz a connu toutes les classes, de la préparatoire au cours moyen deuxième année, les écoles de campagne et celles de la ville, la Midi et l'Ile-de-France, les cours séparés et la mixité. Il a enseigné à plus d'un millier d'écoliers et d'écolières de six à quatorze ans. Six générations depuis ses débuts, en 1950. Se femme est professeure, ses deux filles institutrices. Eh bien, les gosses d'aujourd'hui, il les trouve étonnants, éveillés et même formidables.

Durs lundis matin Au regard des grands soubresauts de l'histoire, les révolutions qui ont marqué la vie des écoliers pendant les « trente glorieuses » paraissent modestes. Elles s'appellent mixité, télévision, rénovation pédagogique, sport, élan matériel. Pas de rupture mais un mouvement incessant. En six générations scolaires la vie a

fait irruption dans les classes, les enfants ont bécoté d'un siècle dans l'autre. Ça n'est pas rien.

La mixité, par exemple, qui a commencé vers 1956, quel changement ! Vivant à part, les filles étaient stériles, timides, un peu ternes. Le mélange a fait merveille. Elles se sont affirmées, tout en tempérant l'ardeur brouillonne des garçons. Et ceux-ci ont parfaitement accepté d'être, parfois, surpassées. Mais ce sont elles qui ont le plus changé. Fini la marelle, place à la corde à sauter, parfois même au foot et même au judo.

« Les écoliers des années 80 », raconte Jean-Paul Ruiz, « apportent en classe une moisson d'informations sans commune mesure avec celle des années cinquante : des documents, des récits de week-end. Mais les lundis matin sont durs : les enfants somnolent. S'ils sont restés tout un dimanche après-midi devant le petit écran, il n'en ont rien retenu. La télé n'est profitable que s'ils en discutent avec leurs parents ou si l'émission a été préparée en classe. Pas : la foisonnement des images offertes aux enfants coupe les ailes de leur imagination. Quand nous faisons faire un devoir d'imagination, c'est le fiasco ».

Les modèles aussi ont changé. Jadis, les gamins se référaient aux images d'Épinal de la classe : les bons s'identifiaient au bonhomme Henri IV, les méchants aux ligueurs de la Saint-Barthélemy. Désormais, on se prend pour Platin ou pour Sheila.

Si les écoliers ne sont plus ce qu'ils étaient, c'est aussi que l'enseignement lui-même a fait son aggrégement. Le passage systématique par la maternelle, le tiers temps, les activités d'éveil, les mathématiques, les classes de nature, l'alignement des programmes, tout cela compte. « Autrefois », raconte l'instituteur de

Caracassonne, nous recevions des enfants un peu sauvages, mais vite dociles, auxquels on enseignait d'entrée, et de manière mécanique, les quatre opérations. Puis, en faisant constamment appel à la mémoire, on les poussait jusqu'au zéro. Ils partaient pour les PTT ou la SNCF avec une bonne orthographe et la tête farcie de dates d'histoire et de chefs-lieux de départements. Les gosses d'aujourd'hui manipulent le matériel pédagogique, découvrent, s'amuse, observent, analysent, se passionnent pour les sorties. Ils ont moins d'orthographe, moins de connaissances, mais je les trouve réfléchis, raisonnant juste, capables de s'adapter aux circonstances. Nous leur donnons des recettes, ils possèdent à présent une méthode ».

#### Attention au fossé

Même physiquement, les écoliers sont différents. Le sport a été la véritable innovation. Voyez les cours de récré des années cinquante. Les filles sautillaient dans leurs carreaux de marelle et les garçons jouaient aux billes. Les maîtres, craintifs, interdisaient de taper dans un ballon et plus encore de grimper aux arbres. Le décor et les acteurs ont complètement changé. On trouve des portiques et des sautoirs dans les cours. Comment les instit, eux-mêmes, font à présent du jogging ou du basket, empêchant-ils leurs élèves de se débrouiller ? Alors, on esquive des passes de rugby dans la Midi et l'on pousse le ballon rond au nord de la Loire. « Mes collègues exhortaient même les cariers de la cour, dit Ruiz, et il arrive parfois des accidents, ce qui ne se voyait jamais autrefois. Les gosses apprennent les arts martiaux à l'extérieur. Ils chahutent en se faisant des prises de judo. Les récits sont devenus difficiles à surveiller ».

Prochain article : FERS CITOYENS DE SCHLITZHEIM par DANIEL SCHNEIDERMAN.

« Y A BEAUCOUP DE GUERRES QU'ON VOIT PAS A LA TÉLÉ » par CHARLES VIAL.

## CARNET DU Monde

**Mariages**  
- M<sup>me</sup> Lucien GEOLTRAIN, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Pierre Goussard, sont heureux de faire part du mariage de leur petite-fille et fille, Laurence avec M. Masaki MIZUTANI, le 4 août 1984, à Paris. 9, rue Gustave-Flaubert, 75017 Paris.

**Décès**  
- Le GRADE (Groupe de réunion, approfondissement et développement énergétique) annonce avec la plus grande tristesse le décès de M<sup>me</sup> Ernestine BENIS-CHILTE, sa confondatrice et secrétaire-trésorière, survenue à Pantin, le 28 juillet 1984.

- M<sup>me</sup> Odette Bernier, son épouse, Jean-Paul, Françoise et Jean Bernier, ses enfants, Et toute sa famille, ont le douleur de faire part du décès du docteur Emile BENZÉCRI.

- Nous apprenons le décès, survenu à Paris à l'âge de quatre-vingt-six ans, du général DEJUSSIEU-PONTCARRAL.

[Né le 14 février 1898 à Lyon Rhône, le général Pierre Dejussieu-Pontcarral, compagnon de la Libération, fut pendant la seconde guerre mondiale le chef de la résistance en Auvergne et le chef de l'armée secrète de la zone Sud. C'est à cette époque, en juillet 1943, qu'il prend le commandement de l'Armée de 400 corps d'armée, organisée le 15 août 1943, en tant que 1<sup>er</sup> corps d'armée de la zone Sud. En 1944, cet ancien élève de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr est, en 1953, promu chef d'état-major des Forces armées de l'intérieur. Peu de temps après, il est nommé par le général de Gaulle en Allemagne. Après sa libération, en avril 1945, il est promu par le général de Gaulle, qui lui remet la croix de la Légion d'honneur, le 18 octobre 1945. Général de brigade, Pierre Dejussieu-Pontcarral devient successivement chef de la mission d'inspection de l'armée (1945-1946), puis adjoint au commandant de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie (1946), et du 2<sup>e</sup> corps d'armée (1954-1955). En 1957, alors qu'il est général de corps d'armée, il est nommé adjoint au commandant des forces armées de l'OTAN à Fontenay-le-Comte, dernier poste qu'il occupe avant d'être admis au cadre de réserve.]

- M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Daniel Fogel et leurs enfants, M<sup>me</sup> Janine Kempf, ses enfants et petits-enfants, sa sœur, ont le douleur de faire part du décès de M<sup>me</sup> Joseph FOGEL, née Adrienne Brillant, survenue à Soissons, le 29 juillet 1984, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité. 15, boulevard de la Marne, 94130 Nogent-sur-Marne.

Cet avis tient lieu de faire-part. 15, boulevard de la Marne, 94130 Nogent-sur-Marne.

- M<sup>me</sup> Josiane Franza, son épouse, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Michel Franza, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Thierry Delatre, ont le douleur de faire part du décès de Dominique FRANZA, journaliste de 1946 à 1983 à France-Soir, Sports-Magazine et l'Express, survenue le 2 août 1984 dans sa cinquante-troisième année.

Gignac-le-Bas, Saint-Cirq, 81340 Valme-de-l'Albi.

[Né à Nice, le 13 juin 1927, Dominique Franza était installé à Paris, en 1946, après la guerre de 1939-1945, à laquelle il avait pris part en tant qu'agent de liaison dans un réseau de Résistance. On son service dans la capitale, il était entré au service des sports de France-Soir, où il était plus particulièrement chargé de la couverture du ski - il est l'auteur, en compagnie de Jean-Claude Killy, d'un livre autobiographique sur le vif de l'épreuve olympique de Jean de Grouville - et de la lutte. Vingt-neuf ans plus tard, en 1974, il devient responsable du service des sports de France-Soir, jusqu'à son départ du quotidien de la rue Réaumur à la fin de l'année suivante.]

- Ses amis de Météo du monde font part du décès de Jean-Pierre MAUBERT, docteur en médecine, survenue brutalement, à Paris, le 1<sup>er</sup> août 1984.

Jean-Pierre avait trente-quatre ans. Météo du monde, 17, rue du Fer-à-Moulin, 75005 Paris.

**ROBLLOT S. A.** 522-27-22 ORGANISATION D'OSSEQUES

- Le président du groupe Monceau a la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre SAINTOUT, président du conseil d'administration de la Mutuelle centrale d'assurance, administrateur du groupe Monceau, de la Caisse d'assurance et de prévoyance mutuelle des agriculteurs, de la Caisse de prévoyance mutuelle interprofessionnelle.

Ses obsèques auront lieu le samedi 4 août, à 9 heures, en l'église de Saint-Laurent-et-Benoit (Gironde).

- Vellies (Indre). M<sup>me</sup> Henri TARDIVAT, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean-Claude Tardivat et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> François Legrand et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Antoine Berthet et leurs enfants, M<sup>me</sup> Jean-Louis Berthet, M<sup>me</sup> Eugénie Tardivat, Le général Joseph Katz et M<sup>me</sup>, M<sup>me</sup> Jeanne Tardivat, M<sup>me</sup> Marguerite Tardivat, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Georges Cleret et leurs enfants, M<sup>me</sup> Yvette Martin-Tardivat et ses enfants, Et toute la famille, ont le douleur de faire part du décès de

M. Henri TARDIVAT, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 avec palmes, officier de l'Ordre de la Résistance, grand officier de l'Ordre du Mérite, survenue le 2 août 1984, dans sa soixante-dixième année, marié des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques seront célébrées en l'église de Vellies le lundi 6 août, à 15 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Château de Beauregard, Vellies, 36330 Le Poinçonnet.

- Abidjan, Paris. Les administrateurs, La direction

Et le personnel des sociétés : - SIFCA, UNICAF et UNIRIZ à Abidjan ; - UPEA, GERICO, Tardivat International à Paris, ont la tristesse de faire part du décès de leur

président, vice-président et administrateur

M. Henri TARDIVAT,

commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 avec palmes, officier de l'Ordre de la Résistance, grand officier de l'Ordre du Mérite, survenue le 2 août 1984, dans sa soixante-dixième année, marié des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques seront célébrées en l'église de Vellies le lundi 6 août, à 15 heures.

Château de Beauregard, Vellies, 36330 Le Poinçonnet.

- On nous prie d'annoncer le décès de

Christiane TEYSSEYRE,

survenue à Bercy le 31 juillet 1984.

De la part Des Docteurs Jacqueline et Alain Giabiani, D<sup>re</sup> Olivier Giabiani, D<sup>re</sup> André Giabiani, Des sœurs, beau-frère, neveu et nièce, Des familles Camain, Defrades, Colmez, Grimal, Lemire, De la famille Charles Pozzi, Des amis.

Le service religieux aura lieu le lundi 6 août, à 14 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, Paris-16.

L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise le mardi 7 août, à 8 h 30, et sera suivie de l'inhumation dans le caveau familial au cimetière Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part. 1, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris.

**Remerciements**

- M<sup>me</sup> Raymond Schiltz et ses enfants,

profondément touchés par les nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été adressés lors du décès de

M. Raymond SCHILTZ, inspecteur général honoraire de l'instruction publique,

remercient leurs amis et toutes les personnes qui se sont unies à leur peine de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.

**Anniversaires**

- Avant de quitter ce monde,

KOUTCHOUK Jean,

soixante-dix-neuf ans, prie ses amis de se souvenir de la mort en déportation de ses trois frères,

Samuel, Henri, Jacques,

simples ouvriers et juifs.

Ils étaient parmi les quatre-vingt mille déportés raciaux de France exterminés sur ordre des nazis allemands et du gouvernement de Vichy.

## Monde

### Enfin tenir le cor

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.

Les écoliers de la région de Paris ont enfin obtenu ce qu'ils voulaient : la mixité. Les classes de la ville et de la campagne ont été réunies. Les filles et les garçons ont été mélangés. Les résultats sont encourageants. Les écoliers sont plus heureux, plus éveillés, plus intéressés. Les maîtres sont plus satisfaits. Les parents sont plus satisfaits. Les résultats sont encourageants.



Le Monde

culture

FESTIVAL

LES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE PRADES

Entretenir le contact

Une petite ville des Pyrénées-Orientales, son torrent, son terrain de camping, son église, son festival de musique à la grande, passée, le mont Canigou en toile de fond. René Clair, de passage à Prades, il y a très longtemps déjà, le dit lui-même un jour à Pablo Casals : « Vos concerts, le soir c'est très bien, mais l'après-midi, on s'ennuie. » Et le maître de répondre : « Faites donc du cinéma. »

Ainsi naquirent dit-on, les rencontres cinématographiques de Prades, qui ont été cette année leur vingt-cinquième anniversaire. Du 15 au 23 juillet, dans le gymnase du complexe sportif, transformé pour l'occasion en salle de projection, trente-trois longs métrages et une vingtaine de courts métrages ont été présentés à un public sage, parfois trop.

Vingt-cinq ans déjà que ce petit festival, peu soucieux de la renommée internationale de Cannes, de Berlin ou de Venise, résiste aux tentations du show-biz. Il ne propose pas, du reste, les dernières nouveautés de la production cinématographique : les films projetés ici, pour la plupart, ont déjà été vus ailleurs. *Quartier Basileus*, *Laisse béton*, *Les Trois Couroches du matériel*, *Local Hero*, *Murder in a small town*, *Biquette*.

Son originalité réside surtout dans son fonctionnement. Loin des circuits traditionnels des grands festivals, peu ou pas suivi par la critique, organisé par des amateurs, cinéastes certes, mais néanmoins amateurs - le président, Robert Cortes, enseigne la philosophie - Prades s'est donné pour objectif d'« éduquer le public à la critique ». Une véritable profession de foi qui s'affirme aussi bien dans l'organisation des séances que dans la vie quotidienne.

Dès 9 h 30, tout le monde est réuni pour la rétrospective - une tradition - cette année consacrée à l'œuvre de Truffaut. Ceux qui logent à l'hôtel, à 10 kilomètres de là : ceux qui dorment au lycée - le réveil des nuits, parfois mouvementées, des locataires de l'infirmerie, tiennent également une bonne place dans les activités matinales : ceux qui sont hébergés chez l'habitant : ceux qui, chaque soir, se glissent sous leur tente au camping. Un peu comme une grande famille qui se retrouverait tous les matins. Robert Cortes se cache d'ailleurs pas sa « volonté d'entretenir avec chaque spectateur un contact direct ».

Dans les jardins de l'hôtel, restaurant qui a connu les splendides du festival de musique, au temps où le concours d'Épave venait rendre hommage au grand violoncelliste, trois longues tables

sont dressées, midi et soir, pour les repas en commun. Au hasard des places, on rencontre les autres. Des amitiés se forment, on repère les nouveaux arrivés, on parle cinéma. Difficile d'échapper à cette prise en main - aux charmes incontestables, il est vrai - qui contribue à la tâche pédagogique que s'est fixée le festival.

Point fort de l'« éducation » des spectateurs : les débats. Chaque projection est en effet suivie d'une de ces discussions qui ont fait la gloire des ciné-clubs.

La lumière se rallume, le présentateur revient et attend, provocant. Eux-mêmes ou intéressés, c'est selon. Le public de Prades est poli : s'il s'ennuie, il s'en va, mais sa mauvaise humeur jamais ne se manifeste.

Même passion, habitudes de consommation différentes. Il y a ceux qui font preuve d'une constance surprenante et qui, avec une attention quasi studieuse, s'acquittent comme d'un devoir de vacances de leurs quatre films quotidiens. Ceux-là occupent à chaque séance la même place. Il y a les vacanciers qui restent deux ou trois jours et sélectionnent leurs films. Il y a les acharnés qui reviennent chaque année et qui, à aucun prix, ne « ratent pas Prades ». Tel François, dix-neuf ans, spectateur fidèle depuis cinq ans, qui déclare : « On m'avait proposé de partir au Pérou, j'ai accepté à la seule condition que le départ se fasse après le festival. »

Une semaine de bouillie cinématographique pour François et l'absence presque totale pendant le reste de l'année.

Le dernier jour, distribution des prix sans l'armada de critiques habituelle. Les spectateurs box-ménages, ceux du milieu - environ une centaine - qui ont assisté à toutes les projections, se rassemblent en jury et déposent leurs bulletins de vote dans des paquets en papier. Trois paquets pour trois prix. Le réalisateur néo-occidental Vincent Ward reçoit celui du meilleur long métrage pour son film *Vigil*. *Première classe*, de Mehdi El Glaoui, remporte le prix du meilleur court métrage. Et le prix de la Fédération française du ciné-club, qui récompense la recherche en matière cinématographique, est attribué à Philippe Garrel pour *Liberté la nuit*. Une personne au moins a aimé le terriblement ennuyeux et bavard *Murder in a small town*, de l'Espagnol Vicente Aranda, une des seules grosses erreurs de la programmation. Le film ne sera sans doute jamais distribué en France. On ne s'en plaint pas.

CATHERINE HERSZBERG.

EXPOSITION

Nicolas de Staël et le vertige de la peinture

(Suite de la première page.)

Contrôler davantage « le vertige auquel je tiens comme à un attribut de ma qualité », dit-il encore. C'était - il le savait bien - affronter une sorte d'absolu, fixer le soleil. Retenons cette notion de « frappe », peu connue, après tout, dans le vocabulaire de l'art. Il y tenait beaucoup, mentionnant souvent des chocs électriques, des pensées, des ébranlements. Il suffit de feuilleter les lettres où les notations abondent, que ce soit le « courant de mille volts dans les doigts » (à propos de dessins) ou encore l'étonnante évocation du match France-Suède au Parc des Princes : « Entre ciel et terre sur l'herbe rouge ou bleue une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi (3). »

Le carré rouge

Notation qu'il faut rappeler, parce qu'elle est exactement la médiation cherchée entre le spectacle et la peinture, entre la vie de la perception et la température spécifique du tableau. On a intérêt à regarder de près en ce sens l'articulation des blocs de peinture formant même dans des tableaux de 1952, comme *Le Lavandou* en hauteur ou le *Ciel à l'horizon* stratifié en bandes horizontales. Le peintre donne l'impression d'un géant perché, non pas des montagnes (personne n'a été plus étranger au surréalisme) mais par les puissances d'un monde lourd, où la forme savoureuse pèse parfois démesurément aux mains de qui le soulève. Etait, percussion. Les analogies ne manquent pas, pour relier cet art aux spéculations de la philosophie existentielle, bien sûr. On relèvera aussi que, si différents et même si contrastés qu'en soient les développements, c'est alors que s'est formée chez Pierre Soulages la notion de « force de frappe », dans l'unité du geste.

Baudelaire parlait un siècle plus tôt de ce « cabaret mi-parti de vert et de rouge cru, qui était pour les yeux une douceur délicieuse ». Staël n'a pas pensé autrement. L'aspect lumineux du midi et de la Sicile. Le rouge, à dire vrai, a mis longtemps à émerger dans ses toiles des gris lourds, des terres et des bleus ; mais le chemin y cheminant en filets stridents éclatant comme des accords de trompette dans la sonorité des bois chez Wagner. Cela s'observe très bien dans les compositions à bâtons enchevêtrés de 1947-1948, avant la montée du ton au paroxysme qui dans l'extraordinaire suite du *Parc des Princes* (1951-1952), impose le rouge à l'orchestre des couleurs. Le *Lavandou*, déjà cité, en rappelle ici l'édifice, le timbre élevé. Episode indispensable pour comprendre ce qui se passe deux ans plus tard avec l'éblouissante Sicile, qui est la foye et l'occasion de l'exposition.

La toile est gouvernée tout entière par le carré rouge au centre vers lequel convergent les composantes jaunes et terre, sous la nappe verte du ciel. Par une sorte d'éclatation heureuse, une cristallisation toute simple, élémentaire, a permis de dénouer les épaississements de matière picturale. L'effet de perspective, en se dégageant, a éliminé les strates. Quelque chose a fait basculer la vision en prenant possession de la toile. Les critiques, un peu lents, n'ont pas saisi que le fameux « retour à l'objet » était né tout simplement d'une opération picturale, de l'agencement des plans de jaune, vert... sur le toile, où le carré rouge met son point d'orgue. La route, l'horizon, l'espace, tout a surgi d'un coup. Pour Nicolas, c'était cela la peinture : « Tout donné à la fois. » Il y avait peut-être quelque chose d'absurde dans cette véhémence orgueilleuse. Mais il en résulte qu'une témérité, une générosité essentielles, se nomment pour nous Nicolas de Staël.

Après ces grands épisodes, le rouge n'est plus seul. Il est évincé par le registre contraire du gris et bleu de plus en plus pressant qu'illustre ici le *Ciel d'atelier* vertical. Mais entre carmin et garance, le rouge agissant sous le noir permet l'étonnante version nocturne de *Paris*. Pur, il fournit l'accompagnement nécessaire, dramatique, du *Nu couché* bleu. Seul, l'accident furtif et fatal de la mort pouvait interrompre ce grand jeu.

Comme un critique avisé l'a observé (4), vu à la distance de deux générations, le mouvement de Nicolas de Staël s'apparente clairement à celui des peintres américains, aux prises avec les mêmes sollicitations du « moderne », prenant dans les années 50 l'orientation

dont on leur fait gloire aujourd'hui. Nicolas de Staël fit le voyage de New-York en 1953 à l'occasion de son exposition à New-York. Il y prit surtout la mesure de ce qui le séparait des artistes américains alors en plein effort : Kline, Rotho, De Kooning... Comme l'exposition parisienne de ce dernier le rend évident, une issue spécifique devait à tout prix être trouvée entre la figuration et son absence. Ce sont précisément dans ces années 1950-1953 où De Kooning élaborait *Women*, que De Staël trouvait le paysage de Sicile, l'opposition des moyens étant aussi complète que possible, le salut de la peinture fidèle à la formule du tableau étant également assuré. Les clefs de l'avenir étaient aussi dans ces mains-là.

C'est beaucoup schématiser à partir des éléments fournis par cette présentation offerte dans la galerie à la lumière forte et bien dosée de Grenoble. Mais l'œuvre ou, pour mieux dire, l'entreprise de Nicolas de Staël requiert justement du spectateur une prise de conscience, invite à une synthèse. Ce terme de synthèse employé aux temps de Gauguin et de la « Revue blanche » - que l'artiste a bien regardée vers 1952-1953, - a été repris parfois autour de Matisse pour rendre compte de la plénitude recherchée par le peintre. Son emploi ne doit pas être inexact pour désigner la tension volontaire de Nicolas de Staël. On a pu le comparer à l'ère d'Ulysse que seul peut tendre le héros. Mais on peut songer aussi au grand écart du danseur étoile, qui stupéfie l'assistance. Longtemps, si longtemps après, hélas !, on ne le comprend que mieux. En en sens, il y avait du Nijinsky dans la ferveur terrible de Nicolas.

ANDRÉ CHASTEL.

NOTES

Cinéma

« RÉGLEMENT DE COMPTES » de Paul Aaron

La violence sans rime ni raison

Film de circonstance, situé à Los Angeles, cité de crime, un an avant les Jeux olympiques. Un jeune cop (Ric), Stoney Jackson, rôle tenu par l'éphémère grassouillet Wings Hauser, revient de New-York sur la côte ouest à la demande d'un ancien camarade de métier : sa fille a été odieusement assassinée par un séducteur qui n'est pas à son premier forfait. Le capitaine de police chargé de l'enquête, un Noir nommé Hoxley, n'apprécie pas du tout le retour de Stoney sur le terrain de ses anciens exploits. Un responsable du crime cherche à l'assassiner. Stoney passe à travers les mailles du filet. Il aime toujours Eddie (Joyce Long), une blonde journaliste dont il a divorcé récemment.

Tout se met en place selon les règles d'un bon thriller. La première demi-heure intéressée, le metteur en scène situe bien ses personnages, son atmosphère. Nous découvrons une ville corrompue, où le clivage entre honnêtes gens et crapules n'existe pas. Puis les scénaristes en rajoutent, la violence déboule de tout côté sans rime ni raison, devient fin en soi, perd toute crédibilité. Des cadences rock rythment soudain l'action, la formule l'emporte sur l'invention.

Le titre original, *Deadly Force*, rappelle celui d'un autre film noir, *Kiss me Deadly* (En quatrième vitesse), de Robert Aldrich, génial. Le titre français est tout bonnement repris d'un classique de Fritz Lang. Ne vous fiez pas aux apparences.

L. M.

Festivals

Jazz à l'Ouest

En juillet, le jazz campe dans le Midi méditerranéen. Nice, Antibes, Vitrolles, Salon-de-Provence, Nîmes - et l'on regrettera que le charmant Festival de Saint-Rémy-de-Provence ne fasse plus partie de la liste (last-minute, difficultés, désengagement d'une équipe mal récompensée). En août, il se déplace vers l'ouest.

A Vannes, d'abord (du 2 au 4) avec un programme classique monté autour de Villager, du Golden Gate Quartet qui fête ses cinquante ans de musique, et de Johnny Griffin avec Maurice Vander. A Saint-Gilles (4-6), avec du blues (Luther Allison), la chanteuse Dee Dee Bridgewater, Michel Rogers et Art Farmer. A Lorient (le 11), avec Francis Tussagues et l'Intercontinental Free Dance Music Orchestra. A Marciac (10-12) où Guy Lafitte accueille Harry Edison, Buddy Tate, Marc Laferrière, Griffin et La Velle.

On le voit, il s'agit souvent de musiciens qui séjournent en Europe. Point de vastes organisations, de budgets considérables et de voyages trop coûteux. Au change, on gagne une familiarité du projet et un certain sens de l'hospitalité très appréciables. Pour la folie, les excès, la manie des échouages et le délire des genres, rendez-vous à Uzeste du 21 au 26 août. Difficile d'en dire plus sur un programme encore ouvert, de Nougaro à Lodéon en passant par Marcel Azzola, Humair, Kenny Clarke et Chris McGregor, cirque et imprévu à tous les étages. De tout façon, plus qu'un autre, le festival de Lubat est destiné à se vivre sur place, à chaud.

FRANCIS MARFANDE.

Musique

LE CONFLIT AVEC L'ORCHESTRE DE BERLIN

Nouvelles annulations de concerts de Karajan

Les deux concerts de l'Orchestre philharmonique de Berlin prévus pour le 31 août et le 1<sup>er</sup> septembre à Lucerne, sous la direction de Herbert von Karajan, ont été annulés. C'est avec le Philharmonique de Vienne que le maestro dirigera ces concerts.

La querelle entre Karajan et son orchestre, qui dure depuis plusieurs mois après une collaboration de près de trente ans, semble s'envenimer. Mécontent du départ de la clarinettiste Sabine Meyer, Karajan avait déjà annulé au début de juin le traditionnel concert de la Pentecôte.

La semaine dernière, les deux représentations des 27 et 28 juillet à Salzbourg ont été également supprimées. L'intendant de l'Orchestre a ajouté que la formation négociait avec les organisateurs du Festival de Lucerne pour se produire dans cette ville sous la direction d'un autre chef.

PATRIMOINE

SON ET LUMIÈRE DANS L'YONNE

Pour sauver le château de Saint-Fargeau

Dans le parc du château de Saint-Fargeau surgissent des fantômes porteurs de torches. Une voix aux accents raucous s'élève : « Je suis la mémoire de ce lieu, dit-elle. Je vais vous conter mon histoire. » Et les esprits, en longues robes blanches, disparaissent.

Son et lumière, le spectacle de Saint-Fargeau, dans l'Yonne, est une succession d'images d'Épinal tirées de ces livres d'autrefois, des rois fainéants à l'invention du cheval-vapeur, résumant l'histoire en de brèves rencontres. Scènes de la vie au Moyen Âge, tournois de chevalerie, batailles, on ne nous donne pas de leçons, on nous fait respirer des atmosphères lointaines, parfois douces, souvent violentes.

Devant le château, sur les rives du

Yonne, plus loin dans le bois, il y a tant de choses à voir que l'on se perd et, prêt à croire à l'écroulement, à la guerre, à la machine à remonter le temps, même si le texte qui introduit chaque tableau est un peu lyrique, voire amoué. Mais le choix des morceaux musicaux est toujours judicieux. Musique qui gronde, musique qui soupire, musiques de fête et de mort illustrent à la perfection les mouvements de foule, grande réussite de ce spectacle : six cents figurants, cinquante chevaux, trente poney, deux bœufs et une meute de chiens. Cette armée de figurants, tous bénévoles, fabriquent les costumes, construisent des machines de guerre, inventent des combats afin que tout soit parfait. Il s'entraînent et se stimulent - beaucoup se privent de vacances - pour sauver un château.

Saint-Fargeau, racheté en 1979 par Michel Guyot et son frère. Une aventure complètement folle où cré-

dis et subventions, dons et impositions se heurtent, se mêlent et se superposent. Le résultat est pourtant là : ce château dont personne ne voulait, vide comme une coquille de noix et qui menaçait de tomber en ruine, vit à nouveau. Ses propriétaires se démultiplient. Ils ont créé une école de poney, mis en scène, écrit et réalisé ce spectacle, le deuxième en trois ans d'existence. Ils se dévouent pour la restauration de la toiture, qui se mesure en hectares, organisent des visites du château aux bougies, menant peu à peu les pibos désertes et l'occupent du parc. Les travaux d'Hercule, réalisés dans la bonne humeur, avec aussi de grandes colères devant la lenteur et certaines injustices de l'administration.

CAROLINE DE BARONCELLI.

\* Château de Saint-Fargeau (Yonne). Tél. : (86) 74-05-67. Tous les week-ends jusqu'au 31 août.

PETITES NOUVELLES

■ MORT DE RAUL ZIQUERA. - Nous apprenons la mort du compositeur et chanteur Raul Ziquera, le 16 juillet dernier à Paris. Il était âgé de soixante-quatre ans.

■ Né en 1920 à La Havane, Raul Ziquera s'installe à Paris en 1948. Il se produit alors chez Maxima, à l'Élysée, au Moulin rouge, où il rencontre des personnalités du monde musical de l'époque. Stéphanie Grappelli, Hubert Romagny, Chico Cristobal. Il enregistre des disques pour Barclay et Parlophone-Marconi. Depuis quelques années, il se consacre à l'histoire de la musique et était maître de conférences à l'université de Paris VIII.

■ AOUT MUSICAL A SIENNE. - Organisé par l'Accademia musicale Chigiana, l'été musical de Sienne propose durant tout le mois d'août des concerts quotidiens qui ont lieu dans les monuments de la ville : le palais de comte Chigi, la crypte de San-

Domenico et le Théâtre du Dôme. Parmi les monteurs forts, on note l'italien des *Jeux de la mort* à deux ou trois voix de Bach par Kenneth Gilbert. Le 25 août, la Messe de Guillaume de Machaut par le Clemencia Consort, le 29 août et un concert Mozart dirigé par Abbado, le 30 août. Dans le même temps, la manifestation accueille des artistes venus du monde entier.

■ LES RENCONTRES DE L'ÉCOLE DU LOUVRE. - La troisième édition des Rencontres de l'École du Louvre autour du thème : « L'union-dissolution ou source de liberté ? » Avec l'habitué, participation d'histoires de l'art et de la littérature, de philosophes, de scientifiques, de psychologues, etc. ; mais aussi celle d'artistes plasticiens, de poètes ou de compositeurs. Les Rencontres de l'École du Louvre ont lieu à l'École du Louvre, 34, quai du Louvre, 75001 Paris. L'entrée est libre. Rens. : 240-39-26.

ACTUELLEMENT

**NEW YORK 2000 DU MATIN**



La ville, le péché, la violence. On pense à Scorsese et Coppola... Drame d'effacement.

EXPRESS

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES



Judy Garland James Mason

**UNE ÉTOILE EST NÉE**

A STAR IS BORN

avec JACK CARSON - CHARLES HENRIOT

réalisé par CRISTO BERT - Directeur artistique : ALBERTO DE VILLIARD - Paroles d'YVES CASHMAN

scénario de CRISTO BERT - Musique de CRISTO BERT - Montage : SONY LIFT

coproduit par CRISTO BERT - Réalisation : CRISTO BERT

© 1984 - Tous droits réservés

**L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE PICARDIE**

Direction : Alexandre MYRAT

Recrute sur concours le 27 septembre 1984

1 ALTO et 1 VIOLONCELLE en 1<sup>re</sup> catégorie

Date limite de dépôt des candidatures : 23 septembre 1984.

Prise de fonction : 1<sup>er</sup> octobre 1984.

Renseignements :

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE PICARDIE

M.C.A. - B.P. 0631

80006 AMIENS CEDEX - Tél. : (22) 93-15-84.







# COMMUNICATION

## Les Jeux olympiques à la télévision (2<sup>e</sup> semaine)

En gris : les disciplines diffusées en direct de Los Angeles.

|                              | LUNDI<br>6<br>AOÛT   | MARDI<br>7<br>AOÛT   | MERCREDI<br>8<br>AOÛT   | JEUDI<br>9<br>AOÛT   | VENDREDI<br>10<br>AOÛT                               | SAMEDI<br>11<br>AOÛT   | DIMANCHE<br>12<br>AOÛT  | LUNDI<br>13<br>AOÛT   |
|------------------------------|--|--|---|--|--|--|---|---|
| <b>TF 1</b>                  | 12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ   | 12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ<br>22h-23h DIRECT                                 | 12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ                                  | 12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ   | 12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ                 | 12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ   | 1h-9h15 DIRECT<br>12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ                    | 2h10-6h30 DIRECT<br>12h-13h RÉSUMÉ<br>19h40-19h55 RÉSUMÉ                                    |
| <b>A2</b>                    | 0h-1h DIFFÉ<br>1h-4h30 DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>15h30-18h DIFFÉ | 0h-1h DIFFÉ<br>1h-4h30 DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>15h30-18h DIFFÉ | 0h-2h DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>15h30-18h DIFFÉ | 0h-1h DIFFÉ<br>1h-4h30 DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>15h30-18h DIFFÉ<br>22h45-23h30 DIRECT<br>23h30-0h55 DIFFÉ | 0h55-6h DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ | 0h35-1h DIFFÉ<br>1h-4h30 DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>15h30-17h DIFFÉ<br>23h50-0h55 DIFFÉ | 0h55-9h20 DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>21h30-23h DIFFÉ | 1h-2h10 DIFFÉ<br>2h10-6h45 DIRECT<br>8h-9h RÉSUMÉ<br>14h30-15h30 RÉSUMÉ<br>15h30-18h RÉSUMÉ |
| <b>Athlétisme</b>            |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Basket-ball</b>           |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Boxe</b>                  |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Équitation</b>            |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Escrime</b>               |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Football</b>              |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Gymnastique</b>           |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Haltérophilie</b>         |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Handball</b>              |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Natation</b>              |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Volley-ball</b>           |  |  |   |  |  |  |   |   |
| <b>Cérémonies de clôture</b> |  |  |   |  |  |  |   |   |

### LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EN CORSE

#### La Haute Autorité a voulu canaliser les mouvements politiques

La Haute Autorité de la communication audiovisuelle ne part pas en vacances cette année. A peine le dossier des élections européennes refermé, la voilà qui aborde un nouveau scrutin, régional celui-là : l'élection à l'Assemblée de Corse. Comment veiller dans cette région si particulière et si politiquement divisée à ce que la campagne ne s'écarte pas de l'équité entre les différents

forces politiques qui doit accompagner toute consultation ?

Après les mois difficiles vécus par les journalistes de l'île dans le domaine de l'information, après la publication du rapport de la commission sénatoriale dirigée par M. Charles Pasqua (RPR) qui met en cause les journalistes accusés de « complaisance » envers les mouvements indépendantistes, la Haute Autorité a choisi de faire de ces élections un test afin de dénouer les réticences de Radio Corse-FM et FR 3 Corse des procès d'intention qui pèsent sur elles.

Par crainte des débordements, elle a strictement codifié la campagne officielle, mais aussi la pré-campagne, interdisant par exemple aux deux rédactions d'organiser des débats contradictoires avec la participation de la presse écrite (pour Radio Corse-FM). L'argument invoqué par M. Michèle Costa, présidente de la Haute Autorité, est double : d'abord, éviter le risque de voir certains candidats refuser de débattre avec d'autres. On peut en effet imaginer que certains têtes de liste, intransigeantes sur la question de l'unité nationale, aient refusé de débattre avec des leaders nationalistes favorables par exemple à l'autodétermination de la Corse. Autre difficulté, celle de voir s'affronter des candidats en même temps sur deux axes politiques distincts, gauche contre droite, antinationaliste contre nationaliste. Une confrontation que la Haute Autorité ne veut pas voir se transformer en opposition « pour ou contre la France ».

Ces risques réels n'ont pas empêché le Syndicat national des journalistes CGT de FR 3 Corse de protester contre « le système de haute surveillance mis en place autour de la rédaction à l'occasion des prochaines élections ».

Un préavis de grève a même été déposé le mercredi 1<sup>er</sup> août. Il a été levé dans la soirée. Avant le début de la campagne officielle, commencée le 30 juillet, les rédactions du service public se sont donc bornées à présenter un journal de la campagne électorale en tenant une stricte comptabilité des temps de parole accordés à chaque liste. A partir du début de la campagne officielle, on a simplement tenu compte du texte du statut particulier qui fixe assez précisément l'organisation des prises de parole, trois heures à la radio et autant à la télévision. Chacune des dix listes dispose de deux fois sept minutes sur FR 3 Corse et sur RC-FM.

En août 1982, lors de la première élection, la télévision régionale avait organisé des débats contradictoires, mais le temps imparti à chaque liste - il y en avait dix sept - dans le cadre de la campagne officielle ne dépassait pas dix minutes. En deux ans cependant, le « look » des candidats ne s'est pas véritablement amélioré : filmées sur fond gris, les prestations des leaders restent, à quelques exceptions près, figées et conformistes.

### Les rois du taux d'écoute

Bouvard, Guy Lux, Collaro... On s'arrache désormais les faiseurs de taux d'écoute, les amuseurs français-français qui ne font pas toujours rire au-dessus de la ceinture. Ce sont eux les héros de la télévision, on admire leur savoir-faire de businessmen, forcés du travail levé tôt, avec le téléphone dans la voiture, équipe efficace et société privée. Plus personne, même la presse, ne se risque à la critique, tout le monde respecte les sondages.

Concurrence, donc, oblige, les chaînes se préparent pour la rentrée, cherchant leur comique, leur « battant », la vedette populaire. Il faut faire face à Bouvard avant le journal, il faut fixer le téléspectateur avant, après, pendant.

A TF 1, où se préparent de grands changements pour la rentrée et même l'année prochaine, Stéphane Collaro fournit ses armes pour l'avant 20 heures. On parle maintenant de Sacha Distel pour arriver les dimanches après-midi (après le départ de Michel Deniet pour Canal Plus, l'émission « Champions » serait supprimée sous sa forme actuelle, les variétés et les sports continueraient d'exister, mais de manière séparée, et l'ami Sacha présenterait ses amis invités en direct).

A FR 3, c'est à Pierre Bellemare qu'on a pensé. L'homme à brèves et à nouvelles lancera une nouvelle émission, le samedi soir à 20 h 35, « Au nom de l'amour », retrouvailles d'anciens fiers oubliés, confidences et invités. Encore un « coup », pas le seul d'ailleurs, car on parle de lui aussi à Canal Plus, en novembre, pour un nouveau jeu.

Bouvard, Bellemare, Jacques Martin, Collaro, les rois de la vieille roquette.

C. H.

● Cours hebdomadaires du CPI. - Le Centre de perfectionnement des journalistes propose, à partir d'octobre prochain, trois types de cours hebdomadaires. 1) « Techniques de base du journaliste », destiné aux journalistes professionnels débutant dans la presse écrite. Vingt-six séances hebdomadaires, 9 962,40 F. 2) « Perfectionnement en rédaction », ouvert à ceux qui ont suivi avec succès le premier stage, ou aux professionnels sur dossier et après entretiens. Vingt séances, 10 709,58 F. 3) « Secrétariat de rédaction et maquette », pour les professionnels de la presse hebdomadaire et périodique. Vingt-huit séances, 13 075,65 F.

★ CPI, 31, rue des Louvres, 75002 Paris, tél. : 502-86-71 (Yvonne Nicolas).

Lisez  
**Le Monde**  
dossiers et documents

### Vendredi 3 août

#### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : les Cinglés du music-hall. Émission de J.-C. Averty. De 1981 à 1984. Les chansons de la fin du dix-neuvième siècle, sur fond d'images d'époque, affiches et cartes postales.  
21 h 35 Brèves Festivals. Magazine de l'actualité culturelle des festivals, de J. Arthur et C. Garbin.  
Le Festival d'Aix-en-Provence (au Théâtre de l'Archevêché), les Chorégraphes d'Orange (au Théâtre antique), Avignon, les Nuits de l'Estérel et autres festivals.  
22 h 30 Temps X : la quatrième dimension. Émission d'I. et G. Bogdanoff.  
Le fusile transportant huit astronautes vient de s'écraser sur une planète inconnue.  
23 h Journal.  
23 h 15 Tymphane félicité. Émission de J.-F. Bouquet.  
Hard-rock, avec Verlon, Quiet Riot, Fast Way...

#### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : Neumachos. Le Poisson mandrit, de S. Carletti, M. de Riva et B. Vallat, réalisation B. Vallat, avec M. Adorf, A. Cantafors, N. Bernini...  
Un vieux loup de mer italien se livre à des pêches d'un genre un peu particulier en compagnie d'un jeune plongeur drôle. Tout se passe à l'aventure (le cadre, le personnage de l'oncle Gino), sauf l'histoire qui tombe à l'eau dès qu'arrivent les personnages féminins. Une série qu'on retrouvera chaque vendredi jusqu'au 7 septembre.  
21 h 35 Apostrophes. Sur le thème : « L'avenir de la crise », sont invités : Jacques Attali (la Figure de France), Jean Boissonnat (les Sept Crises 1973-1983), Roger Martin (Patron du droit divin...), Alain Minc (l'Avenir au face).  
22 h 50 Journal.  
23 h Ciné-été : les Fougères bleues. Film français de François Sagau (1975), avec F. Fabre, G. Segal, J.-M. Bory, C. Collier, F. Perle (Rédiffusion).  
Un mari soupçonne brutalement sa femme de le tromper avec un ami qu'il emmène (accompagné de sa maîtresse du moment) passer un week-end en montagne. Les deux couples se trouvent face à face dans un chalet. François Sagau a adapté et réalisé elle-même une de ses nouvelles. Elle avait mieux fait de s'en tenir à la littérature.

#### 0 h 10 Jeux olympiques.

#### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : les héros de la fête. Magazine d'information d'André Campana.  
Les héros de la fête, ce sont trois handicapés mentaux, sélectionnés aux Jeux nationaux du sport adapté et proposés dans le monde du rêve américain aux Jeux olympiques de Baion-Rouge en Louisiane, hermites géants où 96 000 spectateurs acclament plus de 4 000 handicapés venus du monde entier. Lionel Roicage et Michael Gaudier ont suivi et montré plus particulièrement trois des Français choisis à Rome. Un reportage touchant, utile, chaleureux.  
21 h 30 Série : Mazarin. de P. Moineau. Réal. P. Cardinal, avec F. Périer, M. Sarcy.  
Coulé commença à accumuler tous les pouvoirs tandis que Mazarin travaillait en secret à l'isolement. Série historique dans le style désormais classique de la télévision.  
22 h 25 Journal.  
22 h 45 Histoire de l'art : la Dame de Brassempoussy. Une petite statuette en ivoire qui a quelque vingt-cinq mille ans.  
22 h 50 Prélude à la nuit. Ouverture de Pöhl et Pöhl, de Franz von Suppe, par l'Orchestre symphonique de la Bayerische Rundfunk, dirigé par Sir Georg Solti.

#### FRANCE-CULTURE

20 h 30 L'opéra, c'est la fête : La Chèvre-Souris, de Johann Strauss, par l'Orchestre RIAS de Berlin, dir. F. Fricsay.  
22 h 30 La crèche aux comtes autour du monde.  
23 h 15 Les soirées de France-Musique : œuvres de Haydn, Schubert, Mozart, Beethoven, Schubert, Wagner à l'h. Musiques traditionnelles des Dakotas du Montana (Sioux).

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : Rondes de printemps, de Debussy ; Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, Symphonie n° 3 en la mineur, de Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. H. Zander, sol. B. Pergamentchikow, violoncelle.  
22 h 15 Les soirées de France-Musique : œuvres de Haydn, Schubert, Mozart, Beethoven, Schubert, Wagner à l'h. Musiques traditionnelles des Dakotas du Montana (Sioux).

Les programmes du samedi 4 et du dimanche 5 août se trouvent dans « le Monde Loisirs »

jusqu'à 15 h, même le dimanche  
PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL

**ON CASSE!!!**  
-25% SUR TOUT  
dégriff' meubles  
MEUBLES  
ANTIQUES  
ET COPIES  
D'ANTIQUES  
42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13<sup>e</sup>  
Tél. 584.45.24 Métro Austerlitz

**Le Monde**  
RÉALISE CHAQUE SEMAINE  
UNE ÉDITION  
INTERNATIONALE  
spécialement destinée à nos lecteurs  
résidant à l'étranger  
Exemplaires spécimens sur demande

### FACULTÉ DE DROIT DE PARIS-SUD (Sceaux)

Troisième cycle de Diplomatie et Organisations Internationales  
Direction scientifique : Charles ZORGBIBE, Mario BETTATI.  
Options : Sécurité européenne, Pratique des organisations internationales, Géopolitique de l'énergie.  
Les dossiers de candidature seront reçus du 3 au 14 septembre 1984.

**Kontrol**  
pourquoi les dentifrices  
sans abrasif  
poudre et pâtes  
pour des dents impeccables et la protection de l'émail  
Lr. Mark Allen Co USA LABORATOIRE STERFA, veno en pho











# AFFAIRES

CONTESTANT LE RETRAIT D'AGREMENT DE SON « PLAN GEMMES »

## La Compagnie diamantaire d'Anvers veut intenter une action en justice contre la COB

Le 31 juillet dernier, la Commission des opérations de Bourse (COB), qui dispose à présent d'une mission de contrôle étendue aux placements en produits divers, avait décidé de retirer le numéro d'enregistrement 1983 au « plan gemmes », une formule de placement en diamants voisins d'une vente à terme, mise au point par la Compagnie diamantaire d'Anvers (CDA). A l'appui de sa décision, la COB faisait valoir que le système élaboré consistait à attribuer à l'épargnant un certain nombre de points en échange de ses versements. Or, « pendant la durée du plan, les souscripteurs ne devaient pas proposer, au fur et à mesure de leurs versements, du stock de diamants constitués ».

La Commission avait donc demandé à la société de trouver, « au plus tard à la fin de l'année 1983 », une solution au problème de ce stock, « susceptible de garantir également les créances sur la société de personnes autres que les souscripteurs ». Estimant que le délai fixé était expiré depuis plus de six mois, la COB a donc « décidé de mettre fin à la validité du numéro d'enregistrement attribué au document d'information et d'éviter que de nouveaux souscripteurs se voient proposer à l'avenir des « plans gemmes ».

De son côté, la Compagnie diamantaire d'Anvers, devenue le numéro un français du placement diamant, après la déconfiture de l'ex-UDF, s'insurge contre cette décision, dont elle assimile les motifs à des « prétextes ». Son président, M. Yves Delcourt, par ailleurs président de la chambre syndicale nationale des conseils en diamant, investissements et pierres précieuses (SDIP), estime que la COB « n'a pas le droit de retirer un numéro d'enregistrement » délivré préalablement. Invokant l'abus manifeste de pouvoir, M. Delcourt nous a confié qu'une action en justice dirigée contre la COB allait être intentée.

A la tour Mirabeau, siège de la Commission, où l'on prévoyait une riposte de cette nature, on se borne à répondre que l'espace d'un an la COB a déjà opéré la sortie courtoise d'une bonne demi-douzaine de sociétés de placement en biens divers (essentiellement en conteneurs). Il est vrai, admet-on, qu'à l'avenir, la COB se montrera plus sévère sur les « placements dérivés » qui peuvent se produire entre les renseignements contenus dans la note d'information et la réalité des produits proposés par la suite à l'épargnant.

### Le compromis avec la CEE

#### « NOUS SOMMES SATISFAITS » déclare le président d'IBM

Commentant l'accord de compromis signé le 1<sup>er</sup> août avec la CEE, M. John Opel, président d'IBM, a déclaré : « Nous sommes heureux qu'un arrangement ait pu être obtenu. Il satisfait les désirs de la Commission européenne et met un terme à cette affaire, sans qu'il nous faille à changer notre façon de faire de façon significative ».

Dans un communiqué publié aux Etats-Unis, IBM écrit que, aux termes de cet accord, il devra livrer des informations sur les interfaces des ordinateurs 370 « dans certains détails », ainsi que des informations techniques pour son réseau SNA, mais qu'il « ne livrera aucun détail » relevant du droit de propriété.

De quoi sans doute rassurer ses actionnaires... qui, d'ailleurs, ne semblent pas s'inquiéter. Après la signature du compromis, aucun mouvement particulier n'a été observé à Wall Street sur le titre IBM.

### LA CGE S'INTERESSE AU MARCHE BELGE

La CGE a signé le 3 août un accord avec la Société générale de Belgique dans le domaine des « hautes technologies ». Le domaine couvert comprend notamment les télécommunications, les énergies nouvelles, la production, l'intelligence artificielle et les mémoires optiques numériques.

La CGE au travers de son nouveau partenaire belge espère obtenir une part du marché public des centraux téléphoniques aujourd'hui détenue par les groupes américains ITT (80 %) et GTE (20 %). Les deux sociétés pourrissent, en outre, échanger quelques participations dans certaines de leurs filiales.

La Société générale de Belgique est un holding financier qui détient 100 % de l'Union minière, diverses participations dans des établissements financiers, dans des sociétés spécialisées dans l'énergie et 51 % de Sibeca, spécialisée dans les diamants. La valeur de son portefeuille était, fin 1983, de 41,8 milliards de francs belges (6,3 milliards de francs français) et son bénéfice de 182 millions de francs français.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

|       | COURS DU JOUR | UN MOIS        | DEUX MOIS      | TROIS MOIS     |
|-------|---------------|----------------|----------------|----------------|
|       | + base + haut | Rep. + ou sup. | Rep. + ou sup. | Rep. + ou sup. |
| SE-UL | 8,600         | - 16           | - 5            | - 48           |
| SE-DM | 6,767         | - 75           | - 46           | - 328          |
| SE-FF | 3,631         | - 3,634        | + 174          | + 394          |
| DM    | 3,667         | - 3,669        | + 152          | + 346          |
| DM-FF | 2,716         | - 2,715        | + 125          | + 282          |
| FF-DM | 15,173        | - 15,183       | - 4            | - 314          |
| FF-SE | 3,626         | - 3,639        | + 223          | + 325          |
| SE-DM | 4,997         | - 4,992        | + 126          | + 231          |
| SE-FF | 11,693        | - 11,692       | - 75           | - 38           |

### TAUX DES EUROMONNAIES

|       | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
|-------|--------|--------|--------|--------|---------|---------|---------|----------|----------|
| SE-UL | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
| DM    | 5 1/4  | 5 3/8  | 5 1/2  | 5 1/4  | 5 1/8   | 5 1/16  | 5 1/32  | 5 1/64   | 5 1/128  |
| FF    | 6      | 6 1/8  | 6 1/4  | 6 1/8  | 6 1/16  | 6 1/32  | 6 1/64  | 6 1/128  | 6 1/256  |
| SE-DM | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
| SE-FF | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
| DM-FF | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
| FF-DM | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
| FF-SE | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |
| SE-DM | 11 3/8 | 11 1/2 | 11 1/4 | 11 1/8 | 11 1/16 | 11 1/32 | 11 1/64 | 11 1/128 | 11 1/256 |

Ces courants pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

### NOMINATIONS

#### Dans les cabinets ministériels

● M. Frédéric Saint-Gérons reste directeur de cabinet de M. Emmanuel. M. Frédéric Saint-Gérons, administrateur civil, a été confirmé à son poste de directeur de cabinet de M. Emmanuel, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'économie, des finances et du budget. Ancien chef de l'ENA, M. Saint-Gérons est né le 20 avril 1950 à Clamart (Hauts-de-Seine).

● Au cabinet de M. Rocard. — M. Jean-Paul Huchon, directeur de cabinet de M. Michel Rocard, INE, a été nommé directeur de cabinet de M. Rocard, ministre de l'agriculture, de la pêche et de l'aménagement du territoire (de 1981 à 1983). Il a suivi ensuite au ministère de l'agriculture, où il conserve les mêmes fonctions. M. Huchon est également premier adjoint de M. Rocard à la mairie de Confians-Sainte-Honorine (Yvelines).

### FAITS ET CHIFFRES

● Fenwick : les pouvoirs publics locaux se mobilisent. — Le groupe allemand Linde qui doit reprendre Fenwick maintenant en dépôt de bilan a décidé de la fermeture de l'usine de Troyes (515 personnes). M. Jean Poyer, commissaire de la République, a créé une commission d'action industrielle et sociale pour chercher et aider l'implantation d'industries nouvelles sur place. Les entreprises sous-traitantes de Fenwick ont créé un groupe de défense.

● Liquidation de biens de l'UDF. — Le tribunal de commerce de Paris a transformé, le 26 juillet dernier, en liquidation de biens la procédure de règlement judiciaire appliquée le 7 juillet à l'Union de diamantaires-diamantaires de France (UDD-DF) et aux autres sociétés du groupe (Co-diamant, Média...). Rappelons que, après la chute de l'UDD-DF (le Monde du 30 août 1983), cette société avait été reprise en location-gérance par une nouvelle entité, UDD-DF American Company, laquelle devait, à son tour, être mise en liquidation de biens le 14 juin 1984, après huit mois d'existence.

LU

## « PATRON DE DROIT DIVIN », de Roger Martin Trente ans d'histoire d'un groupe industriel

Modernisation, redéploiement, mobilisation industrielle, sidérurgie, électronique, Crouzet-Lohr, Citroën, défilés, sur-effectifs... Pas un jour sans qu'un de ces termes ne fasse la « une » des médias. Longtemps ignorés, les problèmes industriels, le vie des entreprises, ont désormais droit de cité. Relativité et promesse au rang de reine de la bataille économique par ceux-là mêmes, qui l'ont regardé avec défiance pendant des décennies, l'industrie sort enfin du ghetto culturel où les différentes composantes de la société française l'avaient confinée.

Après les médias, l'industrie et l'entreprise gagnent maintenant le monde littéraire. La publication chez Gallimard des Mémoires de Roger Martin, ancien président de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, est à cet égard un signe qui ne trompe pas. Certes, ce n'est pas le premier ouvrage traitant de ces questions. Mais il s'agit du plus souvent d'hagiographies à diffusion confidentielle, financées par et pour le gloire d'une entreprise ; de thèses de doctorat, ou d'analyses sectorielles souvent rébarbatives ; d'ouvrages sur la politique industrielle parfois roboratifs, mais qui s'apparentent plus à des essais sociologiques ou politiques. Bien rares étaient les récits, les analyses, traitant de la vie, de l'histoire d'une entreprise, d'un dossier industriel, mettant en lumière les motivations de leurs dirigeants, les processus de prise de décision. Cuvres les plus souvent de ces historiens de l'insoutenable que sont les journalistes, écrits à chaud par des témoins extérieurs, ces ouvrages, même s'ils apportent leur pierre à cette histoire de l'industrie française qui reste à écrire, ne sauraient être exhaustifs.

Avec Patron de droit divin, d'« autre chose » qu'il s'agit, pour la première fois, un auteur et pas un journaliste, renvoie à partir de ses notes, des archives officielles, de ses souvenirs, trente ans de la vie d'un des principaux groupes industriels français.

Patron ? Oui. De droit divin ? Certes non. Car Roger Martin n'est pas un héros. Une famille modeste de la petite bourgeoisie ; de études chez les Bons Pères, puis au lycée ; Polytechnique et le Corps des Mines. Un cursus, une formation désormais classiques, mais qui, à l'époque, ont favorisé cette relative progression d'un capitaliste familial de plus en plus défilant, incapable de trouver en son sein les hommes et les capitaux nécessaires pour suivre l'évolution industrielle. Roger Martin est l'exemple type de cette nouvelle génération de patrons, de « ne-

nagers », qui à peu à peu remplacent à la direction des grandes entreprises les représentants du capital. Ces transformations, il les fait vivre au lecteur avec un indéniable talent littéraire à travers l'histoire de Pont-à-Mousson et des trente-deux années qu'il passa dans la compagnie.

Le désengagement de la sidérurgie, la fusion avec Saint-Gobain, les rapports avec Suez et... Paribas, l'internationalisation du groupe, le choix des hommes, les relations avec les pouvoirs publics, le virage vers l'électronique, le roman-faustien de l'industrie papetière, etc. Sur tous ces sujets et bien d'autres, Roger Martin apporte une multitude de détails souvent méconnus. Il permet aussi au lecteur de mieux comprendre les motivations, les problèmes et contraintes de tous ordres auxquels est confronté un chef d'entreprise, le cheminement de sa pensée avant une prise de décision.

Sans doute, certaines des réflexions dont l'auteur émaille son volumineux ouvrage sont-elles sujettes à discussion. Roger Martin est, comme tant de chefs d'entreprise, fasciné par les méthodes anglo-saxonnes. Il pousse devant les pesanteurs de notre société qui enserment l'entreprise dans un carcan, et, derrière l'unité de son propos, perçoit l'irritation à l'égard de la classe politique. Pourtant, l'application de recettes qui ont fait ailleurs leurs preuves n'est pas toujours la panacée. Chaque peuple a ses particularités et il faut faire avec ! Tout comme un chef d'entreprise doit tenir compte des diverses composantes de sa société, des individus et des individualités, l'homme politique doit prendre en charge l'ensemble des problèmes y compris l'héritage culturel de la collectivité nationale. C'est là toute la différence entre le souhaitable et le possible.

Avec le passage du groupe qu'il dirige dans le secteur public et la suppression de l'Institut Auguste-Cornet qu'il présidait, le gouvernement socialiste a planifié deux décades de la vie de Roger Martin. On débattait longtemps de ces nouvelles industries. Une chose est sûre : si l'industrie française avait eu plus de managers comme M. Roger Martin, elle serait aujourd'hui en meilleure santé... et la prise en charge par le contribuable de ces poudres qui sont la sidérurgie, les chantiers navals, etc., ne se serait peut-être pas posée avec la même acuité.

J.-M. QUATREPOINT.

© Gallimard : 578 pages, 95 francs.

# ÉTRANGER

LA QUATRIÈME CONFÉRENCE DE L'ONU

## Entre l'espoir et le réalisme De notre correspondant

Vienne. — Le secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, a ouvert jeudi 2 août à Vienne la quatrième conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI). Seule conférence Nord-Sud importante de l'année, elle permettra aux représentants de cent trente-cinq pays — dont pour la première fois la Chine — de discuter jusqu'au 13 août des problèmes les plus signés du tiers-monde et de dresser un bilan de l'évolution économique depuis la dernière conférence de l'ONUDI qui s'est tenue à Delhi en 1980.

La réunion s'est ouverte dans un climat de pessimisme général. M. Perez de Cuellar a évoqué « les conditions actuelles insatisfaisantes dans les pays en voie de développement » et a fait appel à la conférence pour mettre au point des mesures d'urgence afin de relancer l'industrialisation du tiers-monde et de maîtriser le problème de l'endettement.

Les thèmes principaux inscrits à l'ordre du jour de la conférence sont l'adaptation des technologies modernes aux besoins du tiers-monde, l'amélioration de la coopération entre « riches » et « pauvres », la formation professionnelle de la population des pays en voie de développement et la relance de la production industrielle et énergétique. La question du financement de ces mesures risque de provoquer — comme ce fut le cas à Delhi en 1980 — des affrontements oratoires entre pays en voie de développement et pays industrialisés appelés à mettre à disposition les crédits nécessaires.

M. Abdel Rahman Khan, directeur exécutif de l'ONUDI, a mis l'accent, dans son rapport, sur la nécessité d'une plus grande libéralisation des échanges commerciaux pour ouvrir aux pays en voie de développement l'accès aux marchés mondiaux. En vue de régler progressivement le problème de leur endettement, M. Khan a estimé que des exportations devraient être consacrées aux remboursements pour permettre aux pays concernés de poursuivre leurs programmes d'industrialisation. Il a notamment fait appel à la conférence pour qu'elle adopte un plan d'aide urgente d'un volume de 200 millions de dollars pour l'Afrique couvrant la période 1985-1990. En Afrique, a précisé M. Khan, trente-quatre pays sont frappés de sécheresse, vingt-quatre manquent de denrées alimentaires, vingt-six passent pour des pays « les moins avancés » et vingt et un ont été classés par la Banque mondiale parmi les pays aux revenus les plus bas.

Si les précédentes conférences de l'ONUDI, à Vienne en 1971, à Lima en 1975 et à Delhi en 1980, étaient celles des programmes ambitieux, des espoirs et aussi des illusions, la réunion de Vienne est bien partie pour entrer dans l'histoire de l'ONUDI comme celle du réalisme. Dans les milieux de la conférence on se attend guère à l'adoption de mesures concrètes, mais on espère que la conférence de Vienne donnera au moins des nouvelles impulsions au dialogue Nord-Sud actuellement au point mort.

WALTRAUD BARYLL

## Le chômage en Europe

● RFA : + 4,5 %. Le marché du travail s'est nettement aggravé en RFA en juillet, le chômage passant de 4,5 % et frappant 2 202 000 personnes contre 2 112 600 en juin, a annoncé jeudi 2 août à Nuremberg le président de l'Office fédéral du travail, M. Heinrich Frank. En données brutes, 8,9 % de la population active salariée ouest-allemande est à la recherche d'un emploi (contre 8,5 % en juin), soit autant qu'en juillet 1983.

La montée du chômage a frappé principalement les jeunes de moins de vingt ans venant généralement de terminer leur scolarité ou leur apprentissage. Ils étaient 170 400 fin juillet à la recherche d'un travail, soit 32 000 de plus qu'en juin. — (AFP).

● GRANDE-BRETAGNE. 12,7 % de la population active. Le nombre des chômeurs en données corrigées des variations saisonnières, à l'exclusion des jeunes à la recherche de leur premier emploi, a augmenté en Grande-Bretagne de 15 900 en juillet, à 3 053 900 (12,7 % de la population active), atteignant un nouveau record, révèle les statistiques du ministère de l'emploi. L'augmentation est de 96 600 par rapport à juillet 1983.

En données brutes, et en ne comptant pas les 166 000 jeunes, qui viennent de terminer leur scolarité, le nombre de chômeurs britanniques officiellement recensés est de 3 100 529, contre 3 029 723 en juin. — (AFP).

● BELGIQUE : + 5 %. Le nombre de chômeurs en Belgique a augmenté au mois de juillet de 25 221 personnes, soit une hausse de 5 % par rapport à juin dernier, indiquent les statistiques publiées jeudi 2 août à Bruxelles par l'Office national de l'emploi (ONEM). La Belgique comptait, au 31 juillet 1984, 519 491 chômeurs complets indemnisés, soit 12,4 % de la population active. Les ministères belge de l'emploi attribuent cette hausse importante à un phénomène saisonnier. — (AFP).

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### La BNP ouvre une agence à New-Delhi

La Banque nationale de Paris a ouvert, le 1<sup>er</sup> août 1984, sa nouvelle agence à New-Delhi. Elle devient ainsi la première banque française à disposer d'un siège de plein exercice dans la capitale de l'Union indienne.

Depuis 1959, la BNP disposait à New-Delhi d'un bureau de représentation.

La nouvelle agence, tout en assurant les services bancaires classiques, poursuivra l'œuvre entreprise jusqu'ici par le bureau, notamment dans le domaine des opérations de commerce extérieur entre les deux pays. Désormais se trouvent renforcées une présence renouant à plus de cent vingt ans dans l'un des plus grands pays du monde. La BNP est en effet déjà implantée à Bombay et à Calcutta.

## Sociétés d'Investissement à Capital Variable BNP

au 29 juin 1984

| SCAV (composition)                             | ACTIF NET (en francs) | VALEUR LIQUIDATIVE (en francs) | DIVIDENDE GLOBAL (dernier payé le) |
|--|-----------------------|--------------------------------|------------------------------------|
| EPARGNE-VALEUR (*) (*)                         | 2.233.410.806         | 316,45                         | F 16,62 30 mars 1984               |
| Portefeuille diversifié                        |                       |                                |                                    |
| EPARGNE-OBLIGATIONS (*)                        | 4.788.285.803         | 163,85                         | F 17,71 30 mars 1984               |
| Obligations françaises dominantes              |                       |                                |                                    |
| EPARGNE-CROISSANCE                             | 912.067.958           | 1.228,37                       | F 54,82 14 octobre 1983            |
| Valeurs de croissance françaises et étrangères |                       |                                |                                    |
| EPARGNE-INTER                                  | 1.182.543.083         | 800,11                         | F 28,79 30 mars 1984               |
| Valeurs étrangères dominantes                  |                       |                                |                                    |
| NAT-VALEURS (*)                                | 7.004.562.980         | 470,00                         | F 38,05 30 mars 1984               |
| Valeurs françaises (loi du 13/07/1978)         |                       |                                |                                    |
| NAT-INTER                                      | 917.704.980           | 837,04                         | F 32,67 2 avril 1984               |
| Obligations internationales dominantes         |                       |                                |                                    |
| NAT-EPARGNE (*)                                | 2.998.483.983         | 11.901,00                      | F 1.184,01 11 avril 1984           |
| Obligations courtes et taux variables          |                       |                                |                                    |
| NAT-PLACEMENTS (*)                             | 7.019.508.130         | 59.287,38                      | F 4.648,78 11 janvier 1984         |
| Obligations courtes et taux variables          |                       |                                |                                    |
| NAT-ASSOCIATIONS (*)                           | 2.411.981.130         | 24.066,10                      |                                    |
| Emprunts d'Etat à taux fixes et variables      |                       |                                |                                    |
| EPARGNE-CAPITAL (*)                            | 1.108.788.816         | 5.587,09                       |                                    |
| Obligations longues à taux fixes et variables  |                       |                                |                                    |
| NAT-OBLIGATIONS (*)                            | 451.486.805           | 408,27                         |                                    |
| Obligations françaises et étrangères           |                       |                                |                                    |

\* actions susceptibles d'être acquises par les Fonds Communs de Placement constitués en application de la loi sur la participation des salariés, créées et gérées par la BNP, le Crédit du Nord et Lazard Frères.

UNE DOCUMENTATION PLUS COMPLÈTE SUR CHAQUE SCAV EST DISPONIBLE DANS TOUTS LES SIÈGES DE LA BNP.

5510000000







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. LA BATAILLE DU RÉFÉRENDUM : « Guillaume et social-démocratie ? », par Léon Hemon; « La tunique de Nessus », par Pierre Bourgeois; « La France a besoin de se retrouver », par Georges Hourtin.

### ÉTRANGER

3. APRÈS LA LIBÉRATION DES OTAGES DU BOEING D'AFRIQUE : « L'après-guerre en Italie », par Georges Hourtin.

### ASIE

### AMÉRIQUES

### EUROPE

### POLITIQUE

5. Le référendum en question.

### JEUX OLYMPIQUES

6. ESCRIME : le fin du fleuret spaghetti. 7. VOILE : le moral de vainqueur de Guller.

### SOCIÉTÉ

8. La Cour européenne des droits de l'homme condamne la pratique britannique des écoutes téléphoniques. 10. Place aux enfants.

### CULTURE

11. FESTIVALS : les Rencontres cinématographiques de France. 13. COMMUNICATION.

### ÉCONOMIE

15. SOCIAL : ÉNERGIE : M. Michel Leducq résume la polémique sur les prix des carburants. 16. ÉTRANGER : AFFAIRES : LU : Patron de droit divin, de Roger Martin.

17. RADIO-TÉLÉVISION (13) ÉTÉ (14) : « Histoire d'amour », par Konik.

INFORMATIONS « SERVICES » (14) : « Le week-end d'un chasseur », de Journal officiel.

ANNUAIRES classés (15) : Car-net (10); Mots croisés (X); Programmes des spectacles (12); Marchés financiers (17).

En Corse

LE DÉMÉNAGEMENT PRÉCIPITÉ DE LA MUTUELLE DES MOTARDS

Les responsables de la Mutuelle des motards, installée à Ajaccio, ont quitté précipitamment la Corse le 1<sup>er</sup> août. Un départ qui fait suite au déménagement en catimini de trois tonnes de dossiers dans un Fokker spécialement affrété. Dans un communiqué, les responsables de la Mutuelle des motards expliquent leur départ par les pressions auxquelles ils affirment avoir été soumis de la part de l'ex-FLNC.

Fondée en 1982, sur l'initiative du Mouvement des « motards en colère », la Mutuelle compte aujourd'hui 50 000 adhérents. L'installation en 1982 du siège de la Mutuelle en Corse avait été fortement encouragée par l'assemblée régionale qui avait voté une aide de 10 millions de francs. Dans un texte justifiant un attentat commis contre la Mutuelle le 17 avril, le FLNC assurait que sur « vingt emplois créés, dix-huit avaient été affectés à des non-Corses ».

LASSERRE

Fermeture le 4 août après le dîner

Réouverture le 4 septembre

Maison de l'Iran

SOLDE à 50% TAPIS

ET ARTISANAT PERSANS

65, Champs-Élysées 87 - 015 02 00 Ouvert même le dimanche

A B C D F G H

## EN ITALIE

### Un juge d'instruction est dessaisi d'une importante enquête compromettante pour le Parti socialiste

De notre correspondant

Rome. — Il s'agit sans doute de la plus importante affaire de trafic international d'armes et de drogues de l'après-guerre en Italie. L'enquête a duré quatre ans, et près de deux cents personnes sont inculpées. M. Palermo, le jeune juge d'instruction de Trévis, d'où est partie l'enquête, vient cependant d'être dessaisi du dossier.

La cour d'appel de Trévis a en effet accueilli, le jeudi 2 août, la demande de récusation du juge présentée par un avocat des inculpés, M. Ruggiero. Celui-ci, ainsi qu'un de ses collègues, avait été arrêté en avril 1983 sur ordre du juge Palermo, sous l'inculpation de divulgation d'informations couvertes par le secret professionnel. Les deux avocats furent par la suite relaxés. Ils ont présenté, le 12 juillet dernier, une demande de récusation du juge. Celle-ci ayant été acceptée, le dossier a été transmis à l'un des collègues du juge Palermo, qui s'est cependant affirmé entièrement solidaire de son prédécesseur.

Depuis plusieurs mois, l'enquête du juge Palermo a suscité bien des polémiques dans le monde politique. Le 11 juillet dernier, l'épave d'un avion de ligne (50 kilos de documents) a été transmise à la commission parlementaire d'enquête. Le jeune juge aurait en effet établi l'existence de violations par le PSI de la loi sur le financement des partis politiques. En outre, sur la liste des personnes soupçonnées d'avoir participé au gigantesque trafic, figuraient les noms de politiciens et d'hommes d'affaires membres du PSI ou proches de cette formation.

La réaction indignée du Parti socialiste avait été immédiate. Dans un communiqué, en direction affirmait « l'absence absolue des faits concernant les financements illicites dont il est question » et proclamait « être l'objet d'une action diffamatoire ». Le document du PSI poursuivait : « Il est exact que le juge Palermo ait pu former des soupçons sur des personnes qui sont d'ailleurs connues uniquement en raison des manquements au secret de l'instruction ». De son côté, M. Craxi, s'adressant à des journalistes, leur avait annoncé des procès contre les journaux relatant ces rumeurs.

Ce qui apparaît certain, c'est que le juge Palermo a dévié au trafic d'armes et de drogues qui avait son quartier général à Milan et à Trévis et qui impliquait des membres des services secrets, des politiciens et des hommes d'affaires. En quelques années, le trafic aurait permis de vendre 116 chars et 20 hélicoptères à la Somalie, 208 chars, une dizaine d'avions C-130 et des missiles Harpoon à Taiwan, des vedettes aux Philippines, des missiles Sten-7, des fusils Kalachnikov à l'Inde, etc.

Parallèlement à cela, la vente de missiles français Exocet à l'Argentine pendant la guerre des Malouines. Un trafic estimé à quelques 2 500 milliards de dollars. En échange des armes, des kilos d'héroïne et de morphine base étaient livrés, notamment de Turquie via la Bulgarie. Les trafics d'armes vers le Proche-Orient se seraient faits à l'ombre de certains réseaux des services secrets italiens.

La piste politique

Dès qu'il a commencé son enquête en 1980, le juge Palermo a dû travailler seul. L'enquête est partie de rien ou presque : la découverte dans la région de Trévis de dépôts clandestins d'héroïne puis d'armes légères. Le juge est loin d'avoir reçu l'aide nécessaire de la part soit de ses collègues, soit des autorités de l'État dans son enquête. Mais les choses se sont gâtées, surtout lorsqu'il s'est aventuré sur la « piste politique » du trafic.

A la fin de l'année dernière, le juge Palermo soumit à un long interrogatoire un jeune financier, M. Ferdinando Mach de Palmstein, membre du PSI. Selon les indiscrétions rapportées par la presse italienne, son attention aurait été attirée sur ce dernier par des documents faisant référence aux sociétés qu'il dirige et par une lettre dans laquelle est mentionné le nom de M. Craxi à propos de la construction du métro de Buenos-Aires. Dans le cadre de son enquête, le juge Palermo interrogea également M. Paleschi, beau-frère du président du conseil.

Le juge Palermo décidait en outre de faire perquisitionner chez M. Mach. Il était apparemment convaincu que la SOFIM-IM, un holding au capital de 1 milliard de

lire, dont 99 % des actions appartenaient au PSI, pouvait avoir été au centre d'un circuit d'argent d'origine peu claire, servant à financer le parti de M. Craxi. Il dut pourtant renoncer à faire perquisitionner le siège du holding à la suite d'une intervention du président du conseil auprès du procureur de la République de la Cour de cassation.

Les ennemis du juge Palermo commencent à cette époque. Non seulement c'est la guerre ouverte avec le PSI et M. Craxi — qui demande une action disciplinaire contre le magistrat pour avoir cité son nom dans le mandat de perquisition chez M. Mach, — mais encore il se voit dénoncé devant le Conseil de la magistrature par les avocats des inculpés.

Le jeune juge tient bon, déclarant que l'action du président du conseil « va à l'encontre des garanties d'indépendance de l'autorité judiciaire ». D'après lui, le trafic dont il a démantelé partiellement l'échec n'aurait pu exister sans de fortes protections politiques.

PHILIPPE PONS.

### LE SUPER AUGMENTERA DE 10 CENTIMES PAR LITRE LE 10 AOÛT

La hausse des prix des carburants, définitivement arrêtée, atteindra : 10 centimes par litre pour le super, qui passera à 64,4 F par litre dans la région parisienne, 6 centimes par litre pour l'essence ordinaire (51,1 F le litre), 6 centimes par litre pour le gazole (48,2 F le litre) et 4,10 F par hectolitre pour le fuel domestique (277,10 F l'hectolitre). Ces hausses s'ajoutent à celles du 4 août, l'essence de 45 centimes, le gazole de 31 centimes, et le fuel domestique de 17,20 F par hectolitre.

Elles résultent de l'application de la formule automatique de fixation des prix et reflètent la hausse des coûts de revient. Elles incluent également une majoration, prévue de longue date, de la taxe destinée à alimenter le Fonds spécial grands travaux. Au total, depuis le début de l'année, le prix du super a augmenté de 45 centimes, l'essence de 45 centimes, le gazole de 31 centimes, et le fuel domestique de 17,20 F par hectolitre.

### M. FRANÇOIS GUILLAUME A DEMANDÉ AU PREMIER MINISTRE DES MESURES EN FAVEUR DU REVENU DES AGRICULTEURS

Continuant ses entretiens avec les différents partenaires sociaux, M. Laurent Fabius, premier ministre, a reçu vendredi matin 3 août M. François Guillaume, président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), pour lui exposer les problèmes de la production agricole. M. Guillaume, président du Centre national des jeunes agriculteurs.

Le premier ministre « a reconnu le rôle prépondérant de la FNSEA dans le monde agricole », a affirmé M. Guillaume. « L'année va se terminer avec une chute importante du revenu agricole, et il poursuit, et nous avons demandé au premier ministre que des mesures soient prises dans les plus brefs délais pour limiter les coûts de production et éventuellement trouver une formule équivalente aux avantages accordés aux producteurs allemands » lors du sommet de Fontainebleau.

Les agriculteurs, a ajouté M. Guillaume, sont préoccupés par l'évolution des marchés de la viande, du lait, du pain et même des céréales. Ils sont également très inquiets de l'évolution de la politique agricole commune « car l'accord au sommet de Fontainebleau n'a pas réglé le problème budgétaire et des incertitudes subsistent quant au financement de ce secteur en 1984 et 1985 ».

En ce qui concerne le budget du ministère de l'Agriculture, M. Guillaume a déclaré : « J'ai cru comprendre que le premier ministre allait faire un effort ». Quant à la réforme de la fiscalité, M. Guillaume a fait valoir à M. Laurent Fabius qu'elle n'est « pas conforme au vœu des agriculteurs », qu'elle a des conséquences « néfastes ».

Cette réforme de la fiscalité agricole pourra être revue », a déclaré le même jour M. Teysseaud, reçu quelques heures plus tard par M. Fabius. Ce dernier aurait expliqué au président du CNJA que le ministre de l'Agriculture examinait notamment comment l'investissement pourrait être encouragé au travers de la fiscalité.

## Les explosions en mer Rouge

### WASHINGTON A DÉPÊCHÉ EN ÉGYPTE QUINZE SPÉCIALISTES DE DÉMINAGE

Deux navires ont été endommagés mercredi 1<sup>er</sup> août dans le sud de la mer Rouge par des explosions qui pourraient avoir été provoquées par des mines, a-t-on appris, jeudi 2 août, de sources proches du Pentagone.

À la suite de ces informations, qui ont accru l'inquiétude des États-Unis quant à l'éventuelle extension de la menace contre la navigation dans la région, les autorités américaines ont lancé un nouvel appel à la prudence aux capitaines des bateaux empruntant cette voie maritime.

Un avertissement similaire pour la zone du golfe de Suez avait été donné le mardi 31 juillet par le Pentagone à la suite d'informations selon lesquelles trois navires marchands avaient été endommagés le week-end dernier dans ce golfe par des explosions peut-être dues à des mines (Le Monde du 2 août). Selon les mêmes sources, un navire chinois et un bateau ayant à bord un équipage danois ont subi des « dégâts mineurs » au cours des incidents du 1<sup>er</sup> août qui se sont produits à proximité du détroit de Bab-el-Mandeb, au sud de la mer Rouge. Le porte-parole du Pentagone, M. Michael Burch, avait indiqué, plus tôt dans la journée, que les États-Unis avaient envoyé, à la demande du Caire, une équipe de quinze spécialistes du déminage en Égypte.

De son côté, la Conférence générale des armateurs britanniques (General Council of British Shippers, GCBS) a incité les navires britanniques à observer une « extrême prudence » dans le golfe de Suez. — (A.F.P.)

### J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ A ÉTÉ AUTORISÉ À SÉJOURNER UNE SEMAINE EN ÉGYPTE

Après la mesure d'expulsion dont il avait été l'objet de la part des autorités égyptiennes jeudi 26 juillet (Le Monde du 28 juillet), notre ancien correspondant au Caire (1) Jean-Pierre Péroncel-Hugoz s'est vu autoriser à séjourner une semaine en Égypte. — (A.F.P.)

Après avoir, l'ambassadeur d'Égypte à Paris, M. Ali Samir Safout, avait indiqué au directeur du Monde, M. André Laurens, ainsi qu'au ministre de la culture, M. Jack Lang — lequel s'apprêtait à se rendre au Caire, — que notre collaborateur avait été victime d'une « regrettable erreur ». Cependant, à la suite de l'arrivée à l'aéroport de la capitale égyptienne, samedi 28 juillet, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz ne s'est vu accorder qu'un visa d'une semaine « pour rencontrer le chahinse Youssef Chahine », alors que l'avant-veille, la police égyptienne, avant il est vrai de revenir sur sa décision, lui avait donné un visa d'un mois, et sans restriction.

M. Lang — qui a assisté près de la pyramide de Sakkarah, les 29 et 30 juillet, en compagnie de plusieurs journalistes français, au tournage de scènes de la coproduction franco-égyptienne que Youssef Chahine est en train d'achever sur l'expédition de Bonaparte dans la vallée du Nil — a manifesté au Caire son étonnement devant le traitement discriminatoire réservé à notre collaborateur.

Nous relevons, d'autre part, que notre journal, qui n'avait été soumis par la censure égyptienne que trois fois en 1983, l'a été sept fois depuis le début 1984, selon les distributeurs égyptiens du Monde. En outre, les correspondants de la presse étrangère en poste au Caire se sont vu retirer le « privilège » que leur avait accordé le président Sadate de recevoir « pour leur bon gouvernement » les numéros interdits de leur propre organe ou de ceux de leurs confrères.

(1) Correspondant du Monde en Égypte depuis 1973, J.-P. Péroncel-Hugoz en avait été expulsé une première fois en septembre 1981, par ordre du président Sadate, pour avoir écrit que des intégristes islamiques s'infiltraient dans l'armée égyptienne. Cette mesure avait été annulée dès novembre 1981, après l'assassinat du roi par des militaires intégristes.

### REPLI DU DOLLAR

Le baisse du dollar s'est poursuivie, vendredi matin 3 août, sur les différents places financières internationales, dans des marchés qualifiés de chaotiques.

Le dollar américain s'est traité à 8,8250 F à Paris (contre 8,926 F), à 2,9050 DM à Francfort (contre 2,9110 DM) et à 2,44 FS à Zurich (contre 2,4576 FS).

## Sur le vif

### Boîte aux lettres

Il y a une semaine, j'ai croisé mon concierge. Il m'a dit : « Vous avez vu votre boîte ? Elle rétrécit. » Nous nous trouvions dans le vaste hall d'entrée de mon immeuble, une tour de vingt étages : deux cents logements, deux cents boîtes aux lettres.

Je jetai un coup d'œil à MA boîte : elle arborait un sourire maussade, légèrement affaissé et plissé, et sa paroi de plastique était toute gondolée. Je restai interdit. J'avais bien remarqué, depuis quelque temps déjà, mais sans y attacher beaucoup d'importance, une légère déformation, que j'attribuais à la chaleur estivale et aussi à une indigestion carabinée de prospectus divers et électorales.

« Vous croyez que c'est grave ? »

— Je pense bien : votre boîte, elle dégringole, tout simplement. Une boîte aux lettres, par définition, ça s'élève avec des lettres, de vraies et authentiques lettres, si vous voyez ce que je veux dire : lettres d'amour, lettres d'amie, lettres de parents...

Les boîtes, ça aime les petites mots gentils, les grands secrets, les poèmes, les histoires drôles, les lettres qui n'en finissent pas et les tendresses un peu partout, quoi, bon, tout ce qui fait le charme de la vie. Les quittances, la pub, tout ça, c'est pas des lettres bien solides. C'est finalement un peu comme les gens, les boîtes, ça a un cœur. Vous voyez que je vous dis ? Eh bien votre boîte, elle est malade, malade d'automne, tout simplement, enfin c'est manière de parler.

PIERRE ARONNEAU (Paris).

### Le dixième tir d'Ariane prévu pour le 4 août à Kourou

Un tir du lanceur européen Ariane est prévu, samedi 4 août, à Kourou. La fenêtre de tir s'ouvre à 14 h 04 (heure de la métropole) et dure environ deux heures. Le tir diffère des précédents par l'emploi d'une version du lanceur, dénommée Ariane-3. Son objectif est de mettre en orbite deux satellites opérationnels de télécommunications, Telecom-1A et ECS-2. Le premier est un satellite français, principalement destiné à fournir aux entreprises un service de télécommunications adapté à la vidéo-transmission et aux transferts de données informatiques. Le satellite assurera aussi des transmissions téléphoniques avec les départements d'outre-mer : il est enfin l'élément spatial du système Syracuse de communications militaires. Quant à ECS-2, c'est un satellite de l'Agence spatiale européenne qui sera exploité par l'organisation Eutelsat pour des télécommunications entre pays d'Europe, en parallèle avec le satellite ECS-1 déjà en orbite.

Les deux satellites sont installés sous la coiffe du lanceur, équipés pour l'opération du SYLDA (Système de lancement double pour Ariane). Il s'agit d'une coquille ovoïde de fibre de carbone : Telecom-1A est à l'intérieur de la coquille, ECS-2 est porté par elle. Lors de la mise en orbite, ECS-2 s'écartera d'abord, puis le SYLDA s'ouvrira et libérera Telecom-1A.

### En RFA PRÈS DE 180 000 TRAVAILLEURS IMMIGRÉS ONT ACCEPTÉ L'AIDE AU RETOUR

Avec les aides prévues pour le retour dans leur pays d'origine, on estime, au ministère du travail de la République fédérale d'Allemagne, que 300 000 ressortissants étrangers — les travailleurs immigrés et leurs familles — ont décidé de quitter définitivement l'Allemagne fédérale.

Seize mille huit cents travailleurs immigrés, dont 14 459 Turcs, ont ainsi choisi de recevoir la prime d'aide au retour instituée par une loi adoptée le 10 novembre 1983 et qui prévoit le versement, jusqu'en septembre 1984, d'une somme de 10 500 Deutschmarks, augmentée de 1 500 DM par enfant à charge, à tout chômeur total ou partiel qui accepterait de regagner son pays.

Cent quarante mille travailleurs immigrés, dont 120 000 Turcs, ont demandé à bénéficier d'une autre mesure, également décidée au même moment, et qui s'adressait aux salariés en activité. Il s'agissait d'une prime de retour constituée par le paiement anticipé des prestations de retraite.

L'ensemble de ce programme, que le gouvernement n'a pas l'intention de prolonger, a coûté environ 1,7 milliard de DM. Dans un certain nombre de cas, des entreprises ont également versé des primes de départ aux travailleurs immigrés.

Le Sénat et le statut de la Polynésie. — Le Sénat a adopté définitivement, jeudi 2 août, les conclusions de la commission mixte paritaire chargée de proposer un texte sur les dispositions restant en discussion du projet de loi portant statut du territoire de la Polynésie française. Tout en regrettant que le gouvernement « ait cru devoir remettre en cause » l'accord réalisé en CMP, M. Roger Romani (RPR Paris) avait recommandé au Sénat l'adoption de ce texte au nom de la commission des lois, dont il était le rapporteur, malgré les amendements apportés par le gouvernement (Le Monde du 2 août).

ON CASSE!!! -25% SUR TOUT

dégriff meubles

42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13<sup>e</sup> Tel. 584.45.24 Metro Austerlitz

سكس المثلث



مركز أمن الأمل

# Le Monde

Loisirs



DAVID HURN MAGNUM

## Les oiseaux-spectacles, page II

Monastères de Bulgarie, page IV

Les Espagnols en vacances, page XII

Et les programmes commentés des émissions de radio et de télévision, pages V à VII

Supplément au n° 12293. Ne peut être vendu séparément. Samedi 4 août 1984.



# La Bretagne aux oiseaux

Trois sanctuaires sur la mer.



Le macareux-moine (ou « perroquet de mer ») aime les sommets herbeux de la falaise. A l'aide de ses pattes et de son bec bariolé, il déloge le lapin de son terrier. Le poussin séjourne plusieurs semaines dans ce trou obscur.

**A**VEC ses côtes tourmentées ou paisibles, ses îles disloquées ou plates, ses poussières d'îlots et de rochers, la Bretagne constitue, pour la majorité des oiseaux de mer, un habitat privilégié.

Les goélands, dont les cris mêlés au bruit des vagues en constituent le fond sonore familier, y sont présents toute l'année. Ces grands oiseaux, blancs et gris clair pour le goéland argenté, gris foncé pour le goéland brun et gris anthracite pour le goéland marin, sont très souvent confondus avec les mouettes rieuses qui ont aussi une robe blanche et grise mais dont la taille est inférieure. Les deux espèces voisinent fréquemment, d'où la confusion.

Aussi à l'aise sur terre, sur mer que dans les airs, les goélands, oiseaux vigoureux, ont un vol superbe. Soutenus par les courants aériens et l'envergure de leurs ailes qui atteint 1,50 mètre et plus chez le go-

land marin — le plus grand des trois, — ils peuvent planer inlassablement, tels des oiseaux de proie.

Ils forment des bandes importantes, poursuivant sans effort les embarcations de pêcheurs, scrutant la mer de leur œil jaune, se précipitant sur les déchets de poissons balancés par-dessus bord dans une mêlée âpre et bruyante. Ils ne craignent pas la présence de l'homme et sont bien acceptés par ce dernier.

Plusieurs dictons marins attestent le respect inspiré par les goélands : « Qui tue un goéland met la mort entre ses dents » et « Tue le goéland, marin méchant, bientôt tu te noieras et crabe se mangera ». Bénéficiant d'une nourriture facile et abondante et de la protection de l'homme, les populations de goélands argentés ont considérablement augmenté au détriment d'autres espèces plus fragiles qu'ils parasitent (en détruisant leurs œufs et leurs poussins) ou chassent en s'installant sur leurs lieux de nidification. Conscients de ce problème, les scientifiques bretons tentent de limiter leur expansion.

Victimes des goélands, mais aussi des dérangements causés sur leurs sites de nidification par les plaisanciers, les sternes nichent encore régulièrement en Bretagne. Vêtu, comme la mouette et le goéland, de blanc, de gris et de noir, couleurs dominantes chez les oiseaux de mer, la sterne doit son surnom « hirondelle de mer » à sa ressemblance, en vol, avec l'hirondelle.

Sternes Pierre-Garin au bec et aux pattes rouges et sternes Caugé au bec jaune et aux pattes noires quittent l'Afrique à la fin de l'hiver pour retrouver les rivages bretons jusqu'à la fin de l'été. Elles installent leurs colonies sur des îlots marins où des parades nuptiales très élaborées précèdent les accouplements au cours desquels le mâle présente à la femelle l'offrande d'un petit poisson. Celle-ci l'accepte et l'avale pour manifester son accord.

Guillemots, pingouins, cormorans, macareux, mouettes tridactyles, fous de Bassan, regagnent au printemps les falaises sauvages de Bretagne, le temps d'assurer la continuité de l'espèce. Certains, comme les pingouins ou les mouettes tridactyles, arrivent du grand large ; d'autres, comme les fous de Bassan, viennent de côtes plus lointaines. Les cormorans, au plumage noir orné de reflets verts et dominé par une courte huppe, se rencontrent sur la majorité des rochers bretons. Excellents plongeurs, ils poursuivent les poissons en nageant avec leurs pattes et leurs ailes. Ils descendent jusqu'à 20 mètres de profondeur et peuvent rester immergés environ 1 minute. Après la pêche, ils sechent leur plumage perméable en déployant et en agitant légèrement leurs ailes dans l'attitude de l'aigle héraudique.

Un autre merveilleux plongeur, le fou de Bassan, au manteau blanc immaculé, pratique une technique de pêche différente. Son corps fusiforme se prête parfaitement au plongeon à la verticale. D'une hauteur de 20 à 30 mètres, l'oiseau se précipite dans la mer, jusqu'à 5 ou 6 mètres de profondeur, et capture sa proie, un hareng ou un maquereau, à la remontée. La pêche en groupe, au-dessus d'un banc de poissons (cinq à dix oiseaux se précipitant et disparaissant dans les flots écumeux), est un spectacle extraordinaire et inoubliable.

Bien que fort peu représentés, les alcidés : macareux, pingouins et guillemots se reproduisent en quelques falaises de Bretagne. A mi-hauteur de la muraille, les guillemots déposent leur unique œuf sur une étroite saillie. Comme les guillemots, les pingouins ne bâtissent pas de nid et ne pondent

qu'un œuf. Toutefois ces derniers préfèrent les endroits plus abrités, comme les crevasses et les cavernes.

Deux à trois semaines après l'éclosion, les poussins de guillemots et de pingouins, encouragés par les parents, se précipitent dans la mer après une chute parfois vertigineuse. Là, ils apprendront à voler, à plonger et à pêcher. Frès des guillemots, les mouettes tridactyles accrochent leurs nids de mousse et d'algues cimentés par les déjections sur les plus petits rebords, si petits que les nids débordent parfois au-dessus de l'abîme.

Le macareux-moine, quant à lui, préfère le sommet herbeux de la falaise. A l'aide de ses pattes et de son bec bariolé, il creuse son habitat ou déloge tout simplement de son terrier un malheureux lapin. Le poussin séjourne plusieurs semaines dans ce trou obscur où il est nourri par les parents transportant, calés méthodiquement dans les crans du bec, une dizaine de petits poissons.

Tous ces oiseaux peuvent être observés sur une grande partie du littoral breton. Dans un but de protection, aussi bien contre les atteintes directes sur la faune (dérangements, destruction) que contre les atteintes indirectes (urbanisation galopante), la majorité des sites de nidification a été érigée en réserves naturelles. Certaines de ces réserves se visitent, d'autres sont interdites d'accès. Mais dans ce cas, il est possible de voir évoluer les oiseaux aux alentours des colonies. C'est le cas pour les sternes.

La plus prestigieuse de toutes les réserves est sans aucun doute celle des Sept-Îles. C'est la plus ancienne réserve ornithologique de Bretagne, créée en 1913 par la Ligue pour la protection des oiseaux, à la suite des massacres répétés du macareux. Au large de Perros-Guirec, dans les Côtes-du-Nord, l'archipel se compose de trois rochers : Ar-Zer, Enez-Plad, Enez-ar-Rezed et de quatre îles : Jantilez ou île aux Moines (sur laquelle se trouve le phare), Bonno, Melban et Riouzig. Ces deux dernières reçoivent la presque totalité des oiseaux nicheurs et notamment à Riouzig ou Rouzig, l'unique colonie française de fous de Bassan qui dépassent actuellement quatre mille couples.

C'est, pour cet oiseau, la station de reproduction la plus méridionale d'Europe. Rouzig et Melban, ou Malban, abritent la plus importante colonie française de macareux, hélas, sujette à des fluctuations considérables : sept mille couples en 1950 ; un peu plus de deux cents couples en 1982.

Plusieurs causes sont à l'origine de ce déclin, dont la plus grave reste la pollution des mers par le pétrole et, plus précisément, les pollutions accidentelles : 1967 Torrey Canyon, 1978 Amoco-Cadiz, 1980 Tanio et Olympic-Bravery. Goélands marins, bruns, argentés, mouettes tridactyles, guillemots, pingouins, fulmars, cormorans, fulmars (grands limicoles noirs et blancs) et tadornes (espèces de gros canards très colorés) se reproduisent aux Sept-Îles.

L'archipel constitue une réserve intégrale et tout débarquement est interdit, sauf sur l'île aux Moines. Au départ de Perros-Guirec, sur la plage de Trestraou, la compagnie « Les Vedettes blanches » organise, deux fois par jour, du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, des excursions régulières autour des îles (1).

Le bateau longe les îles et offre un excellent aperçu des colonies d'oiseaux. Photographes, (1) Départ 9 h, retour 12 h et départ 14 h, retour 17 h. Prix : 50 F pour les adultes (Tél. : (96) 23-22-47). Chaque samedi matin, une représentante de la LPO accompagne les visiteurs et commente la promenade.

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Côte d'Azur

**83980 LE LAVANDOU**  
HOTEL DES ROCHES FLEURIES  
AIGUEBELLE  
Tél. : (94) 71-05-07 - Téléc. 403 997  
Un hôtel de charme en bord de mer privé. Ameublement raffiné. Chambres personnalisées avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Calme. Cuisine sagement moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golfs à proximité. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou, face aux îles d'Or.

#### Mer

##### MAJORQUE

**DEIA MAJORQUE**  
Un hôtel de grand luxe installé dans une demeure seigneuriale du seizième siècle vous attend : à une heure et demie d'avion depuis Paris, profitez, loin de toute agitation, d'un cadre unique et d'un calme enchanteur.  
Renseignements et réservations :  
Téléphone : 19-34 71 63 90 11.  
Téléc. : 60570 Duya E.

#### Montagne

##### JURA

**JOLI JURA VERT**  
Une semaine tout compris 950 F TTC en pension complète avec la boisson au choix ou demi-pension : 110 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin.  
Hostellerie L'HORLOGE  
R.N. 78  
39130 PONT-DE-PORTTE

#### LE SAUZE-SUR-BARCELONNETTE

(Alpes-de-Haute-Provence)  
L'ALPHOTEL \*\*\*  
Tél. (92) 81-05-04 - Téléc. 420 437  
24 chamb. tout confort + 10 appart.  
Vacances à la carte. Site relaxant.

#### 05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (93) 45-82-08  
Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.  
Septembre de 45 F à 89 F/pers./jour.

#### Provence

##### ROUSSILLON - 84220 GORGES

Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour.  
MAS DE GARRIGON \*\*\*  
Tél. : (90) 75-63-22.  
Accueil : Christiane RECH.

#### Allemagne

##### D 7570 BADEN-BADEN

**GOLF HOTEL \*\*\***  
Grand parc, piscine plein air + couverte, sauna, tennis, 18 h golf, prix spécial. Chambre avec douche ou baignoire, w.c. Demi-pension à partir de 300 FF par pers. Tél. (19-49) 7221 23691. Téléc. 781174.

#### Suisse

##### ASCONA

**MONTA VERITA \*\*\*\***  
Maison renommée. Situation magnifique et tranquille. Piscine chauffée. Tennis. Tél. 1941/93/35-01-81.

#### CH-3962 CRANS-MONTANA

##### (Valais)

**HOME CRANS-AMBASSADE \*\*\*\***  
Tél. 1941/27/41-32-22 TX 473 176  
65 chambres et suites tout confort. Piscine couverte, sauna, bar, grill-room. Situation pleine sud à la croisée des promenades en forêt. Tennis, golf, équitation, pêche, ski d'été, patinoire.  
J. REY, propr.  
membre « Chaîne des Résidences »  
Un pays de vacances merveilleux.

## TOURISME

**LEYSIN (Alpes vaudoises)**  
1300 m. à 4 h 30 de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à choix : promenades, sports, détente. Patin. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Forfait dès 1200 FF. Offres d'été. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN. Tél. : 19-41/25/34-22-44

Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touaregs... Raids & Randonnées de 11 à 16 jours.  
**NOMADES LES AMIS DU SAHARA**  
49, rue de la Montagne-Sainte-Genève  
75005 Paris - Tél. : 328.38.88

**Le CLUB VERT (8)903-50-80**  
Tennis, équitation dans le Val-de-Loire  
Stages six jours et séjours, env. auto. (motos)  
quelques places disponibles.

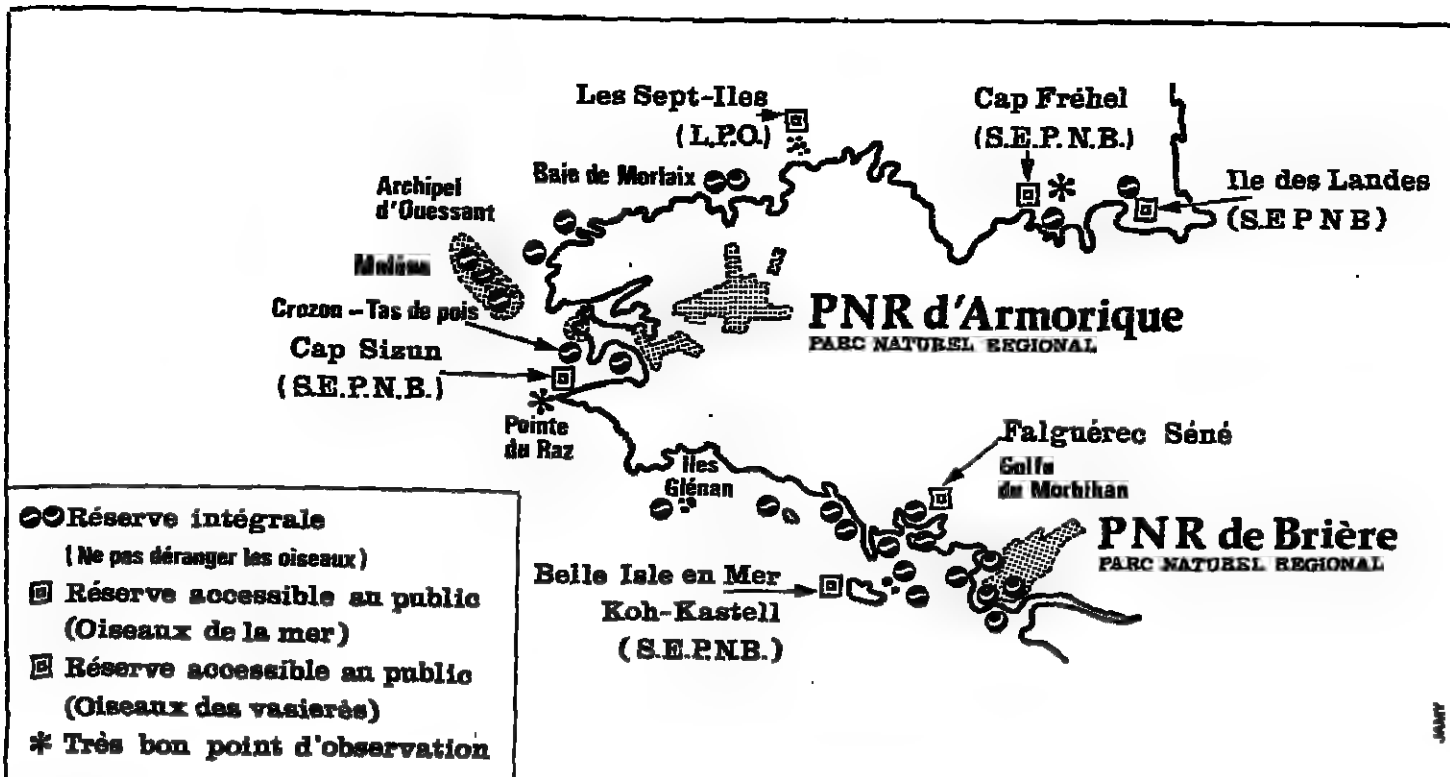
#### CÔTE ATLANTIQUE - BAIE D'ARCACHON

**VILLAGE VACANCES « GRAND CONFORT »**  
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON  
Tél. : (56) 82-97-48  
Pension complète (vin compris).

**DÉTENTE - REPOS - ANIMATIONS**  
Détachements variés adultes et enfants, plage privée surveillée, mini-golf, tennis, planche à voile, excursions, sorties d'été, TV, ciné, parc d'attractions, pêche, etc.

مكتبات الأصل





cinéastes amateurs, à vos appareils, la moisson sera bonne !

Au préalable, une petite visite au centre d'information de la réserve, à Pleumeur-Bodou (île Grande) répondra à toutes les questions concernant les oiseaux.

Dominant la mer de leurs 70 mètres, les falaises roses, rouges et grises du cap Fréhel, bordées par le bleu profond ou émeraude de la mer, forment un des sites les plus grandioses de la Bretagne. La réserve occupe six kilomètres de côtes incluant les îlots de la Teignouse, de la Fauconnière, l'Amas du Cap et l'îlot de la pointe du Raz ainsi que la lande côtière dite Lande de Fréhel.

Les colonies d'oiseaux occupent la moitié des falaises (2). Du parking situé à côté du phare, un chemin piéton suit le bord supérieur de la falaise jusqu'à la pointe du Raz. A cet endroit, une vue plongeante

sur l'îlot permet d'observer aisément la colonie de goélands argentés. Cris, bagarres, empoignades agitent tout ce petit monde.

Le vacarme couvre parfois celui des vagues qui se brisent au bas de la falaise. Un sentier pratiqué en contrebas de la falaise commence ici. Il est sans danger, par temps sec, et offre des perspectives superbes sur les falaises et sur ses habitants. En saison, un service quotidien de vedettes, au départ de Dinard, longe la côte jusqu'au cap Fréhel. C'est de la mer que les falaises sont le plus impressionnantes.

Située dans la baie de Douarnenez, à quelques kilomètres de la pointe du Raz et de la pointe du Raz, se trouve la réserve du cap Sizun, gérée par la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne. On peut y observer

toutes les espèces d'oiseaux marins rupestres de Bretagne, mais surtout la spectaculaire colonie de mouettes tridactyles : quelque huit cents nids accrochés dans la falaise de Castel ar roc'h. La muraille, blanchie par la fiente des oiseaux et constellée de nids, ressemble à un colombier où règne une effervescence sans pareil dans le reste de la réserve.

Au printemps, un grand oiseau noir, très reconnaissable à sa queue cunéiforme et à sa gorge hérissée de plumes, anime le ciel de ses vols nuptiaux acrobatiques. C'est le grand corbeau, géant des passereaux, qui niche, lui aussi, dans la falaise.

Près de l'observatoire, face à la falaise de Castel ar roc'h, le garde, M. Bozec, accueille les visiteurs et les aide dans leurs observations grâce à une longue-vue permettant de voir

plusieurs espèces de très près. Le « clou » de la visite est sans doute le spectacle du garde offrant, à bout de bras, des poissons que des goélands argentés, alertés par un « appel spécial », happent au passage, s'excitant mutuellement de leurs cris puissants. La réserve est ouverte du 15 mars au 31 août, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Très caractéristiques de l'avifaune marine bretonne, ces trois sites permettent une excellente observation car les oiseaux, peu à peu habitués à la présence humaine, y sont moins farouches qu'ailleurs.

FRANÇOISE et MARC CHOKOMIAN.

(2) L'accès à la réserve est libre et gratuit à condition, toutefois, de respecter les mesures de protection précisées par des panneaux. Les oiseaux sont présents de mars à août.

## Chasseur photographe

Un sport de patience.

POUR profiter pleinement du spectacle offert par les oiseaux, une paire de jumelles est indispensable. Il y en a pour tous les goûts (et pour tous les prix), mais les jumelles à visée directe (mise au point interne) s'imposent. Elles sont légères, peu encombrantes et d'une grande luminosité. Un grossissement de 8 à 12 fois est tout à fait satisfaisant pour ce type d'observation. Par exemple, les jumelles 12 X 36 DCF de chez Nikon seront une excellente acquisition.

Comme pour l'observation, la qualité de la prise de vue photographique reste également liée à la qualité du matériel utilisé. Pour le chasseur photographe sérieux, les appareils 24 X 36 Reflex présentent le maximum d'avantages : prix raisonnable, grande maniabilité, poids et encombrement réduits, objectif interchangeable, adaptation d'accessoires divers. Les objectifs de 300 ou 400 mm offrent un grossissement suffisant pour une approche raisonnable, mais l'utilisation d'un trépied stable est indispensable.

Les objectifs à focale variable, ou zooms, bien que très pratiques, ne présentent pas toujours la même qualité optique que les objectifs à focale fixe. Le moteur s'avérera par la suite très utile, car certaines prises de vues doivent être effectuées avec rapidité (en vol).

Quant aux films les plus couramment employés, ce

sont les positifs couleurs ou diapositives. Très appréciée pour la fidélité de ses couleurs, la pellicule KR 64 ASA de chez Kodak développe également une finesse de grains précieuse. Les prises de vues à vitesse importante nécessitent un film plus sensible (200 ou 400 ASA), mais il est bon de savoir que plus la sensibilité est élevée, plus le grain est important.

La réussite de bonnes photographies d'oiseaux nécessite également, en plus d'un bon matériel, une connaissance minimum de la vie et des mœurs des oiseaux. Quelques ouvrages vous apporteront ces notions indispensables (1).

Précisons que les personnes qui trouveraient un oiseau mort bagué sont priées de faire parvenir au Muséum d'histoire naturelle (2) la bague avec la date et le lieu où l'oiseau a été trouvé, ainsi que tous les éléments complémentaires (mazoutage, mort par balle, choc d'une automobile sur la route, etc.). Ces renseignements sont très utiles aux scientifiques qui étudient l'avifaune européenne.

(1) Le Guide des oiseaux d'Europe, de Peterson, Mondfort, Holton, Huxley, Géloulet, Delachaux et Niestlé. Tous les oiseaux d'Europe, de B. Bruun, A. Slinger, Elsevier. Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne, de Y. Guémener et J.-Y. Monast. SEPNA et ministère de l'environnement, éditeurs.

(2) Centre de recherches sur la biologie des populations des oiseaux (CRBPO), 35, rue Buffon, 75005, Paris.

## Une Maison sur la Somme

Pour les habitants du marais.

SANS les chasseurs à la hutte, la côte picarde serait le paradis des oiseaux : la baie de la Somme leur offre un site nourricier d'une telle richesse qu'elle est un relais privilégié des migrants. On a dénombré plus de deux cents espèces dans les parages, notamment sur les marais du Hable-d'Ault, et le parc ornithologique du Marquenterre, plus au nord, permet d'observer tranquillement les oiseaux dans leur cadre naturel.

Un nouvel équipement s'est ouvert en juillet à proximité de Cayeux-sur-Mer, sur la commune de Lanchères : la Maison de l'oiseau. Au départ, la volonté de préserver une collection de trois cent trente-quatre oiseaux naturalisés, patiemment rassemblés par M. Gilles

Becquet, un spécialiste qui fut président de l'association de chasse du domaine public maritime de Cayeux et de Mers. Le maître d'ouvrage (le Syndicat mixte pour l'aménagement de la côte de Picardie, présidé par M. André Leduc), l'architecte, M. J.-P. Beriaux, et le scénographe, M. Billa, ont voulu, en bâtissant cette maison, créer un événement culturel.

Force est de constater que leur initiative suscite un très grand intérêt. On espère trente mille visiteurs cette année et quarante-cinq mille en 1985.

A partir de quelques bâtiments subsistant d'une ferme traditionnelle, on a édifié la Maison de l'oiseau en matériaux nobles, essentiellement le bois et la tuile. Les deux corps de bâtiment sont reliés par deux galeries vitrées, ouvrant sur le patio intérieur. Quelque huit cents mètres carrés de surface utile sont consacrés pour moitié aux salles d'exposition et pour moitié à des locaux d'administration, d'animation, de divertissement et de restauration.

Le financement global de cette opération s'est élevé à environ 5 à 6 millions de francs. En préservant jalousement les caractéristiques locales, a ainsi été réalisé « un équipement moderne et évolutif » qui s'intègre fort bien au site harmonieux et paisible de la baie de la Somme.

Une triple vocation a été assignée à cette Maison de l'oiseau, sans doute unique en France. D'abord, une vocation muséographique et artistique. Autour de la collection de

M. Becquet, on développera des manifestations artistiques liées à l'oiseau et à la nature. Ainsi, pour l'ouverture, une vingtaine d'œuvres ont été commandées à des artistes plasticiens. Un seul thème : le vent.

Ensuite, une vocation de formation qui s'exercera par des salles de modelage ou de dessin (où les jeunes visiteurs pourront s'exprimer librement) et par des locaux d'initiation à l'environnement (oiseaux, hommes, nature, chasse, histoires locales). Quant au divertissement, il prendra la forme de spectacles audiovisuels qui s'intégreront dans la visite même du musée.

Abrité dans une belle et agréable maison, ce musée vivant célèbre l'oiseau et la nature (mouvements, formes, lumières, couleurs), l'oiseau et l'homme (techniques de la chasse, reconstitution de huttes, traitement de la plume) et, enfin, l'oiseau et l'art.

G. S.

### Points de chute

- LPO : Ligue pour la protection des oiseaux. BP 263, La Corderie royale, 17305 Rochefort Cedex. Tél. (46) 99-59-97.

- SEPNA : Société d'études pour la protection de la nature en Bretagne. BP 22, 29276 Brest Cedex. Tél. (98) 49-07-18.

- SNPN : Société nationale de protection de la nature, 57, rue Cuvier, Paris (5<sup>e</sup>), BP 405, 75221 Paris Cedex 05. Tél. 707-31-95.

### En passant par l'Auvergne

IMPORTANT lieu de passage et de séjour d'oiseaux, l'Auvergne propose des stages d'ornithologie. Dans le Cantal, l'association Espaces et Recherches s'intéressera, du 15 au 20 octobre (prix du stage, 1 100 F), aux migrations d'oiseaux au col du Prat-de-Bouc : détermination des oiseaux de passage ; observation des modalités de la migration ; étude de comportement et de morphologie.

La Club ornithologique d'Auvergne propose, du 27 août au 1<sup>er</sup> septembre (600 F tout compris avec hébergement dans une maison forestière), « L'oiseau dans le milieu naturel en pays de Tronçais », célèbre forêt de l'Allier.

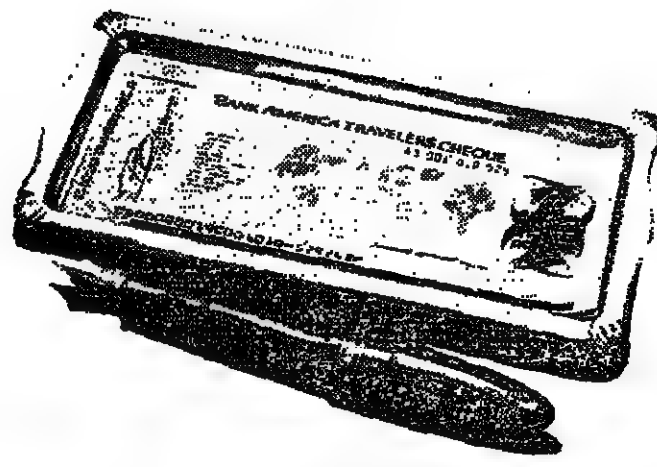
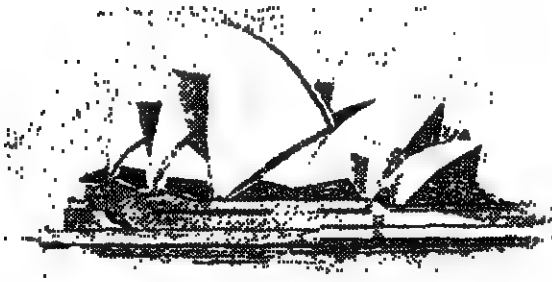
• Comité régional de tourisme, 43, avenue Julien, BP 395 63011 Clermont-Ferrand Cedex. Tél. : (73) 93-04-03.

### CONNUS DANS LE MONDE ENTIER

BankAmerica Travelers Chèques. World Money.\*

Où que vous alliez quand vous voyagez, rares sont les choses aussi connues que les BankAmerica Travelers Chèques. Les habitués des grands voyages les utilisent en toute confiance sur les cinq continents dans 160 pays. Ils bénéficient d'un réseau de remboursement mondial, et d'une garantie de fonds supérieure à 120 milliards de dollars. BankAmerica Travelers Chèques. Disponibles dans les principales devises aux quatre coins du globe, auprès de milliers de banques. Si vous allez jusqu'à Sydney, vous pourrez même vous en servir pour acheter vos billets d'opéra.

BankAmerica Corporation





# Comme un moine en Bulgarie

Le circuit aux cent merveilles.

C'EST une histoire que colportent tous les guides de la très officielle agence Balkantourist aux visiteurs qui font connaissance avec la Bulgarie. « Quand Dieu procéda au partage du monde, les représentants de tous les peuples étaient là, mais manquaient le Bulgare. Il était resté aux champs, à travailler, et arriva en retard. Alors, après avoir distribué aux autres les morceaux du monde, Dieu lui donna une part du paradis. »

Dire que la Bulgarie symbolise aujourd'hui — à l'heure où la guerre froide entre l'Est et l'Ouest va bon train — le paradis sur terre serait évidemment faux. D'abord parce que les touristes à la recherche de montagnes verdoyantes, de plages ensoleillées, d'art et d'histoire, ont à leur disposition, de par le monde, bien d'autres destinations séduisantes. Ensuite parce que cette Bulgarie communiste, fidèle à Moscou parmi les fidèles, ne montre que ce que l'Etat veut bien montrer et ce qui a été programmé dans les circuits.

D'où l'importance des voyages de groupe, des contrats passés avec les agences de voyages et du tourisme organisé, même si les formules de séjour à la carte, sur un thème (chasse, musique) ou encore chez l'habitant peuvent être mises en place. Dès qu'il s'agit de gagner des devises (qui permettront au pays d'acheter des biens d'équipement de bonne qualité, dont il a besoin, dans les pays occidentaux), l'Etat bulgare, pragmatique et commerçant, est prêt à vous organiser un séjour « à votre main ». Vous aimez la chasse au cerf royal, à l'ours brun, capturé dans la chaîne des Balkans ou du Rodope ? Qu'à cela ne tienne, que vous soyez suisse, américain, français ou hongrois. Parmi les quatre-vingts guides d'Interhotel, on vous en désignera un, cultivé et aimable, qui vous accompagnera jusqu'au repaire. Aventure, émotion, trophée garantis. Mais, attention, les bois d'un très beau cervidé, digne d'une

médaille d'or, peuvent vous coûter jusqu'à 14 000 dollars.

Mais il est des loisirs moins dispendieux et combien plus enrichissants ! Le circuit des monastères par exemple. On en a recensé plus de cent dignes d'intérêt, dont certains ont été placés sous la protection de l'UNESCO. Nichés dans des vallées reculées, fortifiés, refuges de l'art et de l'architecture européen-byzantine, havres de retraite et de méditation, ils attirent une foule considérable, y compris celle des enfants des écoles, qui, après la fin des classes, ont droit à des excursions organisées vers les joyaux du patrimoine national.

Voilà donc le monastère de Rila, à quelque 120 kilomètres au sud de Sofia. Passé le combinat métallurgique de Pernik, la montagne ouvre ses vallées où scintillent les torrents. Au bord de la route, des paysans vendent des fraises odorantes. Ce monastère s'ouvre sur une grande cour intérieure à arcades et colonnades peintes en blanc et en beige. C'est à la fois une forteresse et un musée où s'accumulent les fresques murales, les bibles anciennes, les parchemins, un crucifix superbe en bois de buis travaillé pendant douze ans, entre 1790 et 1802 par le moine Raphaël, avec pour seul outil une aiguille, et toujours ces icônes d'un éclatant cinabre !

A quelque trois heures de voiture, dans un défilé de la rivière Tchala, le monastère de Bachkovo, plus petit, est aussi l'un des plus anciens de Bulgarie. Fondé en 1083 par les frères Grégoire et Abassi Bakourian (deux Géorgiens alors au service de Byzance), il retient surtout l'attention par de riches collections d'ornements et de monnaies anciennes, par une bibliothèque d'incunables et de manuscrits originaux.

Dans l'église où est enterré l'ancien et très savant patriarche bulgare Cyrille (1901-1971), les fidèles vénèrent une icône miraculeuse du douzième siècle. Les guides vous font visiter l'ancien réfectoire qu'on

découvre après avoir poussé une lourde porte de bois grinçant sur ses gonds. Une fresque célèbre représente l'arbre généalogique de Jésus, qui pousse ses ramifications dans des strates à la fois religieuses et laïques, puisque y apparaissent les philosophes de l'Antiquité, Diogène, Socrate, Platon et Plutarque. La table sur laquelle les hommes d'Eglise prenaient leurs repas, toute de marbre, est gravée 1601. Quant au chaudron de cuisine, on pouvait, assure-t-on, y mettre deux veaux entiers.

Des charpentiers, aujourd'hui, agrandissent une dépendance du monastère pour aménager des chambres d'hôtel. Elles donnent sur l'église Saint-Nicholas, avec une fresque du jugement dernier due à Zacharie Zograph (mort en 1862), l'un des artistes bulgares de l'art sacré les plus renommés.

Il faudrait faire une halte aussi à Troian, à Rojen, à Driano, à Ivanovo, non loin du Danube, pour avoir une vue plus exacte des monastères bulgares. Il faudrait aussi vivre quelques jours parmi les

moines pour savoir si, comme le prétendent les guides, ces hommes à toque et à longue robe noire « n'ont pas grand-chose à raconter et n'aiment pas être dérangés pendant leur sieste ».

La luxueuse Mercedes jaune d'Interhotel roule à vive allure dans la plaine de Thrace. Vergers d'amandiers, de cerisiers, de pommiers. Champ de tabac. Vignes à perte de vue (la Bulgarie est le sixième exportateur mondial de vin). Bergers et troupeaux. Des paysannes en tablier bleu, fichu sur la tête, nettoient les sillons ou rassemblent le foin avec des râteaux en bois. Toute l'agriculture est collectivisée... sauf : chaque paysan a le droit de posséder une petite parcelle et de vendre ses produits (tomates, salades, concombres, fruits) sur le marché libre. Il a droit aussi à cinq porcs et quinze moutons, une vache et de la volaille en quantité indéterminée.

Voilà Stara Zagora et ses HLM lugubres devant lesquelles sont parquées des automobiles auxquelles les propriétaires enlèvent les essuie-glaces (on manque à ce point de pièces détachées et les vols sont si fréquents que les Bulgares ôtent de leur voiture tout ce qui n'est pas absolument nécessaire pour rouler). Consolation : c'est là qu'est fabriquée la meilleure bière.

Plovdiv, deuxième ville de Bulgarie, s'honore d'avoir accueilli Lamartine, malade, lors de son voyage vers l'Orient. Les maisons symétriques de la vieille ville, ocre, noires, dorées, jaunes, vert-de-gris, les ruelles pavées, les fins lampadaires, les portes de pierre recouvertes de vignes grimpantes, les demeures historiques aux plafonds de bois sculpté proposent un beau décor à qui voudrait tourner un film adapté du *Sceptre d'Ottokar*.

Plus au Nord-Ouest, la vallée de Roses s'étend sur près de 100 kilomètres au pied des Balkans et autour de Kazanlik. La Bulgarie tient en effet le haut du pavé mondial pour l'essence de rose, dont 1 litre (extrait à partir de trois tonnes de pétales de fleurs rouges ou roses) vaut plus cher que 1 kilo d'or. Un parfum entêtant, tenace, et surtout convoité, qui permet l'édification de fortunes au dix-neuvième siècle, celle des Papazoglov, des Orosou ou des Christov. L'essence franchissait les frontières dans des petits récipients dénommés *coucoumi*. Aujourd'hui, rien n'a été perdu des traditions et, au début juin, la rose oléagineuse est reine. Des bacchanales concluent les opérations de cueillette commencées avant l'aube, avant que le soleil ait

effleuré les pétales couverts de rosée. Amoncées dans des mannes par des mains féminines adroites, les fleurs sont acheminées à la hâte vers les distilleries du village. Rien ne doit se perdre et surtout pas les effluves inestimables.

Sur un sommet des Balkans, un immense monument a été érigé aux fondateurs du Parti communiste bulgare en 1891. Un peu plus loin l'église à bulbes dorés de Chipka, à flanc de colline, commémore le sacrifice de deux cent mille victimes russes, qui ont aidé en 1876-1878 la Bulgarie à briser le joug turc.

La route file vers la mer Noire que les anciens appelaient la « mer Hospitalière », Varna, Burgas, la Côte du Soleil. Une vraie « usine à tourisme ». Des milliers de parcs identiques plantés sur un sable convenablement entretenu. Cent huit hôtels sur quelques kilomètres de littoral, dont les plus anciens ont vingt-cinq ans et mériteraient une petite cure de rajeunissement. Fiacres, petits trains, vélos, restaurants immenses, marchands de glaces, théâtre de verdure, allées qui serpentent, prix abordables, excursions proposées pour Istanbul, Moscou, Leningrad ou, moins loin, à Nessebar, une petite ville-musée fondée en 500 avant Jésus-Christ par des Grecs, protégée aujourd'hui par l'UNESCO à cause de ses églises et de ses maisons harmonieuses et dont on dit que ses habitants sont les plus fortunés de Bulgarie. Voilà la Côte d'Azur de l'Est.

Et pour ceux qui voudraient, le soir, découvrir un aspect du folklore local, on ne peut que conseiller le Piknik, un restaurant à la belle étoile où les touristes peuvent monter à califourchon sur des ours, se laisser bercer par les fibres des bergers ou admirer la danse de la braise, dont les héros, pieds nus et dans la nuit, marchent, comme en les effleurant, sur des charbons ardents. Tout finit par des arabanades et des claquements de mains au son, bien sûr, de *Ka ka lin...*

Parfum de retour... Sofia est verdoyante et animée, touchante même, avec ses marchés miniatures et ses tramways brinquebalants. Froide aussi à l'ombre de la maison de la culture d'une immense géométrie. Les bâtiments officiels, édifiés à l'époque où le culte de la personnalité n'était pas un simple slogan (c'est-à-dire jusqu'à 1956), écrasent les places les plus larges que sillonnent les Mercedes noires des ministres.

Planté devant l'ancien château des tsars, transformé en musée, le mausolée du héros national, Georges Dimitrov (1882-1949, il est mort à Mos-

cou), est plus sobre et la relève toutes les heures des deux gardes en tenue des insurgés de 1876 attire toujours une foule de chasseurs d'images. Un coup d'œil à la cathédrale Alexandre-Nevski, entourée de frondaisons de tilleuls, sa très rare iconostase de marbre et sa crypte-treasure : c'est en effet une véritable débauche d'icônes, dont beaucoup viennent des églises de Nessebar et dont les plus anciennes, avec des Jésus aux yeux légèrement bridés, datent du treizième siècle, mais gardent toujours une luminosité presque magique. A ces maîtres anonymes aussi, on a envie de dédier ce mot que Malraux adressait à Rembrandt : « Il avait fait une découverte extraordinaire : la puissance émotive de la lumière. »

FRANÇOIS GROBICHARD.

Office national de tourisme de Bulgarie, 45, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 261-69-68.

## Devises fortes

L'AN dernier, 5,77 millions de touristes sont venus en Bulgarie, soit 2,2 % de plus qu'en 1982. Mais ces résultats, apparemment satisfaisants, méritent d'être nuancés, car de ce total il faut déduire quelque 2,7 millions de personnes en simple transit (quarante-huit heures), notamment des travailleurs turcs qui rentrent chez eux ou se rendent sur leur lieu de travail (RFA).

Si le nombre de visiteurs en provenance de Pologne, de Hongrie, d'Allemagne de l'Est s'accroît, si celui des Soviétiques (333 000) reste stable, en revanche, la Bulgarie a enregistré avec déplaisir une régression du courant des visiteurs occidentaux (- 3 %) porteurs de devises fortes. Entre 1982 et 1983, les Allemands de l'Ouest sont passés de 162 000 à 149 000, les Britanniques de 53 000 à 49 800, les Grecs de 163 000 à 125 000, les Français de 42 100 à 37 700 (67 000 en 1980). Mais les responsables tablent sur une augmentation en 1984 de l'ordre de 5 à 10 %, grâce notamment à l'instauration d'une prime de change de 80 % (1).

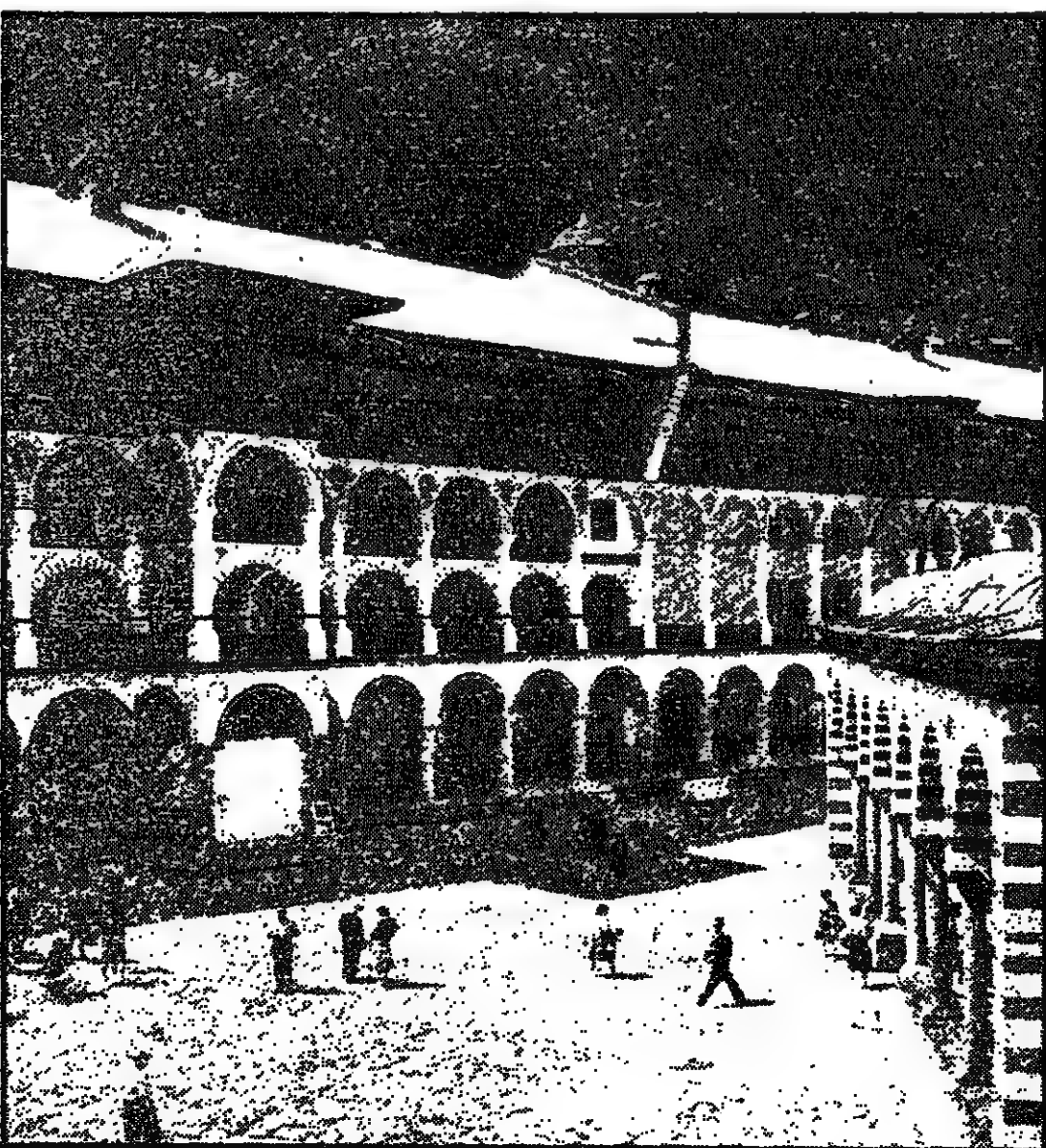
Quelque 35 000 personnes travaillent pour le secteur du tourisme, qui est « coté » par un organisme comparable à un ministère, l'Association bulgare du tourisme et des loisirs.

Les officiels n'indiquent pas le montant des revenus du tourisme dans le produit national, mais certaines sources (la revue *Voyages et Contes*) l'estiment à 800 millions de dollars, ce qui placerait cette « industrie » au troisième rang pour les rentrées de devises.

(1) Le cours officiel, au début de l'été, était 100 F = 12,01 leva et le cours touristique 100 F = 21,61 leva. Il y a aussi un troisième cours, celui du marché noir.



La cathédrale Alexandre Nevski à Sofia. A l'intérieur, une véritable débauche d'icônes.



La cour intérieure du monastère de Rila, à 120 kilomètres au sud de Sofia.

es petits côtés

films de la semaine

MONDRE 5 AOUT

Le voyage

Le voyage

Le voyage

Le voyage

LUND 6 AOUT

Le voyage

مكتبات الأصل



# Les petits côtés de la Grande Guerre

A 2 et TF 1 nous parlent de 14-18.

J'en sais pas si vous l'avez remarqué, mais l'été, on rediffuse. Le matin, l'après-midi, le soir. Tout le monde s'y est mis : Chancel, Bouvard et même, bientôt, Pivot. Ce n'est pas nouveau. Ce qui l'est, en revanche, c'est que tout le monde est habitué. Ce qui faisait scandale il y a encore deux ans semble normal aujourd'hui. C'est rentré dans les mœurs, comme on dit. On rediffuse l'été, c'est comme ça, les gens qui ont déjà vu se sentent libres, les autres regardent.

Le principe semble être admis : on veut bien que les chaînes profitent de la relative chute d'écoute (surtout l'après-midi) pour faire des économies, on est même content de revoir certains téléfilms ou films (l'Espagnol, de Jean Prat, l'Vitelloni, de Fellini), mais il est inadmissible de rediffuser des dossiers d'actualité.

Les « Mardis de l'information », sur TF 1, et les magazines « Vendredi », de FR 3, nous « refont » quelques-uns de leurs reportages. On aurait pu admettre de les revoir en fin d'après-midi, mais, à 20 h 30, non ! Veut-on nous faire croire que les guerres, les conflits s'arrêtent, que les problèmes sociaux disparaissent ? Est-ce qu'on imagine la presse écrite réimprimant, l'été, ses enquêtes ?

Vous l'avez sans doute remarqué aussi, quand la télévision tient un thème, elle ne le lâche pas. Brusquement, on le retrouve, à toute heure, sur toutes les chaînes. Depuis le début de l'été, on a deux séries sur l'automobile (« Cent ans d'automobile », sur A 2 ; « Votre auto a cent ans », sur TF 1). Ce n'était sans doute pas assez, TF 1 rediffuse maintenant « Des autos et des hommes », une série montrée en 1976. La semaine passée, on découvrait la Révolution, avec Jean-François Kahn (« Chantiez-le-moi », A 2) avec Pascal Sevran (« Laissez passer la chanson », FR 3) et avec Renair (« La Marseillaise », TF 1).

Cette semaine, le thème, c'est la guerre de 14-18. Normal, dira-t-on, c'est un anniversaire, le soixante-dixième. Mais, tout de même, l'harmonisation... Samedi donc, on chantera avec Jean-François Kahn « L'ami Bidaize », c'est un oiseau qui vient de France, les Bonbons français, le Cri du poilu, et autres trésors sur l'armée, le plaisir, la guerre. Lundi, A 2 à nouveau propose un grand document intitulé 14-18, un film de mon-



Tag réalisé par Georges Alep, coproduit avec le ministère de la Défense.

On pouvait craindre le pire ! Il n'en est rien. Les images, en provenance des archives de l'Etablissement cinématographique des armées (ECPA) et de cinémathèques étrangères, sont souvent exclusives et inédites. Elles sont, pour la plupart, de bonne qualité, constituent un témoignage exceptionnel sur des aspects plus ou moins connus du conflit. Inolites comme les images des brouettes blindées, cocasses comme les images du théâtre aux armées. Spectaculaires ou dramatiques, elles évoquent non seulement les principaux événements militaires, mais les à-côtés de la vie d'un pays en état de guerre.

Le commentaire écrit, et dit par Jean-Claude Dassié, raconte les bouleversements de la société, et introduit des jugements qui n'ont pas toujours été reconnus par les historiens de la Grande Guerre. Le plus important, peut-être, est que ce film nous rappelle que 14-18 fut « la plus grande boucherie de l'histoire moderne ».

Mercredi, on revient encore sur le sujet, avec « L'Histoire à la une », la série préparée par Pierre Miquel et Gérard Folliu pour TF 1. Pierre Miquel, historien, spécialiste de la communication, qui vient de publier un ouvrage de synthèse sur la Grande Guerre (Editions Fayard), s'est demandé comment, brusquement, alors que l'Europe vivait en

paix depuis plus de quarante ans, celle-ci s'est brusquement enflammée. « Il n'y a pas de cause », disent Pierre Miquel et Gérard Folliu, « c'est une guerre sans cause ; on trouve des prétextes, mais on ne trouve pas de causes ». Tous deux ont fouillé les archives de la Gaumont et de Pathé, utilisé des archives russes et des films de fiction pour tenter d'analyser le système de guerre mis en place par petits morceaux. Pour la première fois, des officiers allemands s'expliquent sur les raisons de leur échec.

A part cela, signalons quand même les « inédits » de la semaine, présentés comme tels maintenant à la télévision : le reportage adorable, merveilleux, sur un bébé panda né à la suite d'une insémination artificielle et filmé pour la première fois par une équipe japonaise (mardi, sur TF 1), la soirée chinoise (jeudi sur A 2), l'émission sur Jacques Brel (lundi, A 2) et la série qui s'ouvre sur Léo Ferré (FR 3). Côté musique, on est d'ailleurs gâté cet été. Eclectisme, qualité. Après Carmen, la Finta Giardiniera, on regardera le Festival interculturel, en direct de Lorient (samedi, sur FR 3) et les grandes stars brésiliennes (jeudi sur TF 1).

Les Jeux olympiques suivent leur cours. Un milliard de téléspectateurs, paraît-il, pour la cérémonie d'ouverture ! De quoi donner le vertige. Les « Dossiers de l'écran » traitent cette semaine du « dopage » des sportifs. Une bonne idée.

CATHERINE HUMBLLOT  
et ANTOINE SOUDET.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

### DIMANCHE 5 AOUT

#### La Poursuite sauvage

Film américain de Daniel Mann (1972), avec W. Holden, S. Hayward.

TF 1, 20 h 35 (108 mn).

Le femme et les enfants d'un fermier ont été massacrés par les Indiens. Il « embauche » six repris de justice pour chasser les assassins. On reconnaît Roger Hanin parmi ces mercenaires de la vengeance. Et, de toute façon, ce western, réalisé de façon assez médiocre, ne vaut que par l'interprétation (dont Susan Hayward dans son dernier rôle) et une séquence d'attaque mise au point par le réalisateur de la seconde équipe tactique.

#### Les Amoureux

Film italien de Mauro Bolognini (1965), avec A. Lualdi, F. Interlinghi (v.o. sous-titrée, N.).

FR 3, 22 h 30 (82 mn).

Un savant allemand, émigré aux Etats-Unis, entraîne scientifiquement sa fille adoptive pour qu'elle devienne championne de course à pied aux Jeux olympiques (ceux de Moscou en 1980...). où les Américains ne sont finalement pas allés ! Inédit en France, ce film pose, d'une façon schématisée — ce n'en est pas moins un thème de discussion — le problème des cobayes humains, des rapports entre la sport et l'argent.

### LUNDI 6 AOUT

#### Les Maudits

Film français de René Clément, 1948, avec P. Bernard, H. Vidal (N.).

TF 1, 20 h 35 (100 mn).

La fuite en sous-marin, d'Osto en Amérique du Sud, d'un groupe de nazis, de fascistes et de collabos qui veulent échapper à la défaite de l'Allemagne

### JEUDI 9 AOUT

#### Projection privée

Film français de François Leterrier (1973), avec F. Fabian, J.-L. Bideau.

FR 3, 20 h 35 (90 mn).

Un cinéaste écrit et prépare un film inspiré par un épisode de sa propre vie, dix ans auparavant, dont il a le souvenir. La réalité se mêle à la fiction, un secret enfoui se révèle. Jeux de miroirs entre le passé et le présent, jeux pirandellien entre ceux qui ont vécu l'événement et les comédiens qui doivent le représenter. La complexité du scénario devient passionnante, grâce à la mise en scène juxtaposant deux récits dramatiques en une seule coulée narrative, grâce, aussi, à une brillante distribution.

### MARDI 7 AOUT

#### De l'or au bout de la piste (Golden girl)

Film américain de Joseph Sargent (1979), avec S. Anton, J. Coburn.

A 2, 20 h 35 (100 mn).

Un savant allemand, émigré aux Etats-Unis, entraîne scientifiquement sa fille adoptive pour qu'elle devienne championne de course à pied aux Jeux olympiques (ceux de Moscou en 1980...). où les Américains ne sont finalement pas allés ! Inédit en France, ce film pose, d'une façon schématisée — ce n'en est pas moins un thème de discussion — le problème des cobayes humains, des rapports entre la sport et l'argent.

#### La Bonne Soupe

Film français de Robert Thomas (1963), avec M. Bell, A. Girardot (N.).

FR 3, 20 h 35 (96 mn).

Une rombière de casino raconte à un croupier sa jeunesse et son ascension sociale grâce à la galanterie en tous genres. Le pièce de Féliçien Marceau ne brille déjà pas de finesse ni de subtilité. Cette adaptation cinématographique, (trop souvent diffusée) est un brouet peu ragoutant, mûrissant par un gorgonzola du cinéma de boulevard.

### VENREDI 10 AOUT

#### La Triple Mort du troisième personnage

Film franco-belgo-espagnol d'Helvio Soto (1979), avec J. Secristan, B. Fosmy.

A 2, 23 h (96 mn).

Angoisse et fantasmes d'un écrivain latino-américain, réfugié politique en Europe et qui, pour avoir écrit un livre sur son expérience de la dictature et de la prison, se sent menacé, ainsi qu'un autre rescapé qu'il cherche à sauver. Sans être autobiographique, ce film d'Helvio Soto reflète son identité chilienne, son propre exil après la chute du gouvernement Allende. D'admirables images créent une atmosphère fantastique dans une réalité apparemment banale, conduisant à une fable sur le destin de l'homme moderne, surveillé, même dans les démocraties, par des forces occultes. Il faut toujours se battre pour la liberté.

## Samedi

4 août

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

ANTENNE

2

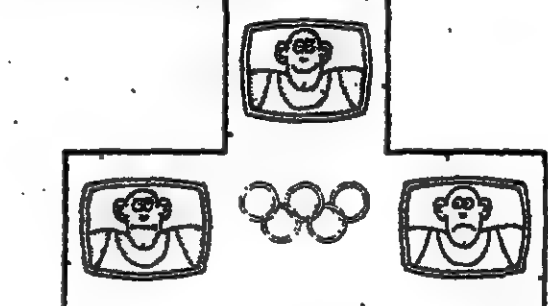
FRANCE RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

11.30 TF 1 Vision plus.  
11.55 Quarante ans déjà.  
12.00 Jeux olympiques.  
13.00 Journal.  
13.35 Série : Buck Rodgers au vingtième siècle.  
14.15 Dessin animé : Snoopy.  
14.45 C'est super.  
Pour émerveiller les enfants : des reportages sur la nature.  
Croque-vacances.  
En balade avec la garde républicaine : les rubriques habituelles.  
16.30 Dessin animé : Capitaine Flam.  
17.00 Starter.  
17.15 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval.  
17.45 Série : La nouvelle malle des Indes.  
18.35 Trames millions d'amis.  
SOS animaux perdus, spécial été.  
18.45 Magazine auto-moto.  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 Jeux olympiques. (Résumé.)  
20.00 Journal.  
20.30 Tirage du Loto.  
20.35 Au théâtre ce soir : la Fessée.  
de Jean de Létraz. Mise en scène J. Mancinir. Avec Amélie, M. Perrin, O. Valéry... (Rodif.)  
Une aristocrate ruinée accepte d'épouser un Français un peu « beau » pour réparer son vieux château de famille. Elle se console de sa mésalliance en prenant des poses à sa fenêtre... jusqu'à ce qu'une photographie, prise par un voisin (du mari en train de jeter sa femme), déclenche un premier scandale. Le second étant que les ouvriers en grève du laboratoire veulent utiliser la photo comme symbole du peuple corrigeant la réaction. Du comique de Boulevard avec gags à la chaîne.  
22.25 Alfred Hitchcock présente... « le Mantoux ».  
Série de courts métrages présentés et réalisés par Hitchcock. Une histoire de piège réciproque avec amant qu'on cache et mari qui en profite.  
22.55 Journal.  
23.10 Fréquences vidéo.  
Ce petit magazine de la vidéo, proposé par Richard Adarid, parle aujourd'hui — en images — d'érotisme. Avec Gostib.  
23.45 Le tour de France à la voile.  
0.00 Documentaire : l'environnement culturel de Los Angeles.  
1.00 Jeux olympiques en direct de Los Angeles.  
Finale : athlétisme, natation, gymnastique.

8.00 Journal et météo.  
8.05 Jeux olympiques (résumé).  
10.15 Antiope.  
11.45 Journal des sourds et des malentendants.  
12.00 Vidéomaton.  
12.15 Pétite 44.  
Richard Gotainer, Phil Collins, Lydia Murdock, Nick Ker-shan, Zoof Bok, Rockwell.  
12.45 Journal.  
13.35 Lancement de la vidéo Ariane.  
En direct de Kourou (Guyane). Avec Guy Schwartz et des invités sur le plateau de Paris.  
14.30 Série : Le retour du saint.  
15.25 Les jeux du stade.  
Spécial Jeux olympiques.  
18.00 Les carnets de l'aventure.  
La conquête des abîmes : l'histoire de l'exploration des cavernes de 1840 à nos jours, par A. Baptizat.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
18.15 Emissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
Variétés : Chantiez-le-moi.  
Emission de J.-F. Kahn. Francis Lalanne et Jean-François Kahn évoquent « ceux de 14 », et la troupe (Caroline Clerc, Pierre Reggiani, Cathy Albert, etc.) chantera le Clairon, Avec l'ami Bidaize, les Bonbons français et autres trésors sur et autour de la guerre. Avec des documents d'archives.  
21.55 Magazine : les enfants du rock.  
Rockline etc. avec : Public Image, Dance Society, Broomsky Beat ; Spécial vampires : Moustache et Dismal ont complété avec une montagne précieuse les clips d'horreur d'épouvante, de folie. Clips de Ray Parker Junior, Annabel Lamp, Cramp, Billy Idol, Golden Earring...  
23.10 Journal.  
23.30 Bonsoir les clips.  
0.00 Jeux olympiques à Los Angeles.

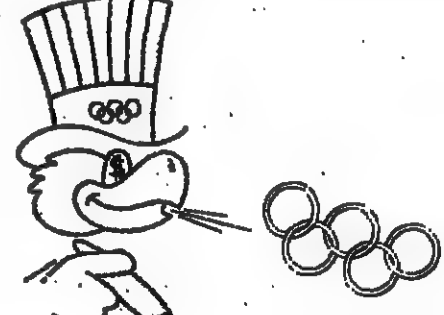
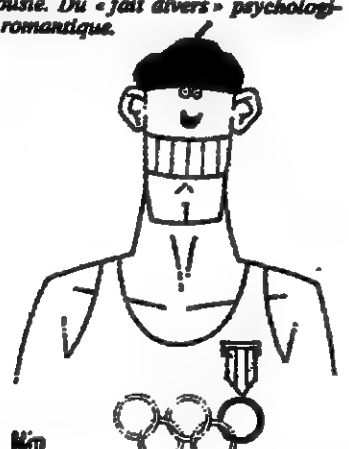
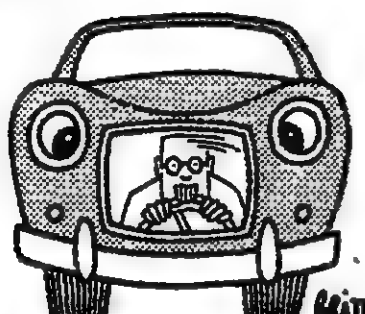


19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête.  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 Certains l'aiment froid : cuisine d'été.  
19.55 Dessin animé : Les portés diaboliques.  
20.05 Les jeux.  
20.35 Feuilleton : Dynastie.  
Blake, devenu aveugle après l'explosion de sa voiture, est persuadé que l'accident a été préparé par Logan Rhinewood. Nick Toscani supplie Krystle de divorcer pour l'épouser... L'Amérique en feuilleton.  
21.20 Festival interculturel de Lorient.  
Emission de Ch. Lobert.  
Le Festival de Lorient est devenu l'un des plus grands festivals traditionnels d'Europe : quatre mille cinq cents musiciens, danseurs, artistes, écrivains, viennent représenter pendant dix jours les sept pays celtiques : Bretagne, Cornouaille, Ecosse, Galice, Ile de Man, Irlande et Pays de Galles. Une énorme rencontre, près de cent soixante-dix manifestations, deux cent cinquante mille spectateurs. FR3 retransmet la soirée de samedi en direct. Avec Six Pipe-Band, Desbordes et Guénégan, Folk Manxois, Bagad d'Auray, Chorale de Cornouaille, Dros Dro, Albert Fry, Harpe celtique, Alan Stivell et son orchestre...  
22.05 Journal.  
22.25 Festival interculturel de Lorient (suite).

● R.T.L., 19 h 25, Chewing-rock ; 20 h 30, Un shérif à New-York ; 22 h 10, Spécial Jeux Olympiques ; 22 h 30, Capitaine X.  
● T.M.C., 19 h 45, Variétés ; 20 h 45, Jeu : L'énigme mystérieuse ; 21 h, Le Placard, film de M. Ophüls ; 22 h 30, Les entrées de l'été ; 22 h 40, Clip'n'roll.  
● R.T.S., 20 h, Le naturalisme en campagne ; 20 h 30, Sous le signe de Rome, film de G. Brignone ; 22 h 10, Variétés : Black Caps.  
● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, Spécial Jeux olympiques.  
● T.S.F., 20 h 5, Yoyo, film de P. Eisax ; 21 h 40, Eurythmics ; 22 h 55, Jeux olympiques.



|                                     | Dimanche<br>5 août  | Lundi<br>6 août  | Mardi<br>7 août  |
|-------------------------------------|---|--|--|
| TÉLÉVISION<br>FRANÇAISE<br><b>1</b> | <p>8.00 Emission islamique. Symbole de l'oiseau.</p> <p>9.15 A Bible ouverte. Histoire de David.</p> <p>9.30 La source de vie. Le bout du monde.</p> <p>10.00 Présence protestante. Rencontre avec Paul Romane Musculus.</p> <p>10.30 Le jour du Seigneur. L'Auvergne l'été... mais aussi l'hiver.</p> <p>11.00 Messe célébrée en la paroisse de Tannes (Puy-de-Dôme). Préd. P. André David.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Jeux olympiques (résumé).</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série: Agence tous risques.</p> <p>14.25 Sports-vidéo. Automobile: Grand Prix de la République fédérale d'Allemagne. en direct de Hockenheim. Hippisme en direct de Deauville.</p> <p>17.35 Affût au point d'eau... en Afrique.</p> <p>18.00 Série: Des autos et des hommes. De H. de Turanne et A. Barret, réal. Cl. Savarit. L'auto s'en va-t-en guerre (1914-1924): de celles qui transportent les troupes au front à celles d'après-guerre, la 5 CV, la 6 CV, etc.</p> <p>19.00 Série: Jesse Owens. L'épopée du grand champion noir américain.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: la Poursuite sauvage. Film de Daniel Mann.</p> <p>22.20 Sports dimanche.</p> <p>Magazine de J.-M. Leulliet.</p> <p>23.05 Journal.</p>  | <p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Jeux olympiques. Résumé.</p> <p>12.55 Consommer sans pépins. Emission du secrétariat d'Etat à la consommation.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: la Conquête de l'Ouest.</p> <p>14.10 Accroche-cœur. Avec Dominique Lavanant, extrait du film la Crème, de P. Labro; conseils pour toutes les femmes à l'heure.</p> <p>14.25 Un homme essai en vest trois. Emission de J.-C. Vernier: La meilleure façon d'utiliser la caisse d'allocation familiale.</p> <p>14.35 Document: La guerre de l'espace. Rediffusion d'une émission où l'on réalise grâce à de nombreux documents soviétiques et américains, que la guerre des étoiles n'est plus seulement une fiction.</p> <p>15.25 Tétam: Objets trop identifiés. De A. Dhonnally et V. Hain.</p> <p>Un satellite soviétique bourré de matières radio-actives avait échappé au contrôle de ceux qui l'avaient lancé. Une affaire qui fit bien du bruit à l'époque: les réalisateurs ont choisi de la traiter avec humour.</p> <p>16.30 Croque-vacances. Séries et Clémentine, dessins animés, variétés, infos-magazine.</p> <p>18.10 Série: Votre acte à cent ans. La reine de la route: la 7 CV à traction avant.</p> <p>18.20 Série: la France des années 30. De Cl. Fleuster et R. Manthouls.</p> <p>Toute une époque, à travers ses spectacles, ses chansons, ses vedettes populaires, avec en toile de fond les événements de la vie politique, économique et sociale. Des archives rares, parfois étonnantes, Charles Trenet bien sûr, et Mireille et Jean Sablon.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.35 Point: Prix vacances.</p> <p>19.40 Jeux olympiques (résumé).</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: les Maudits. Film de René Clément.</p> <p>22.15 Etoiles et toiles. Magazine de cinéma de Frédéric Miterrand et Martine Joando. L'émission est consacrée à des cinéastes ou à des comédiens qui ont marqué le dernier Festival de Cannes, Harry Dean Stanton, Lars von Trier, Christine Boisson, Miral Sen, Yasmine Khalil, John Huston.</p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.25 Le jeune cinéma français de court métrage. Eau forte, de Serge Viallet, Un jeu pour dimanche, de Jean-Claude Ventura.</p> | <p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Jeux olympiques. (Résumé.)</p> <p>12.55 Consommer sans pépins. Emission du secrétariat d'Etat à la consommation.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: la Conquête de l'Ouest.</p> <p>14.20 Micro-puces. Magazine de l'information.</p> <p>15.30 Croque-vacances. Dessins animés, brocolage, infos-magazine, feuilleton.</p> <p>18.00 Dessin animé: Woody Woodpecker.</p> <p>18.10 Série: Votre auto à cent ans. Le rêve de l'après-guerre: la 4 CV Renault.</p> <p>18.20 La France des années 30. Années 1936-1939: Le Front populaire; la guerre civile espagnole, Maurice Chevalier, Fernandel, Joséphine Baker. Série de Cl. Fleuster et R. Manthouls.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.35 Point: Prix vacances.</p> <p>19.40 Jeux olympiques. (Résumé.)</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Les animaux de l'été: Baby Panda. Emission spéciale proposée par Maryse de la Grange. Film de Sanku Yasuma.</p> <p>Il est si petit et si brun qu'il se perd dans la paillasse de sa cage. Puss le grand, se a maquillé en noir les yeux, les oreilles, les pattes, la queue. A six mois, il daigne se montrer à la foule enthousiaste qui l'attend et l'admire déjà. Bébé Panda (Pardounet pour les intimes) montre tout ce qu'il sait faire - sauter, courir, grimper aux arbres - avant de saluer son public de sa gamelle, devenue pour la circonstance son chapeau de gala. Pour la première fois au monde, une équipe japonaise a pu filmer la naissance d'un bébé Panda dans un zoo, celui de Madrid, inséminée artificiellement, la mère a mis au monde une petite boule de 110 grammes aidée par une équipe enthousiaste. Transformé par la voix de Jean-Pierre Chabrol en un conte de fées, ce documentaire est un ravissement. - E. B.</p> <p>21.40 Dessin animé: Popeye.</p> <p>21.50 Journal.</p> <p>22.00 Jeux olympiques. En direct de Los Angeles.</p> |
| ANTENNE<br><b>2</b>                 | <p>8.00 Journal et météo.</p> <p>9.05 Les chevaux du terroir.</p> <p>9.20 Jeux olympiques (en différé de Los Angeles).</p> <p>12.00 Récit A2. Les Schtroumpfs.</p> <p>12.15 Les voyageurs de l'histoire.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Magic International à Vienne.</p> <p>14.20 Série: Les mystères de l'Ouest.</p> <p>15.10 Dessin animé.</p> <p>15.20 Variétés: Si on chantait. Cette fois à Hainaut, en Belgique, avec P. Bachelet, J. Gréco, H. Aulfray, R. Couture...</p> <p>16.15 Feuilleton: Les amours des années grises. Histoires de famille vers la fin de la guerre d'Indochine. Série: Les dames de la Côte.</p> <p>De N. Compagnon, avec E. Feuillère, F. Fabian, F. Ardant. A 2 rediffuse le fameux feuilleton de Nina Compagnon. Le sort, la vie de quelques femmes pendant quinze années charnières, de 1912 à 1925.</p> <p>18.50 Stade 2. Les Jeux olympiques de Los Angeles.</p> <p>19.55 Téléchat.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu: La chasse aux trésors. A l'uno, au Pérou, avec des candidats de Grenoble.</p> <p>Faits divers: Ventes en l'ivoire. D'après le roman d'E. Robès, réal. J. Doniol-Valerón. Avec Y. Folliot, C. Giraud, V. Silver.</p> <p>Deuxième et dernier épisode. Dans une Venise quotidienne, André cherche Hélène qui n'a plus d'yeux que pour Hugo. Attente, souffrance, jalousie. Du « faits divers » psychologique sur fond de gondole romantique.</p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.30 Bonsor les clips.</p> <p>0.00 Jeux olympiques. En direct de Los Angeles.</p> | <p>8.00 Journal et météo.</p> <p>9.05 Jeux olympiques. Résumé.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.10 Série: les Globe-Trotters.</p> <p>12.30 Feuilleton: Les amours de la Belle Epoque.</p> <p>13.35 Série: Chaparral.</p> <p>14.30 Sports été. Jeux olympiques à Los Angeles.</p> <p>18.00 Récit A 2. Téléchat: Kam Kam.</p> <p>18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Document: Jacques Brel. F. Rosail et C. Fléouter.</p> <p>Jacques Brel écrivait ses chansons comme Breughel peignait. Brunes, chais bas, canaux, champs de blé, jadis, ont été les décors de cet homme du Nord qui, comme Pif, accomplit l'acte de chanter avec ses tripes. Ce film raconte l'aventure individuelle du grand poète, et cette errance solitaire construite sur la notion de liberté qui finit dans le bleu infini des mers du sud.</p> <p>22.10 Document: 14-18. Réal. G. Allépe. A l'occasion de 70<sup>e</sup> anniversaire de la guerre. Conseil historique: le général Leclerc; commentaire: J.-C. Desrier. Coprod. Vision 7 - ministère de la défense. (Lire notre article.)</p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.30 Bonsor les clips.</p> <p>0.00 Jeux olympiques. Toronto: port maritime, un reportage d'Yves Brunaux et Christian Gaudin.</p>   | <p>8.00 Journal et météo.</p> <p>9.05 Jeux olympiques.</p> <p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.10 Série: Muppets show.</p> <p>12.30 Série: Les amours de la Belle Epoque.</p> <p>13.35 Série: Chaparral.</p> <p>14.30 Sports été. Jeux olympiques à Los Angeles.</p> <p>18.00 Récit A 2. Yohari; Émilie; Barrière; Latule et Liré.</p> <p>18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Les dossiers de l'écran: De l'or au bout de la piste. Film de Joseph Sargent.</p> <p>22.05 Débat: Qu'est-ce qui fait courir les athlètes ? Plus de huit mille athlètes de cent quarante nations participent cette année aux J.O. de Los Angeles. Pour gagner, certains n'hésitent pas à recourir au dopage... chimique qui fabrique en coulisses des surhommes. La bataille est engagée contre les produits prosaïques, mais les chercheurs vont plus vite que la liste rouge. Le sport rompt par le genre de la tricherie? Avec M.M. Guy Lagorce, journaliste; le docteur André Norat; deux sportifs: Roger Pigeon et Patrick Proisy; et des médaillés olympiques: Guy Druet, Kiki Caron, Micheline Ostermeyer, Karlo Kangasaniemi.</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.30 Jeux Olympiques. En direct de Los Angeles.</p>   |
| FRANCE<br>RÉGIONS<br><b>3</b>       | <p>18.30 Emissions pour la jeunesse. Les signaux du rêve. Inspecteur Gadget, Saint-Exupéry, Cocteau, Maman, Moi tu m'aimes, Christine sans raison, La minnie de Spirale.</p> <p>19.40 RFO hebdo.</p> <p>20.00 Wayne and Schuster. Le duo comique le plus connu au Canada.</p> <p>20.35 La Terre des vivants... et le royaume des morts. Préhistoire de la survie des hommes: les trois millions d'années de la pierre, réal. R. Chaus, textes dits par J. Pia.</p> <p>Seconde émission où l'on voit comment, peu à peu, les premiers humains se dégagent des singes et comment l'évolution du cerveau amène, après une interminable stagnation, à un bond soudain.</p> <p>21.30 Jazz à Juan-les-Pins. Emission de J.-C. Avery, avec Ron Stompkins, Smokey Young.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit: les Amoureux. Film de Mauro Bolognini (cycle cinéma italien).</p> <p>23.40 Prélude à la nuit. « Sonate en mi majeur », de Scriabine, interprète par Marek Drenowski au piano.</p>   | <p>19.05 Jeu littéraire: Les mots en tête.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les vieux gréements. L'un des plus importants rassemblements de vieux voiliers en Europe.</p> <p>19.55 Dessin animé: l'inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma: la Bonne Soupe. Film de Robert Thomas.</p> <p>22.10 Journal.</p> <p>22.30 Les derniers témoins: Henri Fabre, marin du ciel. Emission de J.-J. Siris et R.-M. Arlaud, présentée en hommage à Henri Fabre, récemment disparu. L'histoire de l'inventeur de l'hydravion dans le contexte de l'histoire de l'aviation.</p> <p>23.20 Histoire de l'art: le Trésor de Boscoreale. Aujourd'hui, l'exceptionnel ensemble de vaisselle en argent trouvé dans les débris d'une villa patricienne.</p> <p>23.35 Prélude à la nuit. « Sonate pour violon et piano », de César Franck, interprète par Erik Friedman au violon et Laurent Pettigard au piano.</p>   | <p>19.05 Jeu littéraire: Les mots en tête.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les vieux gréements. L'un des plus importants rassemblements de vieux voiliers en Europe.</p> <p>19.55 Dessin animé: l'inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma: la Bonne Soupe. Film de Robert Thomas.</p> <p>22.10 Journal.</p> <p>22.30 Les derniers témoins: Henri Fabre, marin du ciel. Emission de J.-J. Siris et R.-M. Arlaud, présentée en hommage à Henri Fabre, récemment disparu. L'histoire de l'inventeur de l'hydravion dans le contexte de l'histoire de l'aviation.</p> <p>23.20 Histoire de l'art: le Trésor de Boscoreale. Aujourd'hui, l'exceptionnel ensemble de vaisselle en argent trouvé dans les débris d'une villa patricienne.</p> <p>23.35 Prélude à la nuit. « Sonate pour violon et piano », de César Franck, interprète par Erik Friedman au violon et Laurent Pettigard au piano.</p>   |
| PÉRIPHÉRIE                          | <p>● R.T.L., 19 h 25, Si on chantait; 20 h 35, Star, film de R. Wise; 22 h 30, Spécial sports; 23 h 55, Capitaine X.</p> <p>● T.M.C., 20 h 5, A vous de choisir; 21 h 40, Série: l'île fantastique.</p> <p>● R.T.B., 20 h 20: Si on chantait; 21 h 15, la Maison bleue, téléfilm de R. Mazoyer.</p> <p>● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, Spécial Jeux olympiques.</p> <p>● T.S.R., 20 h, Festival de Salzbourg: le Chevalier à la rose, opéra de Richard Strauss; 23 h 35, Jeux olympiques.</p>   | <p>● R.T.L., 19 h 25, Série: les Explorateurs; 20 h 30, Téléfilm: le Retour de Mongo; 21 h 30, Spécial J.O.; 22 h 10, La cloche tibétaine.</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, Dallas; 20 h 45, jeu: L'insolite mystérieux; 21 h, Crépuscule sur l'océan, film de J. Ferry; 23 h, Les carnets de l'été; 23 h 10, Clip'n'roll.</p> <p>● R.T.B., 20 h, l'Ecran-témoignage: le Gang Anderson, film de S. Lunet.</p> <p>● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, Spécial Jeux olympiques.</p> <p>● T.S.R., 20 h 10, Série: le Parrain, de F. Ford Coppola; 23 h 10, Jeux olympiques.</p>  | <p>● R.T.L., 19 h 25, Série: Aux frontières du possible; 20 h 30, le Secret de la plume des anges, film de T. Post.</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, La petite maison dans la prairie; 20 h 45, jeu: L'insolite mystérieux; 21 h, Coprius, film de L. Jeannot; 22 h 20, Les carnets de l'été; 22 h 30, Clip'n'roll; 23 h 30, Entr'amus.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Les sentiers du monde (Laddakh; tradition et modernisme); 21 h 10, Noma, téléfilm de M. Cazeneuve.</p> <p>● R.T.B.-TELE 2, Spécial Jeux olympiques.</p> <p>● T.S.R., 20 h 10, Variétés, Si on chantait...; 21 h, série: Dallas; 21 h 50, Document: André Masson; 22 h 5, Jeux olympiques.</p>  |



مكتبة الامم المتحدة



| Mercredi<br>8 août   | Jeudi<br>9 août   | Vendredi<br>10 août   |                                       |
|--|---|---|---------------------------------------|
| <p>11.30 TF 1 Vision plus.<br/>11.55 Quarante ans déjà.<br/>12.00 Jeux olympiques. (Résumé.)<br/>12.55 Consommer sans pépins.<br/>13.00 Journal.<br/>13.35 Série : La conquête de l'Ouest.<br/>14.40 Monte-Carlo show. Avec Pinau.<br/>16.30 Croque-vacances.<br/>Dessins animés : divertissement ; variétés ; feuilleton.<br/>17.55 Dessin animé : Woody Woodpecker.<br/>Série : Votre auto a cent ans.<br/>Les temps modernes : après une incroyable épopée industrielle, Peugeot crée la 203.<br/>18.15 Série documentaire : Des paysans.<br/>Rediffusion d'une série sur et autour des paysans, réalisée par Jean-Claude Bringuier, mélange de réflexions sagaces, d'un folklore un peu facile ou complaisant, recherche d'une identité ou d'un certain état d'esprit paysan.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.35 Point : Prix vacances.<br/>19.40 Jeux olympiques. (Résumé.)<br/>19.55 Journal.<br/>20.00 Tirage du Loto.<br/>20.35 Série : Dallas.<br/>JR et Katherine complotent contre Pam et Bobby, etc. Il paraît qu'on a droit à vingt-neuf nouveaux épisodes, et il paraît qu'il y en a qui regardent encore.<br/>21.25 L'Histoire à la une : En désespoir de cause.<br/>Émission de G. Lauzun, Réal. G. Folin. Avec l'historien P. Michel. À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 14-18. Film de montage avec documents d'archives et témoignages de MM. J. Geiss, spécialiste allemand du problème des origines de la guerre ; G. Soutou, chercheur ; J.J. Becker, historien ; le docteur Pelz, enseignant à la Führungs Akademie de Hambourg ; le lieutenant-colonel Mourru, du service des archives du fort de Vincennes.<br/>(Lire notre article.)<br/>22.55 Journal.</p>  | <p>11.30 TF 1 Vision plus.<br/>11.55 Quarante ans déjà.<br/>12.00 Jeux olympiques. (Résumé.)<br/>12.55 Consommer sans pépins.<br/>13.00 Journal.<br/>13.30 Série : la Conquête de l'Ouest.<br/>14.10 Objectif santé.<br/>A la retraite j'écris ma vie. Ecrire ses mémoires ou un journal.<br/>15.15 Quarté en direct d'Enghien.<br/>16.00 Documentaire : Abbayes de France. Chartres.<br/>16.15 Histoires sans paroles. Les animaux dans la maison.<br/>16.30 Croque-vacances.<br/>16.55 Dessin animé : Woody Woodpecker.<br/>18.10 Série : Votre auto a cent ans.<br/>L'aventure de la course : la Gordini.<br/>18.20 Série documentaire : Les paysans.<br/>De J.-C. Bringuier. (Redif.)<br/>La campagne, une mode ? Pourquoi ce rêve ou cette utopie ? Georges Duby, historien, parle de l'origine de nos mentalités complexes (et contradictoires) à propos du paysan.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.35 Point : prix vacances.<br/>19.40 Jeux olympiques. (Résumé.)<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Variétés : Brésil stars.<br/>Réal. J.-L. Cap.<br/>Pour la première fois, les musiciens de la jeune génération brésilienne ont joué le 12 décembre 1983 ensemble dans une grande fête consacrée à la musique de leur pays. C'était à l'Espace Balard. Il y avait là autour de Chico Buarque, le chef de file de ce mouvement engagé dans la vie politique, Joao Nogueira, Joao Bosco, Paulinho Da Viola, Francis Hume, Edu Lobo, Pepeu Gomes Wagner.<br/>21.50 Téléfilm : Egmont.<br/>D'après Goethe. Réal. Franz Peter Wirth. Avec C. Frot, R. Boyson, R. Becker.<br/>En 1566, la Hollande est sous la domination espagnole. Philippe II a placé sa sœur, Marguerite de Parme, à la tête du gouvernement des Pays-Bas. La restriction des libertés occasionne des troubles suivis de répressions. Les espoirs du peuple se tournent alors vers le comte d'Egmont. Cette adaptation de Goethe, d'un style classique, est réalisée avec beaucoup de finesse dans la psychologie des personnages, que ce soient les bourgeois ou les grands de la scène politique, dans des décors et des costumes raffinés. Manfred Zapatka, au visage doux et sincère, donne au personnage grandeur et simplicité. — P.-J.<br/>23.50 Journal.</p> | <p>11.30 TF 1 Vision plus.<br/>11.55 Quarante ans déjà.<br/>12.00 Jeux olympiques. (Résumé.)<br/>12.55 Consommer sans pépins.<br/>13.00 Journal.<br/>13.30 Série : la Conquête de l'Ouest.<br/>15.20 Santé sans nuages.<br/>Nouvelles de la santé : Moss pour maux ; hydrocution ; Le jardin de la santé ; le café ; Plus loin sur les gestes qui sauvent en vacances.<br/>16.30 Croque-vacances.<br/>Dessins animés, variétés, bricolage, infos-magazine, feuilleton.<br/>18.00 Dessin animé : Woody Woodpecker.<br/>18.10 Série : Votre auto a cent ans.<br/>Quatre places sous un parapluie : les 2 CV Citroën.<br/>18.20 Série documentaire : Des paysans.<br/>A travers deux portraits de paysans sont évoquées les valeurs liées à la terre : les champs, la solitude, la vie communautaire. Rediffusion.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.35 Point : Prix vacances.<br/>19.40 Jeux olympiques. Résumé.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Variétés : Salut les Mickey.<br/>Proposé par TF1 et Walt Disney Production.<br/>Des dessins animés, des extraits, Donald, Mickey, Merlin l'enchanteur, Bongo... et l'invité cette fois est Michel Jonasz.<br/>21.45 Un certain regard : le Solitaire de Ville-d'Avray.<br/>Série d'émissions réalisées par J.-C. Bringuier.<br/>Biographe, écrivain, pamphlétaire, moraliste, Jean Rostand vit isolé à Ville-d'Avray depuis cinquante ans — il en a aujourd'hui quatre-vingt-dix — dans une grande maison entourée d'arbres. Jean-Claude Bringuier propose un portrait en plusieurs volets, comme une pièce en trois actes, de l'homme, de ses sentiments, de ses lectures, de ses enthousiasmes scientifiques comme de ses partis pris. Premier décor, celui de l'enfance, la grande maison d'Arnauld, au Pays basque.<br/>22.45 Temps X : la quatrième dimension.<br/>Émission d'I. et G. Bogdanoff.<br/>New Adams aperçoit pour la troisième fois sur le même autoroute le même auto-stoppeur, elle tente de garder son sang-froid.<br/>23.05 Journal.<br/>23.15 Les Tympans fêlés.<br/>Émission de J.-F. Boquet.<br/>Hard-rock, avec Blues Oyster Cult, Survivor, M. Bolton.</p> | <p>TÉLÉVISION<br/>FRANÇAISE<br/>1</p> |
| <p>8.05 Jeux olympiques.<br/>10.30 Antiope.<br/>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).<br/>12.10 Série : Muppets show.<br/>12.30 Série : Les amours de la Belle Époque.<br/>13.35 Série : Chaparral.<br/>14.30 Sports été : Jeux olympiques à Los Angeles.<br/>18.00 Récré A 2.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Boulevard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Téléfilm : Rubie.<br/>D'après R. Silverberg, réal. D. Moonman. Avec P. Vasock, C. Mathieu, S. Bouy.<br/>Au vingt et unième siècle, en Avignon, un homme subit une sévère punition. Frappé au front d'un rubis, il cesse d'exister pour les autres. Malheur à ceux qui lui tendront la main, qui lui parleront, croiseront son regard. Malheur à lui qui sera puni de surdité ou d'émulation. Un scientifique sur le thème de la solitude totale.<br/>22.10 Série : Cartes sans d'automobile.<br/>Du tout-à-tout au turbo. N° 6 : cette voiture qui fait rêver. Série de J. Bardin, D. Dubarry et F. Mann, réal. P. Dhôtel, J. Equet.<br/>Au début du siècle, les partisans du mouvement futuriste n'hésiteront pas à déclarer qu'une voiture de course est plus belle que la Victoire de Samothrace. Affichistes, artistes... les constructeurs ont compris que pour vendre il faut faire rêver et créer une image de marque. Hervé Pochard, commissaire-priseur et historien de l'art automobile, est le fil rouge de cette sixième émission faite pour le temps des vacances.<br/>Sport : Catch.<br/>22.40 Journal.<br/>23.30 Bonsoir les clips.<br/>0.00 Jeux olympiques.</p>  | <p>8.05 Jeux olympiques.<br/>10.30 Antiope.<br/>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).<br/>12.10 Série : Muppets show.<br/>12.30 Les amours de la Belle Époque.<br/>13.35 Série : Chaparral.<br/>14.30 Sports été : Jeux olympiques à Los Angeles.<br/>18.00 Récré A 2.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Boulevard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Soirée chinoise.<br/>Club des télévisions du monde : République populaire de Chine. Téléfilm : L'Aure rive, de Wang Lan.<br/>A sa sortie de prison, une jeune délinquante revient dans sa famille qui la rejette. Elle demande alors d'être envoyée à la campagne. La vie est dure mais elle réussit à se faire accepter et par se marier. Inspiré par un fait divers survenu dans la province de Liaoning en 1981.<br/>21.55 Publicité.<br/>Spots publicitaires pour des produits chinois.<br/>Le savon Moutte au soufre parfumé, la radio-cassette Mel-Duo, la crème aux perles et aux champignons blancs, le baume du deuxième printemps... pas très marxiste-léniniste tout ça !<br/>22.05 Cuisine chinoise.<br/>Comment accommoder le concombre. A voir absolument, dit-on.<br/>22.10 Les arts mariaux.<br/>Venus de toute la Chine, les représentants des diverses écoles d'arts mariaux font une démonstration spectaculaire.<br/>22.25 Journal.<br/>22.45 Jeux olympiques.</p>   | <p>8.05 Jeux olympiques.<br/>10.30 Antiope.<br/>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).<br/>12.10 Série : Muppets show.<br/>12.30 Série : Les amours de la Belle Époque.<br/>13.35 Série : Chaparral.<br/>14.30 Sports été : Jeux olympiques à Los Angeles.<br/>18.00 Récré A 2.<br/>Yakari : Le petit écho de la forêt : Latini et Lirali : Super bag.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Boulevard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Série : Neumachos.<br/>Réal. B. Vallat. Avec M. Adorf, A. Castafora, A. Cury...<br/>Deuxième épisode : Vincenzo ramène chez lui le corps de son fils tué par des contrebandiers pour avoir détourné près de 50 millions de marchandises. Il doit les restituer sous peine de voir ses autres enfants exécutés.<br/>21.30 Apostrophes.<br/>Magazine littéraire de B. Pivot.<br/>Sur le thème : hommes de caractère, sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Hazembat, marin de Gascogne), Jérôme Hesse (Cher James), Hervé Le Boterf (le Brave Général Cambronne), Pierre Montaur (l'Imbrotap, le mage du Nil), Norbert Rouland (les Lauriers de cendre).<br/>22.50 Journal.<br/>23.00 Ciné-été : La Triple Mort du troisième personnage.<br/>Film de Helvio Soto.<br/>0.35 Jeux olympiques.</p>   | <p>ANTENNE<br/>2</p>                  |
| <p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Circuit musical des châteaux.<br/>Une halte au château de Kerouac, dans le Finistère. Avec les musiciens de la vallée de l'Argou, l'Ensemble Bicinia, les Chœurs de Cambridge.<br/>19.55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.<br/>20.05 Les jeux.<br/>20.35 Document : Léo Ferré (2<sup>e</sup> partie).<br/>Léo Ferré se fait rare à la télévision. Il se fait rare également sur scène. C'est pourtant au cours d'un récital au Théâtre des Champs-Élysées, les 6 et 7 avril 1984, que Guy Job et son équipe ont enregistré pour une série de quatre émissions. Guy Job, c'est le monsieur qui a mis en boîte les spectacles de Barbara, Johnny Hallyday, Yves Montand, Henri Salvador, et d'autres encore. Il sait saisir sur la scène immense, dans le faisceau d'un projecteur, les émotions de l'artiste seul, assis devant son piano noir auréolé d'une crinière blanche. Hélas ! Que ne le laisse-t-on chanter ! Le spectacle est malheureusement régulièrement interrompu par des entretiens avec Pierre Bouteiller sur le show-biz, le pouvoir, l'argent, l'anarchie, Dieu... — A. B.<br/>21.35 Série : Opération Open.<br/>Les voleurs de moutons. De P. Seibon, réal. Patrick Jamain.<br/>Dexter débarque cette fois en Allemagne pour résoudre un curieux problème : les moutons de la région refusent de manger et le sol du parc se dégrade. Ce deuxième numéro de la série policière a été tourné en RFA dans la réserve naturelle de Luneburger Heide.<br/>22.20 Journal.<br/>22.40 Histoire de l'art : Charles VII.<br/>Le portrait austère, peint par Fouquet, d'un roi peu connu.<br/>22.55 Prélude à la nuit.<br/>« Fantaisie opus 34 pour flûte et piano » de Charles-Marie Widor, interprété par M. Debost, flûte et C. Ivaldi, piano.</p> | <p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le désancreur.<br/>Un reportage sur l'immobilier en Bretagne. La clientèle du désancreur, celui qui rompt les charmes maléfiques, quadruple, parait-il, dès que les touristes arrivent.<br/>19.55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.<br/>20.05 Les jeux.<br/>20.35 Cinéma : Projection privée.<br/>Film de François Leterrier.<br/>22.05 Journal.<br/>22.25 Tous les bonheurs d'honneur.<br/>Le 9 septembre, la Corse fêtera le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa libération. Ce documentaire donne la parole à ceux qui firent cette histoire, vieux Corses qui évoquent leurs souvenirs avec la saveur d'un humour lucide, l'émotion à fleur de voix. Témoignages étayés parfois par des documents d'archives qui donnent l'image d'une Corse résistante différente de ce qui est proposé habituellement.<br/>23.20 Histoire de l'art : Balthus et Cézanne.<br/>Un des plus beaux portraits — fresque monochrome — de Raphaël de l'humanisme et homme de lettres.<br/>23.35 Prélude à la nuit.<br/>« Cinquième suite pour violoncelle seul » de J.-S. Bach, par André Navarra, soliste.</p>  | <p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le triangle.<br/>Compétition de planches à voiles à la Boule.<br/>19.55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.<br/>20.05 Les jeux.<br/>20.35 Vendredi : Carte blanche à Anne Gaillard : Sois belle ma fille, ce soir nous serons la miss France.<br/>Magazine d'information d'André Campana. (Redif.)<br/>Quinze mille concours de beauté par an en France. Qui sont ces candidates ? Toujours des jeunes filles de condition modeste, poussées par leur maman (ou leur papa). Anne Gaillard et Pierre Leherle ont suivi l'itinéraire de quelques-unes de ces « miss », astucieux les mères, regardé avec lucidité — un rien de férocité ? — la préparation, la sélection... Un reportage assez impressionnant et qui a fait du bruit.<br/>21.30 Série : Mazurin.<br/>de P. Moïnot. Réal. P. Cardinal, avec F. Périot, J.-P. Dubois.<br/>4<sup>e</sup> épisode, Mazurin, en exil en Espagne, continue de gouverner la France à distance. Une série historique classique.<br/>22.25 Journal.<br/>22.45 Histoire de l'art : l'atelier du peintre.<br/>Aujourd'hui, le tableau-manifeste, à double lecture, de Gustave Courbet.<br/>22.50 Prélude à la nuit.<br/>Diorama de Lionel Duffau par les philharmonistes de Châteauroux sous la direction de Janos Komives.</p>  | <p>FRANCE<br/>RÉGIONS<br/>3</p>       |
| <p>● R.T.L., 19 h 25, Simon et Simon ; 20 h 25, Les murs ont des oreilles, film de J. Girault ; 22 h 5, Spécial J.O. ; 22 h 25, La cloche tibétaine.<br/>● T.M.C., 19 h 45, Les brigades du Tigre (dernier épisode) ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Sans foi ni loi, film de B. Bellamy ; 22 h 30, Les carnets de l'été ; 22 h 45, Clip'n'roll.<br/>● R.T.B., 20 h, Jeu : La chasse aux trésors (à Carthage) ; 21 h 10, Feuilleton : Un ours pas comme les autres ; 22 h 5, Série : L'homme et la musique (Yehudi Menuhin) ; 23 h 25, Un autre regard.<br/>● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, spécial Jeux olympiques.<br/>● T.S.R., 20 h 10, Le grand frisson : SSSSnake, film de B.L. Kowalski ; 21 h 50, Document : André Masson ; 22 h 45, Jeux olympiques.</p>  | <p>● R.T.L., 19 h 25, Le fon du désert ; 20 h 30, L'Incident, film de La Pearce ; 22 h 15, Spécial J.O. ; 22 h 45, La cloche tibétaine.<br/>● T.M.C., 19 h 45, Série : Magnum ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Cartes sur tables, film de J. Franco ; 22 h 35, Les carnets de l'été ; 22 h 30, Clip'n'roll.<br/>● R.T.B., 20 h, La bataille de Midway, film de J. Smight ; 22 h 15, Carrousel aux images.<br/>● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, spécial Jeux olympiques.<br/>● T.S.R., 20 h 10, Ecrans du monde : La torture des années dures ; 21 h 5, série : Dallas ; 22 h 10, Le jour le plus court, comédie de P. Kast ; 23 h 35, Jeux olympiques.</p>   | <p>● R.T.L., 19 h 25, Série : Kojak ; 20 h 25, Celles qu'on a pas eues, de P. Thomas ; 22 h 25, Spécial Jeux olympiques ; 22 h 45, La cloche tibétaine.<br/>● T.M.C., 19 h 45, Feuilleton : Dynastie ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Galia, film de G. Lauzun ; 22 h 45, Les carnets de l'été ; 22 h 55, Clip'n'roll.<br/>● R.T.B., 20 h, Série : Boula Matari, suivie d'un débat sur l'économie ; 22 h 25, Profession : directeur photo.<br/>● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, spécial Jeux olympiques.<br/>● T.S.R., 20 h 10, Festival du cinéma suisse : Repérage, film de M. Sourter ; 21 h 35, Danse : Jiri Kylian, (le Nederlands Dans Theater) ; 22 h 15, Juke Box Heroes ; 22 h 45, Jeux olympiques.</p>   | <p>PÉRIPHÉRIE</p>                     |



## Le prochain week-end

### TF 1

#### Samedi 11 août

11.30 TF 1 Vision plus ; 11.55 Quarante ans déjà ; 12.00 Jeux olympiques ; 13.00 Journal ; 13.30 Série : Buck Rogers au XXV<sup>e</sup> siècle ; 14.20 Dessin animé : Snoopy ; 14.45 C'est super ; 15.05 Croque-vacances ; 16.35 Dessin animé : Capitaine Flam ; 17.05 Starjet ; 17.10 Casques et boîtes de cuir ; 17.40 Série : Aurore et Victorien ; 18.30 SOS animaux perdus : spécial été de Trente millions d'amis ; 18.40 Auto-moto ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Jeux olympiques (résumé) ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.  
20.35 Théâtre : le Sexe faible.  
d'E. Bourdet, mise en scène R. Hainz et P. Vielhocq, avec S. Haller, C. Gussac, F.-E. Gendron...  
22.10 Alfred Hitchcock présente : la Vallée en crocodile.  
23.05 Journal.  
23.20 Fréquence vidéo.  
23.55 Journal de voyage avec André Malraux.  
A la recherche des arts du monde entier. Manet ou la naissance de l'art moderne.  
1.00 Jeux olympiques.  
En direct de Los Angeles.

#### Dimanche 12 août

9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 11.55 Quarante ans déjà ; 12.00 Jeux olympiques ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Agence tous risques ; 14.30 Sports-vidéo ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.00 Série : Des autos et des hommes ; 19.00 Série : Jessie Owens ; 20.00 Journal.  
20.35 Cinéma : Airport 80 Concorde.  
Film de David Lowell Rich.  
22.25 Sports dimanche.  
Magazine de Jean-Michel Lenoir.  
23.15 Journal.  
23.30 Document : Marlene Dietrich.  
0.35 Téléfilm : La Dernière mission.  
de J. Wan Baugh.  
2.10 Jeux olympiques.  
En direct de Los Angeles, marathon et cérémonie de clôture.

### A2

#### Samedi 11 août

8.05 Jeux olympiques (résumé) ; 10.30 Antiope ; 11.45 Journal des sports et des malentendus ; 12.00 Vidéomaton ; 12.15 Plaine 45 (Alain Chamfort, Georges Krans, Matt Bianco, Vivien Savage, Irène Cara, Elton John) ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : Le retour du Saint ; 14.30 Les jeux du stade ; 18.00 Les carnets de l'aventure (sur les traces du père Bobel, au Québec) ; 18.30 Jeu : des chiffres et des lettres ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal.  
20.35 Le petit monde de Fernand Contandrin, dit Fernandel.  
De C.-J. Philippe.  
21.35 Magazine : Les enfants du rock.  
23.00 Journal.  
23.20 Bourse les clips.  
23.50 Jeux olympiques.

#### Dimanche 12 août

9.05 Les chevaux du terroir ; 9.20 Jeux olympiques (résumé) ; 12.00 Récit A 2 ; 12 à 15 Les voyageurs de l'histoire ; 12.45 Journal ; 13.20 Magiquement votre ; 14.15 Série : Les mystères de l'Ouest ; 15.05 Dessin animé ; 15.20 Si on chante ; 16.15 Les amours des années grises ; 17.20 Série : Les dames de la côte ; 18.30 Stade 2 ; 19.35 Téléchat ; 20.00 Journal.  
20.35 Jeu : La chasse aux trésors.  
A Carrère (Italie).  
21.35 Jeux olympiques à Los Angeles (et à 1.00) : cérémonie de clôture.  
23.00 Journal.  
23.20 Bourse les clips.  
00.00 Variétés : Spécial Supertramp.

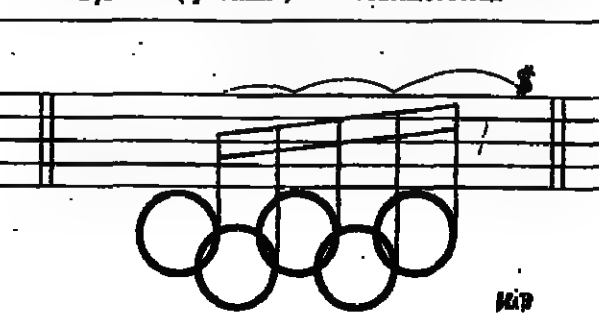
### FR3

#### Samedi 11 août

19.03 Jeu : Mots en tête ; 19.15 Actualités régionales ; 19.40 Les Festivités de Jacques Cartier ; 19.55, Dessin animé : Les petits diables ; 20.05, Les Jeux.  
20.35 Feuilleton : Dynastie.  
21.20 La Dernière manchette.  
Émission de Gérard Jourdain. Avec Stéphane Colaro et Serge Michel.  
22.30 Journal.  
22.50 Histoire de l'art : La liberté éclairant le peuple de Delacroix.  
23.05 Musiclub.

#### Dimanche 12 août

18.30 FR 3 jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Wayne and Shuster, humoristique canadienne.  
20.35 La terre des vivants et le royaume des morts.  
Préhistoire de la survie des hommes : Des temps farouches à l'âge de fer.  
21.30 Jazz à Juan-les-Pins.  
Émission de J.-C. Averty. Avec Dabio Smith et Danny Barker.  
22.05 Journal.  
22.30 Cinéma de minuit : Théodora, impératrice de Byzance. (cycle italien) Film de Riccardo Freda.



## France-Culture

### SAMEDI 4 AOUT

7.00 Les parlers régionaux : l'Auvergne.  
7.40 Musique : Courant d'airs (Hélène Delavault, mezzo soprano).  
8.00 L'envers de la lettre.  
8.05 Pour atteindre le fleuve Amont : Le Transsibérien.  
10.35 Agorà.  
11.00 Musique : L'effluve.  
12.00 Panorama.  
12.30 Chronique des livres politiques.  
13.30 Feuilleton : Aimé de son concierge.  
14.00 Baudelaire, archives de l'esprit et la plume.  
15.00 Revue de presse internationale.  
16.00 Musique : Égarments (Mara Leporello, interprétation-transposition).  
16.30 Mises en page.  
17.30 Les tarots d'Ulysse.  
20.30 Dehors les rêves.  
21.30 Atelier de création radiophonique : l'Infiniment.

### DIMANCHE 5 AOUT

7.03 Il n'y a pas que le sable chaud.  
7.45 Horizon, magazine religieux.  
8.00 Orthodoxie.  
8.30 Protestantisme.  
9.10 Écoute Israël.  
9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand-Orient de France.  
10.00 Musée à l'essai-Méditerranée (Orléans).  
11.00 Passion, opus 1 : Méditerranée.  
12.00 Radios publiques de langues françaises : Les langues du Québec.  
12.30 Lettre ouverte à l'éditeur.  
12.45 La méditation des autres : le tango.  
14.15 La Comédie-Française présente : « l'Étranger », d'A. Dumas fils, avec F. Chamma, B. Dhéry.  
17.00 Orchestre : 1984, les visions du réel.  
18.00 Chronique sportive.  
18.10 L'improbable de la magie en Égypte.  
21.30 Quatrième festival international de piano de La Roque-d'Anthéron : Duo de piano P. Bedurand-Skoda-J. Derrus (œuvres de Mozart, Schubert).

### LUNDI 6 AOUT

7.00 Méditerranée à Montigny-les-Bains.  
7.30 Revue de presse.  
8.00 Pages entomologiques de Jean-Henri Fabre : la scorpion languedocien.  
8.05 Un métier comme art : l'horloger.  
10.00 Histoire de la piraterie.  
11.00 Musique : La voix ici et ailleurs (autour des stages musicaux à l'abbaye

de Royanmont) : les nouvelles techniques vocales.  
13.00 Panorama.  
13.30 Feuilleton : « Aimé de son concierge ».  
14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique : L'Algérie et le choc colonial.  
15.00 Embarquement immédiat : La Thaïlande.  
15.30 Musique : Histoires techniques (composé).  
16.30 Promenades ethnologiques en France : L'Institut de Touristique (Aude).  
17.30 Entretiens - Arts plastiques : Chez Jean Dewasne les modernités et la polémique.  
18.00 La deuxième guerre mondiale : le passage germano-soviétique (23 août 1939).  
18.30 Histoires de la solitude féminine : Les domestiques.  
20.00 Blaise Cendrars, poète international : le démon du voyage.  
20.30 « Au large des rives », de René Fallet, avec P. Trehaud, M. Bozzuffi, M. Bourdon.  
22.00 La crise aux confins autour du monde : haute plateaux d'Indochine. Bestiaire : la Corée.  
23.00 Musique limite.  
23.40 Place des étoiles.

### MARDI 7 AOUT

7.00 Méditerranée à Montigny-les-Bains.  
7.30 Revue de presse.  
8.00 Pages entomologiques de Jean-Henri Fabre : la scorpion languedocien.  
8.05 Un métier comme art : le pianiste de la Nouvelle Orléans.  
10.00 Histoire de la piraterie.  
11.00 Musique : la voix ici et ailleurs (du chant au « traitement live » de la voix).  
12.00 Panorama.  
13.30 Feuilleton : « Aimé de son concierge ».  
14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique : Bangladesh et Inde, politiques de la femme.  
15.03 Embarquement immédiat : L'Argentine.  
15.30 Musique : Histoires techniques (composé).  
16.30 Promenades ethnologiques en France : Histoire d'un domaine Curcarni (Aude).  
17.30 Entretiens - Arts plastiques : Chez Jean Dewasne les années 50 : des réalités nouvelles.  
18.00 La deuxième guerre mondiale : La campagne de Pologne et la décastration de la guerre.  
18.30 Histoires de la solitude féminine : Vocations sans voix.

20.00 Blaise Cendrars, poète international : « La tête à cogner », de Marcel Schwob ; Avec D. Ivnor, P. Trehaud, P. Laproux...  
21.30 Quatrième festival de piano de la Roque d'Anthéron : Yvonne Egorov (œuvres de Schumann, Schubert, Debussy).

### MERCREDI 8 AOUT

7.00 Méditerranée à Montigny-les-Bains.  
7.30 Revue de presse.  
8.00 Pages entomologiques de Jean-Henri Fabre : le criquet et le « long march ».  
8.05 Un métier comme art - Le fondeur de bronze.  
10.00 Histoire de la piraterie.  
11.00 Musique : la voix ici et ailleurs (traitement de texte, poésie sonore).  
12.00 Panorama.  
13.30 Feuilleton : « Aimé de son concierge ».  
14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique : Le Japon, l'autre pôle du monde industriel.  
15.03 Embarquement immédiat : L'Ouzbékistan.  
15.30 Musique : Histoires techniques (composé).  
16.30 Promenades ethnologiques en France : L'écriture du souvenir, souvenirs sans écriture.  
17.30 Entretiens-arts plastiques : chez Jean Dewasne (le criquet et le « long march »).  
18.00 La deuxième guerre mondiale : La guerre en France.  
18.30 Histoires de la solitude féminine : Destinées de femmes seules.  
20.00 Blaise Cendrars, poète international : Secouer le cocon.  
20.30 « Un poète dans la lumière », de J.-P. Colas, avec C. Salles, J. Toper, P. Vaneck, S. Artaud.  
22.00 La crise aux confins autour du monde : le monde d'Edith Montali.  
23.00 Bestiaire : la barbaque.  
23.20 Musique limite.  
23.40 Place des étoiles.

### JEUDI 9 AOUT

7.00 Méditerranée à Montigny-les-Bains.  
7.30 Revue de presse.  
8.00 Pages et écrits du Boscage : l'ancêtre.  
8.05 Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, la bâtisseur.  
10.00 Histoire de la piraterie.  
11.00 Musique : la voix ici et ailleurs.  
12.00 Panorama.  
13.30 Feuilleton : « Aimé de son concierge ».  
14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique : l'Afrique, terre du symbolisme et de la conservation.

15.03 Embarquement immédiat : la Hongrie.  
15.30 Musique : Histoires techniques (composé).  
16.30 Promenades ethnologiques en France : l'écriture du souvenir, souvenirs sans écriture.  
17.30 Entretiens - Arts plastiques : chez Jean Dewasne (sculptures, peintures et anti-sculptures).  
18.00 La deuxième guerre mondiale : la bataille d'Angleterre.  
18.30 Histoires de la solitude féminine : les dames des postes.  
20.00 Blaise Cendrars, poète international : Paris, port international.  
20.30 « Oublier est le mal 7 », de M. G. Valentin ; avec J. Magny, M. Lemoine, M. Eysa...  
21.30 4<sup>e</sup> Festival international de piano de la Roque d'Anthéron : Zoltan Kocsis (œuvres de J.-S. Bach, Schubert).

### VENDREDI 10 AOUT

7.00 Méditerranée à Montigny-les-Bains.  
7.30 Revue de presse.  
8.00 Pages et écrits du Boscage : d'un fil gâté.  
8.05 Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, la bâtisseur.  
10.00 Histoire de la piraterie.  
11.00 Musique : la voix ici et ailleurs (le plaisir du son).  
12.00 Panorama.  
13.30 Feuilleton : « Aimé de son concierge ».  
14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique : Imaginaire et technique dans les galeries et sur la terre.  
15.03 Embarquement immédiat : le Kenya.  
15 h 30 Musique : Histoires techniques (par les bois et les près de Bohême).  
16 h 30 Promenades ethnologiques en France : chemins de traverses (Orléans et Gennes).  
17.30 Entretiens - Arts plastiques : chez Jean Dewasne (le paradis fait pour).  
18.00 La deuxième guerre mondiale : la Méditerranée.  
18.30 Histoires de la solitude féminine : le démographe et la femme seule.  
20.00 Blaise Cendrars, poète international : le géomètre ou le poète combattant.  
20.30 « Brevé la mer », de Jean-Pierre Thibaudet ; avec H. Surpin, E. Karm...  
21.35 Disques.  
22.00 La crise aux confins autour du monde : Madagascar.  
23.00 Bestiaire : le chiquetier.  
23.20 Musique limite : Espagne.  
23.40 Place des étoiles.

## France-Musique

### SAMEDI 4 AOUT

2.00 Les nuits de France-Musique : Béla Bartók ; à 2.15, Chansons de Jacques Brel ; à 3.00, Œuvres de Glinka, Glinka, Glinka ; à 4.00, Jazz : le blues de Mexico.  
7.03 Avis de recherche : œuvres de Hoffmann, Puccini, Mardian, Vienna...  
8.10 Histoires : Anthologie de la musique espagnole pour piano.  
11.08 Opéra : « Guillaume Tell », de Rossini. Avec M. Caballé, G. Bacquier, R. Gade, G. Howell, L. Hendrick, M. Moeckel... et l'Orchestre philharmonique royal.  
15.00 L'art d'être médecin : Tyrannicide et lignes budgétaires. Œuvres de Lully, Haendel, Aporghis, Marcello, Bartók, Haydn, Offenbach, Chostakovich, J.S. Bach...  
18.02 Les clés du musée-hall trouville poétique. Avec l'Orchestre R. Strauss, Roland Doney et ses cadets, Charles et Dany à Lorient.  
18.08 Concert : Musique traditionnelle arabo-andalouse, Mohamed Khass...  
20.30 Présentation du concert.  
20.30 Concert (donné le 17 juin au Grand Music-hall de Vienne) : « Le martyre de saint Sébastien pour sol, chœur et orchestre », de G. d'Annunzio, Debussy, par l'Orchestre symphonique de Vienne et le Wiener Jeunesse-Chor, dir. G. Feller, sol. S. Gieseler, C. Ludwig, R. Boller, P.E. Deiber, D. Raymond ; à 22.10, Chansons méditerranéennes, de Ravel, poèmes de Mallarmé et chants populaires, par J. Normand, A. Marion, J. Gomez, D. Fischer-Dieskau.  
23.00 Les soirées de France-Musique : L'aspect de famille ou l'abolition du droit d'auteur : Œuvres de Mozart, Scarlatti, Haydn, Weber...

### DIMANCHE 5 AOUT

2.00 Les nuits de France-Musique : Œuvres de Lascaz ; à 2 h 40, Concert : œuvres de Strauss, Chopin et Brahms, par l'Orchestre national de France ; à 4 h 25, Concerto K.314 de Mozart ; à 5 h 05, Quatuor à cordes de Schoenberg ; à 5 h 40, Chanson (Charles Trenet) ; à 5 h 55, « Paris et 1890 », de Bach ; à 6 h 20, à 6 h 45, Musique et chant courtois de la Chine du Sud.  
7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère...  
8.00 Cantate.  
8.10 Le salon de musique : la danse, œuvres de Torra, Valdemarino, Wals, Schön, Susseluck...  
11.00 Concert (Festival de Salzbourg, en direct du Mozarteum) : Mozart marié, par l'Orchestre du Mozarteum et les Chœurs du Festival de Salzbourg, dir. R. Walker, soliste P. Aronovsky au piano.  
15.05 Disques compacts : Mozart, Schubert, Mahler.  
16.00 Comptes : l'entendez-vous ? « Così fan tutte » de Mozart.  
17.00 Jazz vivant : le New Michel, Paris Unit.  
20.04 Présentation du concert.  
20.30 Concert (donné à la Philharmonie de Berlin le 3 décembre 1983) :

« Symphonies n° 4 et 7 » de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Berlin ; H. von 25 août 1980 dans le cadre du Festival d'été de Paris, œuvres de Brahms, Vintemps et Stravinsky, par la Philharmonie d'Anvers.

### LUNDI 6 AOUT

2.00 Les nuits de France-Musique : Œuvres de Zarzuela ; à 2 h 50, concert : œuvres de Scarlatti et Vivaldi, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les Chœurs de Berlin ; à 3 h 30, œuvres de Ives ; à 5 h 5, Lelau, à 6 h 35, Schumann ; à 6 h 5, Jazz ; à 8 h 30, Œuvres de Saint-Saëns ; à 8 h 45, H. Root, Bay, Fisher...  
7.10 Petit matin : œuvres de Wolf, de Falla, Rachmaninov et Bartók.  
8.06 Le matin des musiciens : les aventures du célèbre Riffregus Wachmann ; Œuvres de J. Revery ; à 10 h, Planètes 1984 ; à 11 h, Mahleriana.  
12.05 Concert : (donné à la Philharmonie de Berlin) : œuvres de Verdi, par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin et les chœurs de la cathédrale Sainte-Hedwige.  
13.30 Équivalences : Litke, Bach.  
14.04 Répères contemporains : musique d'aujourd'hui (Schwartz, Martindal).  
15.00 Carte blanche à... « La sublimine », œuvres de Scriabine, Onslow, Mozart, Schmitt, Hindemith.  
16.05 L'héritage d'Arthur Schnabel, œuvres de Beethoven, Mozart.  
16.00 Le temps du jazz : Grands orchestres ; Jazzwomen.  
20.00 Œuvres de Robert Schumann interprétées par K. Ferrier, contralto, et J. Newmark au piano.  
20.30 Concert, (échanges internationaux) donné au Grand Music-hall de Vienne le 7 juin 1984, à l'occasion du festival de Vienne - Davidbundeslänze, et Concerto sans orchestre en fa majeur, de Robert Schumann et Ballade n° 1 en sol mineur, Sonate n° 2 en si bémol mineur, op. 35 « Marche funèbre », de Frédéric Chopin interprétés par Marcel Poinu au piano.  
23.00 Les soirées de France-Musique : œuvres de Debussy, Stravinsky, Chana.

### MARDI 7 AOUT

6.00 Musique légère.  
7.07 Petit matin : œuvres de Mozart, Moussorgski, J.-S. Bach, Stravinsky...  
9.05 Le matin des musiciens : Les aventures du célèbre Riffregus Wachmann ; Œuvres de J. Revery ; à 10 h, Planètes 84 ; à 11 h, Mahleriana.  
12.05 Concert (donné le 15 août 1983 en l'église Saint-Louis-en-l'île, dans le cadre du festival de Paris), œuvres de Popov, Spasov, Obretenov, Koutav, Stoltzov, Manolov... par le chœur bulgare Rodna Pesen.  
13.30 Histoires.  
14.04 Répères contemporains : Musique française d'aujourd'hui, œuvres de Jean Frodonis.  
15.00 Carte blanche à... « Les Amours du poète », œuvres de Monteverdi, Liza, Soltes, Schumann.

18.05 L'héritage d'Arthur Schnabel, œuvres de Beethoven et Mozart.  
18.00 La saison de Jazz : Grands orchestres ; Jazzwomen.  
20.00 Premières loges : Germaine Martindal (1887-1985).  
20.30 Concert donné au Centre culturel de Hesse le 3 décembre 1983. Journées de musique ancienne : Sonate pour flûte traversière, de Kimberger, trois pièces pour flûte et clavier de Pietro Domenico Scarlatti. Sonate pour flûte avec basse continue, de Johann Gottfried Muelster, Sonate pour flûte avec basse continue de Charles de Lussan, Les Indes galantes, extraits de Jean-Philippe Rameau. Sonate en sol pour clavier obligé et flûte traversière de Carl Philipp Emanuel Bach, avec Stephen Preston à la flûte et Robert Woolsey au clavier.  
22.00 Œuvres de Bach, Tchaïkovski, Saint-Georges.  
23.00 Les soirées de France-Musique : Les œuvres de France-Musique : Histoires à la Tête du pianiste Zool Feller.

### MERCREDI 8 AOUT

2.00 Les nuits de France-Musique : Concerto pour violon et orchestre de Roger Sessions ; à 2.30, l'Orchestre de Berlin, œuvres de Kreutzer et Schubert ; à 4.00, Giovanni Battista Bononcini ; à 4.15, Jazz ; à 4.35, Œuvres de Scriabine, Fauré...  
7.07 Petit matin : œuvres de Mozart, Schumann, Puccini, Debussy...  
9.05 Œuvres de Robert Schumann interprétées par K. Ferrier, contralto, et J. Newmark au piano.  
12.05 Concert donné le 4 décembre 1983 au Centre culturel de Hesse, œuvres de Mozart et Poulenc.  
13.30 Les chants de la terre.  
14.04 Répères contemporains : Musique française d'aujourd'hui, œuvres de Charpentier.  
15.00 Carte blanche à... « De l'Italie et de son influence à l'époque baroque », œuvres de Monteverdi, Hindemith.  
16.05 L'héritage d'Arthur Schnabel, œuvres de Beethoven, Mozart.  
18.00 Le temps du jazz : Grands orchestres ; Jazzwomen.  
20.00 Soirée lyrique (échanges internationaux) : donné le 28 juillet 1984 au Festival de Bayreuth : « Parsifal », de Richard Wagner, par les chœurs et l'Orchestre du Festival de Bayreuth, sous la direction de James Levine, chef des chœurs N. Beltrach, solistes S. Estes, M. Salminen, P. Holmberg...

### JEUDI 9 AOUT

2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Novak ; à 2.45, Nouvel Orchestre philharmonique, œuvres de Schumann ; à 4.10, Jazz ; à 4.20, œuvres de Reger, Magnard, Beethoven, Berg, Gabriel...  
7.07 Petit matin : œuvres de Nola, Vivaldi, Mozart, Schubert...  
8.06 Le matin des musiciens : Les aventures du célèbre Riffregus Wachmann, lettres d'été (Bla-

che, tome 1) ; à 10.00, Planètes 84 ; à 11.00, Mahleriana.  
12.05 Concert donné le 25 août 1980 dans le cadre du Festival d'été de Paris, œuvres de Brahms, Vintemps et Stravinsky, par la Philharmonie d'Anvers.  
13.45 Histoires.  
14.04 Répères contemporains : Musique française d'aujourd'hui, œuvres de Jolivet.  
15.00 Carte blanche à... « L'Espagne au temps de Cervantes », œuvres d'anonymes, de Cabrer, Morales, Victoria, Ortiz, Germain...  
18.05 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Schumann.  
18.00 Le temps du jazz : Grands orchestres ; Jazzwomen.  
20.00 Concours international de guitare, œuvres de Koshkin par V. Mikula.  
20.30 Debussy : Études (deuxième livre) par J. Derrus au piano.  
21.00 Concert en direct de la salle des fêtes de la mairie du cinquième arrondissement à Paris, dans le cadre du Festival d'été de Paris : Quatuor à cordes de Claude Bollif et Quatuor à cordes n° 4 de Béla Bartók, par le Quatuor Arditi.  
23.00 Les soirées de France-Musique : A boire et à manger, œuvres de Franck/Rameau/Rebel/Deuvenne/de Montemurlo, Walton, Carlsberg, Strauss/Berg, Severus...

### VENDREDI 10 AOUT

2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Scriabine/Normine ; à 2.41, œuvres de Beethoven, Stravinsky, Szymanowski ; à 4.20, œuvres de Mozart ; à 4.48, Jazz, avec J. Karm-Hannemann, Germain ; à 5.05, Œuvres de Debussy, Goldmark ; à 6.00, Musique traditionnelle du Pérou ; à 6.10, Œuvres de Haydn, Moussorgski.  
7.07 Petit matin : œuvres de Poulenc, Debussy, Roussel, Tanguy, Lalo...  
9.05 Le matin des musiciens : Les aventures du célèbre Riffregus Wachmann ; à 10.00, Planètes 1984 ; à 11.00, Mahleriana.  
12.05 Concert (échanges internationaux), donné le 24 janvier 1983 ; œuvres de Beethoven, Couperin, d'Aquin...  
13.45 Histoires.  
14.04 Répères contemporains : Musique française d'aujourd'hui, œuvres de Hindemith, Tanguy...  
15.00 Carte blanche à... « Juan Crisostomo de Arango ».  
18.05 L'héritage d'Arthur Schnabel, œuvres de Beethoven.  
18.00 Le temps du jazz : Grands orchestres ; Jazzwomen.  
20.00 Avant-concert : Mozart.  
20.20 Concert : cycle d'échanges franco-allemands émis de Paris : Symphonie n° 24 en ut majeur, Concerto pour cor et orchestre n° 3 et ballet majeur de W.A. Mozart, et La nuit transfigurée de A. Schoenberg, par le Nouvel Orchestre philharmonique sous la direction de E. Krivine, soliste, J.-J. Justafé au cor ; complément de programme Sonate n° 1 pour violoncelle et piano op. 32 de C. Saint-Saëns.  
22.15 Les soirées de France-Musique : œuvres de Berlioz, Saint-Saëns... ; à 1.00, Musiques traditionnelles.







## Y avait-il du danger ?

|                  |             |                              |           |
|------------------|-------------|------------------------------|-----------|
| 1. $d_4$         | C66         | 18. $T_{11}^{(1)}(n)$        | D86       |
| 2. $C_3$         | $d_5(n)$    | 19. $C_3 D_7$                | T16       |
| 3. $C_3$         | $d_5(n)$    | 20. $D_8(n)$                 | D86       |
| 4. $C_5$         | F67         | 21. $d_4$                    | C66       |
| 5. $F_{65}$      | 0           | 22. $F_{65}$                 | C65       |
| 6. $d_3$         | $n-2$       | 23. $D_{3x7}$                | C65       |
| 7. $F_{1x6}(b)$  | $F_{1x6}$   | 24. $T_{68}$                 | $C_{2x8}$ |
| 8. $D_{e2}(c)$   | $c_5(d)$    | 25. $C_{2x8}$                | R07       |
| 9. $d_{1x5}(c)$  | $D_{1x5}$   | 26. $d_2$                    | R68       |
| 10. $c_{0x5}(f)$ | $c_{0x5}$   | 27. $C_{2x}(p)$              | R67       |
| 11. $d-0-0(g)$   | $F_{66}(b)$ | 28. $C_{11}(g)$              | R67       |
| 12. $d_{1x5}(f)$ | $F_{66}(b)$ | 29. $C_{11}(g)$              | R67       |
| 13. $D_{1x5}(f)$ | $T_{x5}$    | 30. $C_{11}(g)$              | R67       |
| 14. $T_{x5}$     | $C_{66}(f)$ | 31. $R_{a2}$                 | R67       |
| 15. $F_{62}$     | $C_{64}$    | 32. $D_{62}$                 | R67       |
| 16. $D_{62}(m)$  | $T_{x5}$    | 33. $C_{62}$                 | $F_7(g)$  |
| 17. $T_{x5}$     | $D_{x5}$    | 34. $C_{62}$ abstraction (s) |           |

a) Refusant d'entrer dans une « Indue-  
nce de la D », début qui permet à  
Kasparyov de remporter de nombreux  
succès.

b) Après 7. Fb4, C64; 8. Fx67,  
Dx67 nous retrouvons la vieille « dé-  
fense Laaker » et après 7. Fb4, b6 la  
« variante Tarakanov » à la mode dé-  
puis quelques années. Le jeu de la D  
est une mode récente, selon le « Taima-  
nov » est assez riche de sens et on qu'il  
ne laisse plus aux Noirs de choix dans  
l'ouverture ; au contraire, les Blancs dé-  
cident ici eux-mêmes de la suite des é-  
vénements : sans perdre de temps en recu-  
lant leur F-d, ils peuvent envisager de se  
dancer, après cxd6, dxd6, dans une  
variante de « miniscrite » avec une  
perte de plus ou de se jeter dans un combat  
staccato si on effectuant le grand ro-

Un bon stratagème en flanc est parfois la seule façon de faire chuter un contrat comme dans cette donne du tournoi par paires organisé chaque année par Mme Cino Del Duca pour honorer la mémoire de son mari, un mécène du bridge.

## La coupe Del Duca

♠ 75  
♥ 8762  
♦ 1084  
♣ R862

♠ 5  
N  
E  
S  
♠ RV862  
♥ RV  
♦ V95  
♣ V104

♠ A1094  
♥ 54  
♦ 63  
♣ AD973

Ann. : O. don. Pers. vuln.

| Ouest | Nord | Est   | Sud    |
|-------|------|-------|--------|
| Passe | 1♥   | 1♠    | 1SA    |
| Passe | 3♦   | passe | 3SA... |

## Bronzez à l'intérieur de la tête

Pour vous changer de la bronzette sous azimuts, des coups de soleil, des coups de fusil, de la pêche à la crevette, de la drague à la sirène, de la brasse papillon, du cerf-volant, du riabée, des requins-chagrins, des saignaises de joie, de la planche à voile, du vaporetto, du topsail, du tout-à-la-fois, voici un petit puzzle :

|    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
|    | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
|    |    |    |    | T  | A  |    |    |    |    | T  |
| 2  |    | T  |    | H  | A  | N  |    | P  |    | O  |
| 3  |    | L  | E  |    |    |    | S  | I  | U  | M  |
| 4  |    |    | R  | A  | T  |    | E  |    |    | B  |
| 5  |    | E  | N  | R  | A  | Y  | E  |    |    | M  |
| 6  | M  | I  | S  |    |    | E  | C  | H  | E  |    |
| 7  |    | E  | T  |    |    |    |    |    |    |    |
| 8  |    | T  | E  |    | F  |    |    | N  | E  |    |
| 9  |    |    | S  |    | A  | H  |    | T  | A  |    |
| 10 |    |    |    | T  | O  | C  | S  |    | S  | U  |

Complétez la grille ci-dessus en utilisant, une à une, les lettres suivantes : A, C, EE, F, H, O, RR, SSS, TT, Y, Z. Chaque fois que vous posez une lettre, vous devez

former un mot valable au scrabble. Solution en fin d'article. Ce puzzle a été proposé aux finalistes d'un concours organisé par Scrabble-drama \* à l'occasion du festival de Vichy.

| N° | TRAGE    | MOT     |
|----|----------|---------|
| 1  | EQQSUU   | QUEUES  |
| 2  | S+ANOPIU | FOUINAS |
| 3  | NU+AANST | SAUNAIN |
| 4  | BEEORTU  | BROUTES |
| 5  | ACPISW   | EPITL   |
| 6  | CFI+EFLO | DEROC   |
| 7  | CO+DEHRR | LAMPEZ  |
| 8  | ALMNOPZ  | XI      |
| 9  | NO+HURX  | INNMOM  |
| 10 | -EERIMNO | GRAVAT  |
| 11 | ACGISV   | DECRIS  |
| 12 | CSB+DHR  | OSAI    |
| 13 | IR+ALLV  | JUMEL   |
| 14 | -EJRTUV  | TUMEN   |
| 15 | RTV+NNOO | BENI    |
| 16 | NORV+BE  | RELO    |
| 17 | BOG+IKT  | VOYER   |
| 18 | ERY+EGNY | GEL (I) |
| 19 | EGN+AAET | DETELA  |
| 20 | DEET+HS? |         |
| 21 | AAEILLT  |         |

Scrabble Etoile, 7, rue Le Sueur,  
75116, Paris. 3 février 1984.

Tournois lundi, vendredi et  
samedi 21 h; mercredi, vendredi,  
samedi, 14 h 30 et 17 h.

| TROUVÉ | RÉV. | PTS |
|--------|------|-----|
|        | H 4  | 42  |
|        | 4 F  | 15  |
|        | I 8  | 64  |
|        | 3 I  | 85  |
|        | 14 F | 36  |
|        | O 3  | 48  |
| R (a)  | 6 B  | 74  |
| b)     | C 2  | 56  |
| IE (c) | N 6  | 64  |
|        | 11 H | 70  |
|        | 7 Z  | 33  |
|        | O 10 | 36  |
|        | K 3  | 34  |
|        | M 9  | 42  |
|        | L 6  | 21  |
| ITS    | 14 L | 26  |
|        | 5 Z  | 32  |
|        | E 5  | 34  |
| IE (d) | 15 A | 25  |
|        | 2 A  | 74  |
|        | 12 D | 23  |
|        | 951  |     |

NOTES  
(a) Vt, enlever les roches d'un che-  
nal.  
(b) Ou PALMEZ.  
(c) Ou INNOME, E; et INNO-  
MINE, E.

\* Abonnement 1 an (11 numéros)  
 affr. 75 F. 70 F. Non affr. et étran-  
 ger 80 F.  
 Scrabbleman, BP 123, 75023 Paris  
 Cedex 01.

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| 1. M= Sainte-Clotilde | 289 |
| 2. M= Nash            | 326 |
| 3. M= Pinson          | 309 |
| 15 (sur 36)           | 656 |

**MICHEL CHARLEMAGNE**  
(\*) Prière d'adresser toutes correspondances concernant cette rubrique à :  
M. Charlemagne, FFSC, 94, boulevard  
Pereire, 75017 Paris.

**Nº 313**

horizontalement

I. Verrus antiques ou bicornes.  
- II. A lui ou a été chassée.  
- III. Abrévié de sa fin. - IIII. Des loyers particuliers. Introduit. - IV. Début d'une science hasardeuse. Sert de frontière. Souvent cité. - V. Exhale à fureur. Article. On y régle bien ses affaires. - VI. Peuvent toujours servir à d'autres qu'aux nôtres. - VII. Rappant sur la terre. - VIII. Que l'eau, que de vin ! Juste. - IX. Parle. Us quelque hésitation. - X. Ses trésors, on les trouve aussi Londres. Bosse. A relever. - XI. Elle nous fait rougir.

et particulièrement

1. A l'ordre du jour pour celles du  
pour leurs compagnons. - 2. La  
pour leur vieillesse. - 3. Elles vont en  
Afrique ou dans les océans. - 4.  
1. Une voile, mais pas de planche.  
à même chose. Quand il faut en  
minir. - 5. S'ouvrent vers l'extérieur.  
vient des montagnes. - 6. Il est  
comme ça quand il n'est pas chargé.  
C'est pas du beau langage. -  
7. Va au fond, et de bas en haut.  
pour la coupe. - 8. Elles font sauter  
ou sauts. - 9. Article. Bien mal  
10. Il est bien parti. Atténue  
che on se promène. - 11. Bien  
délit. Surpris en flagrant délit.  
12. Redemander. Comme une prière.  
13. N'en revient pas.

**SOLUTION DU N° 312**

**horizontalement**

I. Débrouillard. — II. Eclat.  
litreux. — III. Présents. Avec.  
V. Adolt. Oeta. Ere. — V. Nu.  
pyre. Cos. — VI. Ney. Reclles.  
II. Espoir. Inim. — VIII. Oues-  
ant. Iv. De. Sarir. Egorgé.  
Entrepreneurs.

**verticalement**

1. Dépânceuse. — 2. Ecroués. Un.  
3. Bleu. Yport. — 4. Rasta. Ouir.  
5. Ote. Prière. — 6. Noyers.  
Intéresser. — 8. Listel. Age. —  
Lt. Lino. — 10. Ara. Centra. —  
11. Reversi. Gn. — 12. Duero. Niet.  
13. Excusses.

**FRANÇOIS DORLET.**

**№ 313**

**Horizontal element**

1. CEEGINO, - 2. ACESSTU (+ 2).  
3. AESTU (+ 1) - 5. BELPRU (+ 3). - 6. ABEINRU.  
7. ACEEINST. - 8. EGILINT.  
9. EIOQSSST. - 10. CEGHJRU.  
11. AINSTU. - 12. DEHPSTP.  
3. EGIUMNRS. - 14. ALNOOS.  
5. AAEILN.

**Vertically element**

16. AALNRS. - 17. CEEHIR (+ 1). - 18. GHNOSS.  
9. EEGNRT. - 20. ADNOOFT.  
1. EGIHRRU. - 22. CEEFINT.  
3. EIMUSSU (+ 1).  
4. EELNRS (+ 3).  
5. ACESSRU. - 26. CEITUU.  
6. DEEHLRS. - 28. CEILLU.  
9. AHNORU. - 30. DEELIMNU.

A crossword puzzle grid with black squares indicating non-letter positions. The grid is 15 rows by 25 columns. Row numbers 1-15 are on the left, and column numbers 16-25 are at the top.

**SOLUTION**  
**DU N° 312**

**Horizontalement**

1. OPTIMAL. - 2. NAVIGUA. -  
3. ANALYSE. - 4. OMICRON. -  
5. PIRANHA. - 6. DUOPOLE. mono-  
pote à deux. - 7. NEREIDE. - 8. SUS-  
CITA. - 9. SUSPECT. - 10. REGO-  
LITE, débris géologique. -  
11. SETACEE, en forme de soie de  
porc. - 12. ONTIOQUE, qui relève de  
l'œuf (TONIQUE). - 13. ALPES-  
TE (PALASTRE, PERLATES,  
PLATRES, SALPETRE). -  
14. INULINE. - 15. ROSATRE (RO-  
TERAS).

[illegible]

U.S.A. NEW YORK  
AIRCOM



# Disques

# Philatélie n° 1855

## Dutilleul et Ligeti par le Quatuor Via Nova

Poursuivent son exploration audacieuse du répertoire contemporain, la firme Erato vient de publier quatre disques, dont l'un, interprété par le Quatuor Via Nova, permet de découvrir deux œuvres très différentes, mais qui se rejoignent quelque peu par leurs titres respectifs.

Henri Dutilleul, le grand classique parmi les compositeurs français d'aujourd'hui, écrit *Ainsi la nuit*, pour quatuor à cordes, en 1978. L'ouvrage, qui se joue sans interruption, dure dix-sept minutes.

Il n'est donc pas très long, mais comprend quand même sept mouvements, dont certains relèvent par de brèves parenthèses. Il faut notamment, pour réussir une telle partition, une très grande clarté dans la définition des climats expressifs.

Et de fait, dans ces mouvements qui ont nom *Nocturne*, *Miroir d'espace*, *Constellations* ou *Temps suspendu*, Dutilleul fascine en mêlant étroitement changement et durée. Ce chef-d'œuvre dense et concis, sans une note de trop, n'avait jamais été enregistré auparavant.

Intitulé *Métamorphoses nocturnes*, composé à Budapest en 1953-1954 et déjà gravé plusieurs fois, le *Quatuor n° 1* de György Ligeti n'a pas la notoriété du *Quatuor n° 2* de



Henri Dutilleul

1968. Mais il est heureux que Ligeti en autorise à nouveau l'enregistrement, car ce quatuor de vingt-trois minutes, lui aussi d'un seul bloc, est un des plus grands jamais écrits, dans la descendance directe de ceux de Bartok.

Son originalité n'en est pas moins évidente, et, curieusement, il annonce davantage les œuvres récentes de Ligeti que celles nées juste après son installation en Occident, vers 1960.

Un disque à marquer d'une pierre blanche.

MARC VIGNAL.  
• Erato, STU 71546.

## Quatuors et quintettes : Dvorak, Mendelssohn, Borodine, Glinka

Tandis que les répertoires symphonique ou pianistique, laborés en tous sens, ne gardent plus guère de secrets, mis à part le reliquat des injustices du passé, la musique de chambre recèle encore bien des trésors cachés, même chez des compositeurs célèbres.

Connaissez-vous les deux *Quatuors pour piano et cordes* d'Anton Dvorak, ce sémur inépuisable ? On ne se lasse pas de réécouter le premier en ré majeur, tant il a de jeunesse, d'élan, de « gestes » mélodiques inoubliables, de sève divine qui jaillit de la source la plus fraîche. Les développements d'une pureté schubertienne enrichissent les thèmes d'une pureté instrumentale toujours neuve et exquise, et toute cette musique ne cesse de danser dans nos têtes des chevauchées enthousiastes.

Le 2<sup>e</sup> *Quatuor en mi bémol*, vingt-quatre ans plus tard, d'un grand lyrisme à la Brahms, plus ramassé et structuré, plus mûr, n'a plus le même charme naïf, mais toujours cette admirable floraison d'idées lumineuses, débordantes, qui rappelle celle de la 8<sup>e</sup> *Symphonie*, proche dans le temps. Et l'interprétation des quatre Tchèque (qui tous se prénomment Josef !), le piano léger et fringant de Josef Suk, etc., respirent à l'unisson de cette musique, dans ces vastes espaces sonores où chaque instrument déploie le velours de sa

sonorité et la richesse de ses accents les plus personnels.

En complément de ces quatuors, trois adorables surprises que nous réservait Dvorak : les *Bagatelles pour deux violons, violoncelle et harmonium* (ce dernier aux réjouissantes sonorités creuses et savoureuses), op. 47, les *Miniatures pour alto et deux violons*, op. 75, et une *Gavotte pour trois violons*, des pages qui ne font irrésistiblement penser à l'effusion, à la bonne grâce, au bonheur d'expression de... Luigi Boccherini en ses quintettes !

Peut-être faudrait-il écouter auparavant les deux *Quintettes à cordes* de Mendelssohn, auxquels la spontanéité radieuse de Dvorak porte quelque ombre. Pourtant, à dix-sept ans, quel métier chez la jeune Félix, quelle joie musicale enluminée qui part de Mozart et se retrouve vite dans son pays favori des élites ! Mais on reste sur des coteries modérées, et plus encore dans le 2<sup>e</sup> *Quintette* de ses trente-sept ans, où les idées sont élégantes, mais les développements fort convenus. Bonne interprétation de Gérard Caussé et du jeune Quatuor Viorit, qui l'on aimerait retrouver dans des œuvres plus significatives.

On entend parfois le 2<sup>e</sup> *Quatuor en ré majeur* que Borodine écrit à quarante-huit ans, très chantant, avec des mélodies slaves un peu trop caractéristiques et racco-

chées, où l'on croise parfois la musique de genre. Mais comment en vouloir de cet attendrissant à l'auteur du *Prince Igor*, quand on apprend qu'il voulait évoquer dans ce quatuor sa rencontre avec sa future épouse dans la romantique Heidelberg ?

Le grand *Quatuor en la majeur*, auquel il se consacre quatre années auparavant, est beaucoup plus intéressant. Il s'y met à l'école de Beethoven (empruntant même un de ses thèmes), avec de belles introductions lentes, des fugues, un travail contrapuntique très poussé, parfois maladroite, mais plein d'idées originales, d'accents, de traits de caractère, qui s'enchâssent dans un certain désordre harmonique. Un tempérament et une étonnante liberté créatrice.

Le superbe *Quatuor de Prague* déploie ce lyrisme avec toute sa richesse et sa profondeur, et il y ajoute une curiosité : le *Quatuor en la majeur* de Michael Glinka, une œuvre joyeusement écrite à la viennoise : impossible de deviner l'auteur de la *Vie pour le tsar* dans cette agréable musique d'un petit frère du premier Beethoven !

JACQUES LONCHAMPT.

• Dvorak : deux disques Supraphon, 1111.3491/92.

• Mendelssohn : Erato, NUM 75.094.

• Borodine et Glinka : deux disques Supraphon, 1111.3721/22.

## Les Nations unies et ses seize...

...drapeaux, sont émis pour la cinquième année consécutive par son administration postale. Cette émission prévue pour le 21 septembre prochain représentera les drapeaux des seize États membres suivants :



Pologne  
P. République  
Paraguay  
Bhoutan  
Uruguay  
Centrafrique  
Chili  
Australie

La présentation est comme celle des émissions précédentes, soit quatre feuilles de seize timbres. Chacune des feuilles est combinée par quatre drapeaux disposés par des blocs de quatre par pays.

Impression hélio, par SA Courvoisier (Suisse). Tirage 3 500 000 par drapeau (à 0,20 cl), soit 875 000 feuilles par groupe de quatre pays.

Chaque drapeau = 700 000 \$, les seize totalisant 11 200 000 \$ soit environ quelque 95 200 000 de nos francs. Une affaire intéressante qui dure depuis cinq ans et il y en a encore pour autant !

LE RETRAIT des timbres des seize drapeaux émis le 23 septembre 1983 aura lieu le jour de l'émission de la nouvelle série ci-dessus annoncée.

## Le 19<sup>e</sup> congrès de l'Union...

... Postale Universelle, se déroule à Hambourg et un « Salon de la Philatélie » a eu lieu du 19 au 25 juin. Signalons quelques pays africains participant par des émissions.

Bénin : 90 fr. ; par Abay, officier Edile.

Gabon : 125 F et 1 000 fr. b.-f., P.A. ; Cl. André, Edile.



Mail : 135 fr., P. Lambert/C. Gullille, t. d. Périgueux.

Niger : 300 fr., A. Larivière, t. d. Périgueux.

Toute information complémentaire à l'ACTPOM, 85, avenue de La Bourdonnais, Paris-7.

Calendrier des manifestations 40<sup>e</sup> anniversaire des batailles, débarquements et de la Libération :

• 83310 Cognac (mairie), 15/VIII.  
• 92160 Antony (Sélect), 24/VIII.  
• 40000 Mont-de-Marsan (mairie), 25/VIII.

• 34190 Ganges (mairie), 24/VIII.  
• 52560 Alligny Cour (s. des Rites), 27/VIII.

• 69000 Lyon (inf. munic.), 1<sup>re</sup> 2/IX.  
• 80000 Amiens (64, r. Le Grand-Dauphin), 2/IX.

• 28400 Nogent le Rotrou (s. poly), 9/IX.  
• 76290 Fontaine la Malte (mairie), 9/IX.

• 50140 Mortain, 9-10/IX.  
• 85150 Talm-lez-Vesges (roulotte), 22-23/IX.

Musique, scoutisme et sport :

• 59440 Dourlers (château), 4/VIII.  
• 17630 La Flotte, 11/VIII.  
• 19110 Bort-les-Orgues 11/VIII.

ADALBERT VITALYOS.

## «Pygmalion», de Rameau

Un an après la fête-anniversaire, la féerie renaît brève encore, avec une production désignée par le titre de l'opéra, le «Pygmalion» de Rameau.

Ainsi de cette nouvelle version de *Pygmalion*. Sans doute, cet acte de ballet avec son cadre intimiste ne met-il pas en scène le dramaturge génial d'Hippolyte et Aricie ou le glorieux rythmiciste des *Indes galantes*. Reste que l'ouvrage est révélateur du registre voluptueux de la sensibilité de Jean-Philippe. En effet, le musicien a beaucoup mis ici de lui-même, et d'abord cette tendresse éperdue qui passe à l'acte dans l'éveil ébloui de la statue à la vie et au sentiment amoureux.

Détachant à son tour les mille chemins de la partition, Nicolas McGegan classe les danses avec un goût exquis et une dimension orchestrale que nous avions déjà remarquée dans ses séduisantes gravures de Nais et de la Princesse de Navarre.

L'orchestre virtuose (instruments baroques à tous les pupitres) du Bach Festival de Darmstadt, caractéristique de l'image presque trop ornée que beaucoup d'Anglais (qui ne sont pas Gardiner) se font de Rameau, soit de nature à remettre en cause la suprématie de l'enregistrement Leonhardt, plus soucieux du ton poétique profond de la musique. En attendant que William Christie, qui, avec ses Arts florissants, nous en a donné de superbes versions de concert l'an passé, grave à son tour l'ouvrage pour la vérité de Rameau et notre bonheur à tous !

R. T.

• Erato, STU 71507.



## «Le livre Vermell» de Montserrat

A l'écoute de trois cultures (l'arabe, la juive, la chrétienne), la musique occidentale du quatuor-zème siècle est une « musique de convivialité » que les recherches actuelles réinventent délectablement de toutes les fascinations sociales, instrumentales traditionnelles (lezz, zamb, bendir, etc.) à l'appel.

L'époque, au reste, fut une époque de prise, caractérisée par l'irruption de l'humain dans le domaine spirituel et tendant à remettre en question la fonction liturgique de l'art.

Image de l'identité catalane où aime à se reconnaître Pablo Casals — *El libro Vermell* (le Livre vermell), illustre à merveille ce glissement des mentalités et du sentiment religieux vers de « nouvelles ambiguïtés ». L'auteur en est inconnu, mais il est probable qu'il s'agit d'un moine ou d'un groupe de moines de Montserrat. Dix chansons de pèlerinage nous sont ainsi parvenues, qui rythment la dévotion, les réjouissances et le repos des fidèles affluant à la célèbre abbaye.

L'origine du livre est indéniablement populaire, et l'interprétation du profane et du sacré y est telle que l'on peut se demander si sa diffusion n'a pas été, en partie, assurée par des jongleurs ou des troubadours locaux.

C'est à ce visage populaire et humain qu'est précédemment sensible le Groupe vocal et concert Caillard-Hayward. Ainsi a-t-il retenu la dimension quasi processionnelle du chant, avec ce remarquable caractère

tristique de tant de répertoires médiévaux, des Organs de Péronin aux Jeux sacrés, comme le *Daniellus Ludus* de Beauvais.

Inlassablement reprise, la prière vive à la liturgie dansée, ponctuée par d'opiniâtres percussions. Et sans doute, dans l'esprit des interprètes, cette instance n'est-elle que le miroir de l'homme du quatuor-zème siècle qui, poussé par son angoisse existentielle, n'en finit pas d'interroger le ciel, la terre et l'au-delà l'étonnante dans macabre *Ad mortem festinamus*, où la mort se fait le vif, comme sur les fresques de La Chaise-Dieu.

Il se peut, malgré tout, que certains soient rebutés par les percussions de la démonstration et par cette couleur sonore radicale, de toute évidence, l'ensemble est allé chercher dans les musiques de l'Islam.

Bien sûr, une volonté d'expressivité maximum a guidé nos chanteurs et instrumentistes (ceux-ci d'une rare virtuosité), mais l'on sait que, dans ce genre de reconstruction, musicologues et exécutants en sont réduits au jeu des hypothèses, car les sources y sont plus fragiles qu'ailleurs.

Reste un élan de vie irrésistible et un ton de certitude que l'on trouve personnellement plus séduisant que la sèche vérité historique. A écouter et à faire écouter.

ROGER TELLART.

• Erato, NUM 75122.

## Jazz

### Solal joue Hodeir

C'est à Martial Solal que revient le mérite d'avoir choisi, pour le 26 octobre 1983, dans le cadre du Festival de jazz de Paris, au Théâtre de la Ville, le musiciste d'André Hodeir qui l'on n'avait pas entendu en concert depuis longtemps. Le disque qui vient de paraître est constitué des pièces données au festival et qui étaient, toutes, jusqu'à ce jour, inédites.

L'enregistrement initial n'a pas été retenu. Jean Dolon en a effectué un nouveau, dans le studio 103 de l'avenue Kennedy, au début du printemps de cette année, enregistrant tout tracé plus fidèlement les nuances des textures et des évolutions orchestrales. Le succès que va connaître le recueil réalisé sous les auspices de MFA (comme ce fut le cas pour le *Bekunnenis*, dont on a récemment parlé ici) incitera peut-être des éditeurs à faire jouer d'autres inédits d'Hodeir ou à reprendre quelques albums déjà publiés, mais dont les exemplaires se font rares : *Essais I* (1955), *Essais II* (1956), *Clarke-Hodeir* (1957), *Alphabet* (1957), *Jazz et Jazz* (1960), nous ne parlons que d'œuvres instrumentales, celles de caractère vocal étant plus récentes comme *Bitter Ending* (succédant à *Anna Livia*), sorti chez Epic voici tout juste dix ans.

*Arts della Commedia dell'arte* est un concerto pour clarinette, un thème et quatorze variations, où Di Donato passe allègrement de phrases écrites dans la manière de l'invention spontanée à cette invention

elle-même. L'ombre tutélaire de Duke Ellington se promène dans cette plage en compagnie du merveilleux fantôme de Barney Bigard. Transplantation se présente comme la sœur jumelle de *Flautando* (qui exprime avec les flûtes en ut et en sol de Gurlot) : même tonalité, même tempo, même structure. Toutefois, les idées, qui s'y déploient différemment, et le son du ténor de Debarbat font que cette généralité vraie des œuvres, imitant en cela celle des hommes, se partage en destinées séparées et distinctes. A l'inverse, le *Désert* (conçu pour le film *Tripes au soleil*) réapparaît ici comme simplement récrit pour l'orchestre de maintenant, d'où son appellation de *Désert recomposé*.

Avec Corin'on the Hudson (solistes : Cocorelli et Guérin) et *Crepuscule* avec Nelly, prolongement de formes proposées par Monk, Hodeir réalise une part d'un projet ancien. *Catalyse* met en évidence Jeannette et Alvin, tandis que *P or No*, adoptant le rondo (ce titre est un anagramme), donne la parole à Solal, dont toutes les interventions, cette fois, sont entièrement improvisées. Le jazz, qui n'a jamais été un folklore, mais, tout au contraire, une grande affaire universelle, manifeste là, de surcroît, un aspect sophistiqué de lui-même, dans une admirable passion sublimée.

LUCIEN MALSON.

• MFA-Cartier 002.

## Maison Repas d'été

De nouveaux produits alimentaires s'ajoutent à l'élaboration de plats, de menus, de repas, de dîners, de soirées, de fêtes, de vacances.

Un saucisson, à savoir poivré ou fumé, est présenté en bâtonnets, faciles à piquer (Catala). Le paquet de vingt-sept mini-saucissons emballés sous vide est vendu 11,50 F environ. A déguster avec un vin blanc d'opérisse des Charentes, aromatisé à la pêche, à la cerise ou à la groseille (Ambrosy, la bouteille 28,50 F environ).

Les germes de soja en salades, tout le monde connaît. Suzi-Wan, spécialiste en la matière, suggère de les utiliser aussi comme légumes et sort un nouveau conditionnement en boîte 4/4 (11 F environ), plus avantageux que les bocaux en verre. Grâce à une fabrication en continu de la germination du

soja à sa conservation, trente minutes seulement s'écoulent entre la récolte et la pasteurisation, ce qui permet de conserver le produit pendant dix-huit mois.

Grignotage à toute heure avec deux nouveaux fromages faits au lait de vache. Leur pâte onctueuse a une saveur de chèvre ou de brebis (la *Chicotin* et la *Cervinol*). Saint-Moret, 7,50 F environ la barquette de 150 grammes. Pour les jeunes, qui raffolent des grâmes glacées, Gervais a créé la « glace à l'américaine », agrémentée de morceaux croquants : chocolat et amandes grillées, cacao et amandes chocolatées ou vanille et amandes caramélisées (28 F environ). Cette crème est présentée en grand pot de 0,75 litre.

JANY AUJAME.

## Vient de paraître

## en Provence avec Le Monde

(Chroniques volume 2)

« La vertu de Jean Rimbaud, nous la connaissons depuis longtemps, c'est de n'avoir jamais renoncé à écrire ses articles avec le même acharnement chasteux qu'il y a mis dans ses livres. Le contraire était vrai : ses romans n'ont été autre chose que de longs reportages dans le passé, à peine imaginaires, de son enfance ou de celle des siens ? (...)

« Valait donc une série de portraits, esquisses, croquis rapides dont on s'aperçoit qu'ils sont rassemblés qu'ils procèdent sans perdre de leur vérité, le ton et le charme de véritables nouvelles. » Jacques-François SIMON, *Le Monde*.

Pour les Provençaux, « importés » ou non, les chroniques pro-

vençales de Jean Rimbaud dans les colonnes du *Monde* sont aujourd'hui une référence : tant sont précieux les textes qui s'attachent à rectifier la courte légende d'un pays défiguré par un flot d'images et de propos conventionnels. Rejoignant délectablement tous les clichés faciles qui « vendent » la Provence, l'auteur de *Restanques*, *Adieu la ruelle* et *les Miroirs d'Archimède* ne dérange pas seulement les habitants de la « Côte d'Azur ». Les gens du pays trouveront aussi, dans cette balade à cœur ouvert dans une « Provence vraie », plus d'une occasion de réviser leur propre quotidien.

128 pages. 39 F.

## Le Monde des PHILATÉLISTES

Dans le numéro de juillet-août 72 pages

## LE TOUR DE FRANCE HORS DE FRANCE ET LA PHILATÉLIE

Initiation à la philatélie  
En vente dans les kiosques 11 F



# L'Espagne casanière

Des gens, non des paysages.

LES compatriotes de Pizarre et de Balboa n'ont pas l'âme voyageuse. Tout au moins ne peuvent-ils pas se le permettre. Quant aux privilèges qui se déplacent, ils songent davantage à retrouver des parents qu'à découvrir des sites nouveaux. Telles sont les principales conclusions de l'« Enquête sur les vacances des Espagnols » publiée annuellement par le secrétariat général au tourisme à Madrid.

La réalisation de cette enquête représente déjà, en soi, une innovation. Durant des décennies, les autorités espagnoles ont associé le mot « touriste » à l'adjectif « étranger ». Ce n'est que depuis la fin des années 70 qu'elles ont commencé à s'interroger sur les vacances de leurs nationaux. Et elles ont ainsi pu constater que, si l'Espagne reste pour l'Europe le paradis du tourisme, ses habitants n'ont pas, dans leur majorité, accès à l'éden. Si l'on en croit l'enquête de 1982 (la dernière publiée), 69 % des Espagnols ne sont pas partis en vacances durant l'année (au lieu de 59 % en 1981).

Les raisons de cette sédentarité ? Pour 62 % de ceux qui sont restés chez eux, elles sont d'ordre économique. La crise fait des ravages dans le budget des familles au sud des Pyrénées, dans ce pays qui compte le taux de chômage le plus élevé du monde occidental (20 % de la population active). De plus, le revenu *per capita* continue d'être bien inférieur à celui des pays de la CEE, et la part consacrée aux loisirs reste modeste. Si l'équipement touristique espagnol apparaît toujours très abordable pour l'heureux détenteur de dollars ou de marks, il l'est beaucoup moins pour celui qui se voit rémunéré en pesetas.

Le gouvernement socialiste espagnol, au pouvoir depuis décembre 1982, peut-il promouvoir un tourisme populaire à l'intention de ces Espagnols casaniers par obligation ?

M. Ignacio Fuejo, secrétaire général au tourisme, reste prudent, et ne semble pas tenté par la bienfaisance. « Nous ne pouvons pas faire de miracles, affirme-t-il, car en période d'austérité les subventions au tourisme ne peuvent constituer une priorité pour le gouvernement. Nous pouvons, certes, stimuler les voyages en augmentant la durée des congés payés ou en réduisant le nombre d'heures de travail hebdomadaire. Mais les Espagnols ne prendront davantage de vacances que lorsque leur revenu croîtra. »

L'économie est-elle, d'ailleurs, la seule en cause ? Les psychologues font docilement allusion au caractère traditionnellement sédentaire des Espagnols, dans cette société longtemps agraire où l'attachement à la terre reste très fort : on ne la quitte que par obligation, pour survivre, et non par plaisir. De plus, le relatif isolement politique du pays à l'époque de la dictature franquiste a conduit beaucoup d'Espagnols à se retenir sur eux-mêmes, à tourner le dos à l'extérieur, émuissant leur volonté de découverte. L'explication vaut ce qu'elle vaut !

Ceux qui voyagent, de leur côté, ne semblent pas tentés par les frissons de la nouveauté : 46 % d'entre eux se déplacent pour rendre visite à des parents ou à des amis. Pourcentage qui en dit long sur la vigueur soutenue de l'institution familiale... 26 % des Espagnols partant en vacances se rendent dans leur résidence secondaire. 16 % seulement indiquent comme raison de leur préférence l'intérêt intrinsèque du site choisi. « Mes compatriotes voyagent pour voir des gens et non des paysages », conclut M. Fuejo. C'est d'ailleurs dans la nature de ce peuple plus communicatif que contemplatif. Ils aiment surtout à se retrouver entre eux, ce qui explique le succès de foule que rencontre n'importe quelle fête de village. »

## Plutôt le sable que l'Alhambra

Où les Espagnols vont-ils en vacances ? En Espagne, bien évidemment. En 1982, 7 % seulement de ceux qui ont voyagé ont choisi l'étranger (dont un tiers la France, le pays le plus visité). Le gouvernement se prononce certes avec enthousiasme pour la « libre circulation des touristes », dans ce pays qui reçoit tous les ans 40 millions de visiteurs (1 par habitant !), ainsi les Espagnols peuvent-ils obtenir sans difficulté, pour un voyage de tourisme, l'équivalent en devises de 400 000 pesetas par an (environ 22 000 F), une quantité qui peut d'ailleurs être élargie. Mais le goulet d'étranglement de la crise, là aussi, décourage de sauter les frontières. D'autant que la dépréciation de la peseta n'incite pas à partir à la conquête des pays à monnaie plus vigoureuse !

Les Espagnols qui voyagent dans leurs pays semblent tentés par les mêmes endroits que les étrangers venus leur rendre visite. Pour eux aussi, le sable est roi : 39 % choisissent la plage, un pourcentage toutefois en régression (48 % en 1981), sans doute à cause de l'augmentation des prix de l'infrastructure touristique dans les zones du littoral, 19 % indiquent leur préférence pour la campagne, et 4 % seulement affirment réaliser un « voyage itinérant » dans plusieurs endroits du pays. Par régions visitées, c'est l'Andalousie qui vient en tête, grâce aux plages de la Costa del Sol (la province de Malaga est la première de toutes) plutôt qu'à la mosquée de Cordoue ou à l'Alhambra de Grenade. La perspective de découvrir des sites nouveaux ne

semble pas faire office de stimulant : 56 % des personnes interrogées affirment aller toujours en vacances au même endroit.

Nul doute, donc, que le tourisme représente aujourd'hui un luxe pour la majorité des Espagnols. Une fois écartée la thèse, peu conforme à la politique de « réalisme économique » des socialistes, de subventionner le secteur (« le tourisme doit être pour le gouvernement une source de devises et non de dépenses », affirment les autorités), est-il possible de remédier à cette situation ? En encourageant une forme de tourisme plus modeste, explique-t-on chez les responsables du secteur, en stimulant les voyages courts dans l'Espagne de l'intérieur, aux prix plus abordables mais aux richesses culturelles nombreuses, en incitant les citadins à « rayonner » davantage dans les campagnes qui les entourent, dans ce pays dont la densité monumentale est l'une des plus élevées d'Europe.

Le transfert des attributions de tourisme aux différentes « communautés autonomes », dans le cadre de la régionalisation en cours, devrait favoriser cette entreprise. On espère, à Madrid, qu'une saine émulation entre les différentes régions vantant chacune leurs attraits permettra de diversifier l'offre touristique, la rendant plus accessible à chacun. Ce n'est d'ailleurs pas qu'un problème de loisirs : le tourisme inter régional n'a-t-il pas son rôle à jouer dans l'intégration nationale, dans ce pays encore soumis aux chants de sirène du séparatisme ?

THERRY MALINIAK



## Un bastion dans la Sierra

A l'assaut des Pics de l'Europe.

LA route asphaltée s'arrête ici, brusquement. On ne voit pas, d'ailleurs, comment elle pourrait aller plus loin. Devant, à gauche, la paroi rocheuse, abrupte, verticale, infranchissable. Cet amphithéâtre naturel enserré le visiteur, l'emprisonne entre ses murs déchiquetés. Pour s'échapper, il faut prendre le téléphérique qui, tel un ascenseur, vous emmène en trois minutes 800 mètres plus haut, à mi-chemin du ciel, au sommet de la paroi. Nous sommes à Fuente De, au cœur des Pics de l'Europe, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Santander. Un paradis (hôtel géré par le gouvernement), la station de téléphérique, trois maisons et, tout autour, l'apic de la roche : c'est le point de départ pour l'aventure.

On connaît bien sûr l'Espagne des plages, de la Costa Brava à la Costa del Sol. On connaît aussi celle des monuments, de l'Alhambra de Grenade à la cathédrale de Tolède. On connaît moins celle des montagnes. Les Espagnols, eux, l'apprécient à sa juste valeur, et ont fait des Pics de l'Europe, aux confins des Asturies et de la province de Santander, un de leurs lieux de villégiature favoris. Ils y escaladent des pics ou, plus

modestement, crapahutant entre les montagnes le sac au dos, de refuge en refuge, dans des paysages de roche désolés aux silures de fin du monde. Les moins jeunes louent une jeep pour silloner le montagne de part en part, en dormant sous la tente.

Les Espagnols, dit-on, sont peu portés à la solitude, et sont plutôt friands de grandes concentrations humaines : ce sont des êtres sociaux par excellence. En venant chaque année en masse aux Pics de l'Europe, ils font mentir la légende. Fuyant la canicule de la meseta, le plateau castillan, ou le flot humain qui se déverse sur les côtes, nombreux sont ceux qui viennent chercher refuge au creux de la sierra. Et quelle région se prête mieux à ce retour sur soi-même que les Pics de l'Europe ?

C'est un étrange phénomène naturel : un quadrilatère parfaitement délimité, d'environ 35 kilomètres sur 20, dont le profil taillé s'élève tout d'un coup, à l'improviste, au milieu des vallées herbeuses de la côte cantabrique. Trois massifs culminant à 2 650 mètres, s'élèvent côte à côte, séparés par d'étroites cañons. Le paysage est tout en extrêmes : au vert profond des val-

lées succède sans transition le rigueur de la roche, paillonnée de blanc à l'époque des neiges (c'est-à-dire durant la majeure partie de l'année). Les rivières se fauillent au fond de gorges encaissées, entre des parois abruptes qui semblent sur le point de se toucher.

Pour les Espagnols, les Pics de l'Europe représentent également l'un des bastions du nationalisme ibérique. Les habitants de la région furent apparemment, tout au long de l'histoire, des durs à cuire, résistant plus longtemps que leurs compatriotes aux invasions étrangères : celle des Romains d'abord, des musulmans ensuite. Et c'est là qu'un petit seigneur féodal wisigoth appelé Pelayo, ancien dignitaire de la cour de Tolède, fit mordre pour la première fois la poussière, en 722, aux troupes de l'émir de Cordoue venues pacifier cette turbulente région.

Les Espagnols voient dans cet épisode le début de la « Reconquista ». Et, comme toujours, c'est à la Vierge qu'ils attribuent le succès de leurs soldats sur l'« infidèle » étranger. Aussi lui élevèrent-ils un autel dans la petite grotte où Pelayo attendit l'ennemi, et, à côté, sur un mamelon,

une énorme basilique d'un néogothique prétentieux. Aujourd'hui, ils viennent par milliers, toute l'année, défiler devant l'autel en suivant le sens giratoire qu'il a fallu installer pour canaliser la foule.

Dix kilomètres après la basilique, c'est un autre monde : on entre au cœur de la montagne. La fédération espagnole d'alpinisme a parsemé de refuges les petits sentiers qui tortillent entre les pics. Les amoureux de la nature y serpentent entre le dédale des roches, dégringolant vers les vallées encaissées, partant à l'assaut des pics. Au hasard de la randonnée, on découvre quelques maisons agrippées à flanc de colline, comme à Bulnes, le village ami des montagnards, si l'on en croit le petit écriteau planté à l'entrée — une dizaine de petites mesures en pierre au toit de tuiles rouges — qui sert de « camp de base » avant l'ascension des sommets voisins. Machells et Torremolinos sont bien loin ! A l'écart du tohu-bohu de la côte méditerranéenne, c'est une autre Espagne touristique que semble restée le patrimoine des plus avisés de ses voyageurs.

Th. M.

## Référendum

ans le conflit ouve  
la bataille de la c

Le référendum sur l'indépendance de la Catalogne a été organisé par le gouvernement espagnol. Les résultats ont été annoncés hier. Le « oui » a été voté par 59,5 % des électeurs, ce qui signifie que la Catalogne restera une partie intégrante de l'Espagne.

Le référendum a été organisé par le gouvernement espagnol. Les résultats ont été annoncés hier. Le « oui » a été voté par 59,5 % des électeurs, ce qui signifie que la Catalogne restera une partie intégrante de l'Espagne.

Le référendum a été organisé par le gouvernement espagnol. Les résultats ont été annoncés hier. Le « oui » a été voté par 59,5 % des électeurs, ce qui signifie que la Catalogne restera une partie intégrante de l'Espagne.

Le référendum a été organisé par le gouvernement espagnol. Les résultats ont été annoncés hier. Le « oui » a été voté par 59,5 % des électeurs, ce qui signifie que la Catalogne restera une partie intégrante de l'Espagne.

Le référendum a été organisé par le gouvernement espagnol. Les résultats ont été annoncés hier. Le « oui » a été voté par 59,5 % des électeurs, ce qui signifie que la Catalogne restera une partie intégrante de l'Espagne.

Le référendum a été organisé par le gouvernement espagnol. Les résultats ont été annoncés hier. Le « oui » a été voté par 59,5 % des électeurs, ce qui signifie que la Catalogne restera une partie intégrante de l'Espagne.

مكتبات الأمل